



<http://www.numelyo.bm-lyon.fr>

**Exercices spirituels propres à despoüiller le religieux de toute vaine affection, & l'eslever à Dieu par voye de mortification & vertu; & tres-utiles aux ames qui vivent religieusement en la vie seculiere, d'autant qu'ils enseignent la sainte & tant n**

**Auteur : Sans de Sainte-Catherine, 1570-1629**

**Date : 1624**

**Cote : SJ A 403/177**

**Permalien : [http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML\\_00GOO0100137001101254568](http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001101254568)**





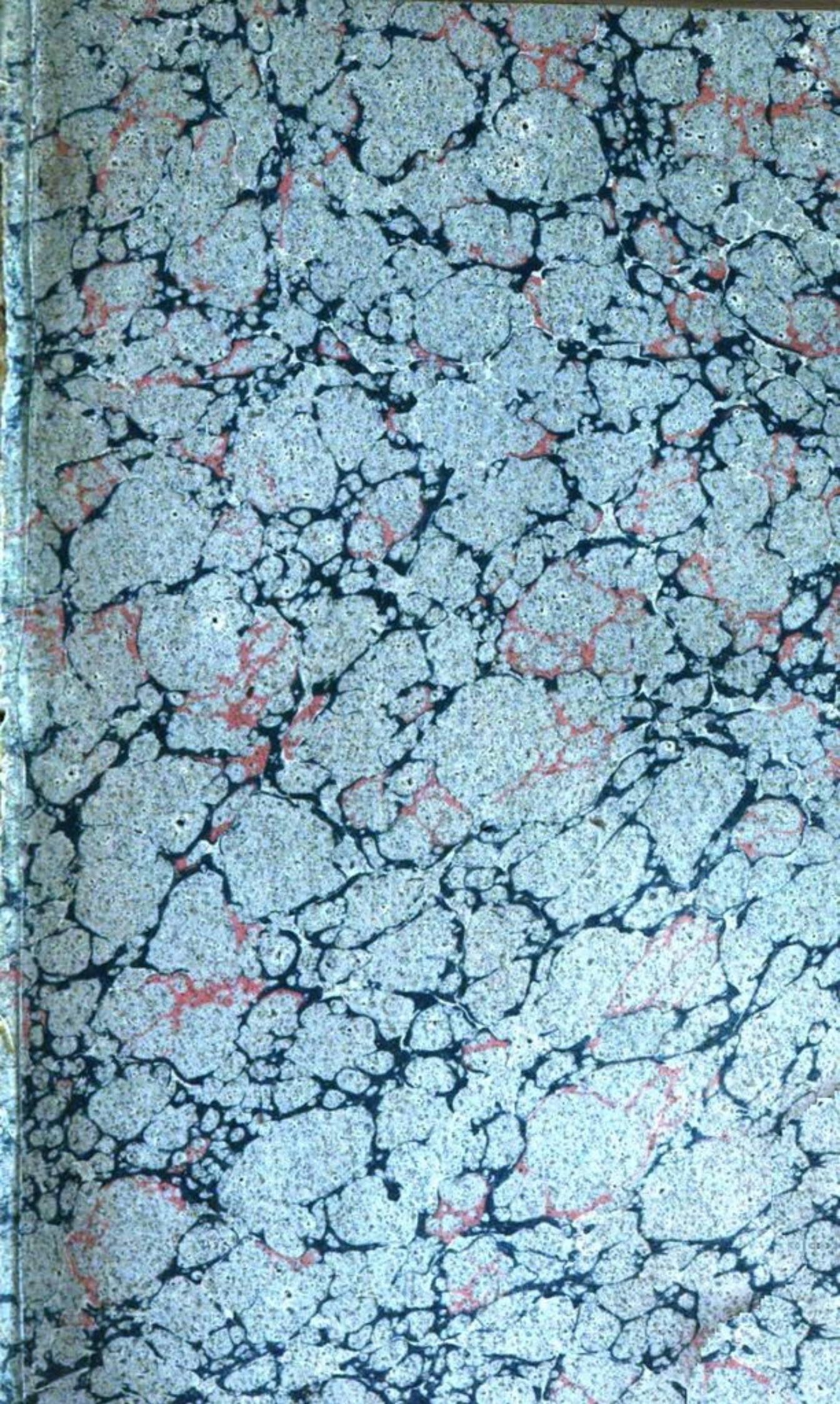
**BIBLIOTHECA S. J.**

Maison Saint-Augustin  
ENGHIEN

**BIBLIOTHÈQUE S. J.**

*Les Fontaines*  
**60 - CHANTILLY**







A 403 / 177

# EXERCICES SPIRITUELS

Propres à despoüiller le Religieux de toute  
vaine affection, & l'esleuer à Dieu par voye  
de mortification & vertu; & tres-vtiles aux  
ames qui vivent religieusement en la vie  
seculiere, d'autant qu'ils enseignent la sain-  
cte & tant necessaire cognoissance, accu-  
sation, & haine de soy-mesme, pour deue-  
nir solidement vertueux.

*Par le R. P. Dom Sans de Ste Catherine,  
Superieur General de la Congregation  
de Nostre Dame de Fueilans.*

Dediez à la Tres-Saincte & Tres-Glorieuse  
Vierge Marie, Mere de Dieu.

Quatriesme Edition, reueüe, corrigee & augmentee par l'Au-  
teur des cinq Meditations par lay promises.

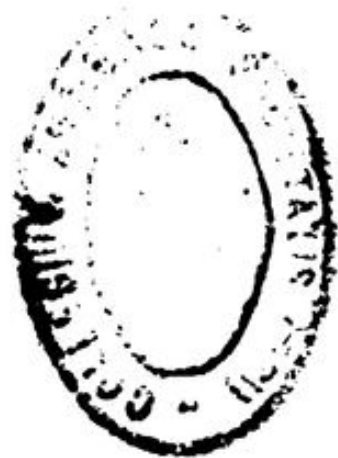


A PARIS,  
Chez MICHEL SOLY, rue S. Jacques,  
à l'Image Saint Martin. 1624.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Librairie des  
minimes  
BIBLIOTHEQUE  
Les Fontaines  
60 - CHANTILLY







A LA TRES-  
SAINCTE ET  
TRES-GLORIEVSE

*Vierge MARIE Mere  
de DIEV.*

**T**RES-SACREE  
VIERGE,

D'autât qu'apres Dieu  
il n'y a esprit au Ciel ny  
en la terre qui ayme si  
tendrement les Reli-  
gieux , & leur desire

avec tant d'affection la  
perfection de vertu  
que vous : tant à cause  
qu'ils ont quitté toutes  
choses pour suiure Je-  
sus-Christ vostre Fils,  
& se sont donnez à luy  
pour jamais, que pour  
le grand danger que  
vous preuoyez qu'ils  
courent de se damner,  
s'ils ne font ce qu'ils luy  
ont promis & voué : j'ay  
creu que je deuois vous  
dedier & consacrer ces  
Exercices que i'ay cō-  
posé pour leur bien &

profit, & vous prier les<sup>5</sup>  
vouloir proteger, &  
defendre par la faueur  
que vous auez aupres  
de Dieu cōtre les enne-  
mis de la vertu, & ceux  
qui pour l'amour sen-  
suel qu'ils se portent,  
voudroient aller en Pa-  
radis sans peine & sans  
difficulté. Je vous les de-  
die donc, O tres-digne  
Mere de Dieu, avec  
tout l'amour & affe-  
ction que les Anges &  
les Saints vous aiment  
& honorent au Ciel, &



le desir que j'ay de tous-  
jours vous aymer & ser-  
uir, lequel de nouveau  
je vous deuoüe & con-  
sacre, & vous supplie,  
avec toute l'humilité  
qui se trouue és ames  
humbles, auoir pour  
agreable le don & pre-  
sent que je vous en fais,  
& prier nostre Dieu  
vostre Fils, que ceux  
qui les liront & prati-  
queront soient si puis-  
samment touchez de sa  
grace, qu'ils se portent  
d'vncourage invincible

le desir que j'ay de tous-  
jours vous aymer & ser-  
uir, lequel de nouveau  
je vous deuoüe & con-  
sacre, & vous supplie,  
avec toute l'humilité  
qui se trouue és ames  
humbles, auoir pour  
agreable le don & pre-  
sent que je vous en fais,  
& prier nostre Dieu  
vostre Fils, que ceux  
qui les liront & prati-  
queront soient si puis-  
samment touchez de sa  
grace, qu'ils se portent  
d'vncourage invincible

7  
à la guerre contre les vices , & à faire mourir la nature en la nature mesme , c'est à dire , le vieil homme , qui est le maudit & des-ordonné amour de soy-mesme , afin qu'estans entiere-ment morts au vice & sensualité , ils soient entierement viuans en vertu & esprit de vie , dequoy eux & moy vous ferons infiniment obliger , & vous en rendrons graces icy & tousjours & eternellement

en la gloire, alors que  
nous vous verrõs com-  
me vous estes admira-  
blement exaltee aupres  
de Dieu, duquel vous  
estes & serez tousiours  
Mere.





# AV LECTEUR RELIGIEUX.



Velques vns de nos Chapi-  
tres generaux nous ayans  
meus de cōposerces Exerci-  
ces ordōnez pour nostre Re-  
ligion, & les ayant faiēt passer par la  
veue & iugement de quelques personnes  
d'oraison versees es choses interieures, ils  
ont jugé qu'ayans esté imprimez pour  
nostre Congregation, je deuois encore les  
faire imprimer pour le biē d'autruy, &  
les rendre communs à tous les Religieux,  
& m'en ont grandement prié, estimans  
qu'ils ne seront pas moins vtils à plu-  
sieurs Religions qu'à la nostre, voire  
qu'ils profiteront à maintes ames qui  
viuent religieusement en la vie seculiere.  
A quoy j'ay d'autant plus condescendu  
que j'ay pense qu'encore qu'ils ayent esté

composez avec intention de ne les sortir hors de nos Cloistres , il est impossible d'empescher que tost ou tard ils ne volent dehors , & que quelqu'un trouuant qu'ils n'ont pas le nom de l'Auteur sur le front , n'y esnerue & change mal à propos ie ne sçay quoy de leur esprit & stile , & ne soit cause qu'on m'attribuë mensongeremēt ce que ie n'auray point fait. Parquoy ie les laisse aller & leur donne le vol , & prie Dieu les vouloir si auant imprimer dans le cœur de ceux qui les liront & pratiqueront, qu'ils y apprennent à bien se cognoistre , à bien se hayr , à crucifier les sens & la chair, à perdre leurs appetits, à debellir le peché, à mourir à toute humaine consolation , à cheminer par l'aneantissement de Iesus Christ, à conuerfer au Ciel , & à commencer icy la vie eternelle avec toute humilité, charité, & sainteté de vie , qui est la fin pour laquelle ie les ay composez.



# PREFACE.

**L'**ENTENDEMENT  
 estant en l'homme ce  
 que la grande Roüe  
 est en l'Horloge, le Timon  
 au Nauire, le Capitaine en  
 l'Armee, le Roy en son Royau-  
 me, & le Soleil au monde ( car  
 il gouuerne, conduit, regit, &  
 illumine l'ame, & meut la vo-  
 lonté à son object & exercice,  
 il ne se peut dire combien le  
 Chrestien, & principalement le  
 Religieux que Dieu a tiré de la  
 lie du monde, & esleué à la vie

Angelique , est reprehensible quand parmy tant de tenebres & precipices de peché, & tant de dangers de se damner , dont cette vie mortelle pleine d'ennemis abonde & regorge , il ne se fert diligemment & sainctement de cette puissance , laquelle Dieu ne luy a pas moins donnee pour considerer , que les poulmons pour respirer. A cette cause luy mesme non moins autheur de la grace que de la nature, & tres-jaloux de nostre salut, nous exhorte és Escritures sainctes à cette tant necessaire consideration. Car il dit en vn lieu, *Mettez-vous à considerer, & voyez que je suis Dieu. Ps.*



45. Et en vn autre parlant de foy par la bouche du Sage, *En toutes tes actions pense à Dieu* Prou.c. 3. Et nous aduise pour nous exciter dauantage à ce bien de ne point ressembler au cheual, & au mulet qui n'ont point d'entendement. *Psal. 31.* Parce, dit-il ailleurs, *Le Saint Esprit se retirera des pensees que l'homme fait sans jugement.* Sap. c. 1. Finalement pour nous monstrier combien l'entendement distrait de l'homme luy desplaist, il dit par vn Prophete, *Malheur à vous, qui pësez choses infructueuses.* Mich. 2. Parquoy ce seroit vn grand bien à toutes les Religions, si elles auoient des exercices spirituels par es-

cript , c'est à dire, des meditations & enseignemens conformes à leur institut , à ce que tous les Religieux , tant Supérieurs qu'inferieurs , les pratiquassent de temps en temps , & autant de fois qu'ils en auroient besoin , ou le demanderoient selon l'ordre & directoire qui en feroit fait: car par cette action qui apporte toute sorte de biens à l'ame , ils recevroient plus de lumiere , purgeroient l'esprit, amenderoient la vie , surmonteroient les tentations , amortiroient les passions , acqueriroient les vertus , apprendroient à bien faire oraison mentale , se rendroient adroicts & bien assortis de tout

ce qui est necessaire au mestier de leur salut, & tous ensemble allumez de bon zele, bruslans du feu que Iesus-Christ a porté en terre, & touchez d'un mesme sentiment, maintiendroient le bon esprit interieur en la Religion, qui sont les vertus de l'ame, sans lequel les bonnes pieces de la regularité exterieure, à sçauoir, les ieunes, veilles, la pauureté, le silence, la retraite, & les autres, n'y peuuent non plus durer, que sur terre vne maison sans aucun fondement; ains comme l'experience nous l'enseigne, vont en grande decadence, & deperissent donnant bien tost du front en terre, au grand

detriment des ames. Ce qu'ayant considéré aucuns de nos Chapitres Generaux, les ont ordonné par decret pour nostre Congregation, & moy, comme Ministre & Exécuteur de ce decret & autres, les ay faits & composez, & les ayant donnez à lire à personnes de lumiere, ils ont creu que j'estois obligé de les rendre communs à tous les Religieux, pour le grand bien que selon leur jugement ils peuvent operer & produire: ce que j'ay fait de bon cœur & bonne volonté, non seulement pour eux, mais pour toutes les ames qui sont capables de les pratiquer en la vie seculiere, desirant que

tout le monde se fauve & aille  
en Paradis. Je les ay donc for-  
gez selon le peu de iugement  
que Dieu m'a donné, & les ay  
faits autant que j'ay peu con-  
formes & reuenans à la profes-  
sion & obligation des Reli-  
gieux, & à l'esprit de l'Eglise  
Catholique Apostolique &  
Romaine, à laquelle je soubs-  
mets mes jugemens & volon-  
tez; & avec ce me suis étudié  
à persuader par dehors en par-  
lant ce que le saint Esprit per-  
suade par dedans en inspirant,  
soufflant en l'oreille du corps  
ce qu'il souffle en l'oreille du  
cœur. Je les ay faits d'un style  
un peu mouuant & pressant,  
afin de mieux descroupir &



desflater nostre nature tant co-  
quine & paresseuse, & l'animer  
à la vertu, mais sans y faire en-  
trer des matieres de grande do-  
ctrine : car pour mettre l'hom-  
me en la vraye cognoissance de  
foy-mesme, & le des-enfler du  
vent de superbe afin qu'il soit  
humble & se sauue, la science  
de la Philosophie & Theolo-  
gie n'y est pas requise, mais  
plustost contraire, quand l'hom-  
me ne sçait s'en seruir avec mor-  
tification & humilité. Le Roy-  
aume de Dieu en l'interieur de  
l'homme ne consiste pas en pa-  
roles & hautes cognoissances  
de science acquise, mais en es-  
prit de vertu, de verité, & de  
vie. Aussi n'y ay-je fait entrer



les sur-eminences de la vie contemplative, d'autant que cette vie (jaçoit que bonne) est bien perilleuse, si elle n'est assise sur la mortification, & acquisition des vertus, joint qu'il n'y a contemplateur pour si haut esleué qu'il soit, qui n'ait besoin de mortification, & ne luy reste encore vn long chemin à faire pour arriuer à l'entiere victoire de soy-mesme. Et si l'on trouue que je n'y couche aucune chose qui n'ait esté dicté ou pensée, ils ne sont pourtant à mespriser, ny moins utiles, que s'ils n'estoient jamais entrez en cogitation d'homme, veu que le bien qu'on y cherche ne se doit pas princi-

palemment esperer des exercices, mais de Dieu par le moyen d'iceux , lequel comme il entre, illumine, & agit où il veut, & quand il veut, & autant qu'il veut, ainsi donne-il lumiere, & meut en la maniere , & par les instrumens qu'il luy plaist , si qu'il importe peu que les choses qu'on medite ayent esté dites, ou pensées par d'autres , ou soient simples & non releuees, pourueu qu'elles soient bonnes, & soient les matieres dont Dieu se sert ordinairement pour faire les ames vertueuses. Que tous les Religieux donc prennent viuement à cœur ces moyens de perfection que Dieu leur met aujourd'huy en

main , & comme très - deuots qu'ils font estat d'estre à la sacree Vierge, desirant la seruir & imiter ( laquelle pour auoir eu l'entendement parfaictement bien ordonné n'a jamais fait vne pensee vaine ) qu'ils s'estudient à son exemple par la pratique de ces exercices à bien regler leur esprit, & à y mettre tel ordre que tout y marche au compas de la consideration. qu'ils regardent pour mesme effect les Instituteurs & premiers saincts de leur ordre , & comme leurs enfans se donnent garde de jamais dégenerer de si excellens personnages, lesquels auoient par consideration jour & nuict l'esprit

en Dieu , ainsi que leur vie,  
leurs regles & enseignemens  
tesmoignent. Qu'ils jettent la  
veuë pour mesme fin sur infi-  
nis autres Saints , & les imi-  
tent fort & ferme , desquels  
l'Eglise chante, que viuant de  
corps en terre auoient l'es-  
prit au ciel. O diuine & sa-  
lutaire consideration ! Tu vas  
iusques à Dieu , & menes com-  
me par la main les ames à per-  
fection. Tu es la force de l'a-  
me , la hauteur de l'esprit, la  
splendeur du Religieux , la  
conseruatrice de la grace , la  
mere de deuotion, la nourrice  
de vertu , & la richesse de la  
Religion. Tu es vn soleil qui  
illumines , vne regle qui fait

aller droit , vne colonne qui  
soustiens, & vne fontaine qui  
abbreuues. Tu es la mort de la  
vanité , le fleau de l'oisiueté,  
l'empeschement de la vaga-  
tion , l'auersion du rire , &  
la destruction du vain parler.  
Tu es finalement vn reme-  
de qui gueris l'ame d'infinis  
maux. Pour ce mon Frere,  
si vous abondez trop en vo-  
stre sens cheminant apres vo-  
stre propre iugement , consi-  
derez , & la consideration  
vous fera voir qu'il n'y a rien  
si facile à l'homme que de se  
tromper soy-mesme. Si vous  
parlez trop rompant le silen-  
ce & viuant hors de retraite  
comme vn vagabond passez



vostre desordre par la meditation, & vous cognoistrez, *Que l'homme qui n'est pas possesseur de sa langue, ne sera vertueux. P salm.* 139. Si vous estes lent & paresseux à vostre salut, addonnez-vous à la consideration, & vous apprendrez qu'infinis Religieux perdent le ciel, & vont en enfer par faute de se faire violence. Si vous aymez l'honneur & estes bon & vertueux à vos yeux, aymez la consideration, & vous cognoistrez par icelle, que vous meritez que tout le monde vous crache au visage. Si vous estes propriétaire, ou lié d'affection à quelque paille & bagatelle, considerez & vous trouuerez  
que

que vostre cœur est prisonnier, & ne peut librement voler à Dieu idolatrant apres la creature. Si vous estes vif en vos propres affections, & merueilleusement froid & fetard en l'obseruance de vos regles, pratiquez la meditation, & vous recognoistrez, qu'encores que laisser le monde pour venir en Religion soit desia grande perfection ; neantmoins viure mal en Religion est vne grande damnation. Bref si vous ignorez la cause de tant d'appetits qui vous dominant, de tant de pensees qui vous distrayent, & de tant d'affections qui vous inquietent, & vous tiennent esloigné de la perfe-

ction, mettez vous à confiderer, & vous apprendrez que vos defordres viennent principalement du defreglement de voſtre entendement, lequel par faute de confiderer les choſes de Dieu comme il faut, ne juge pas bien & iuſtement d'icelles: car jaçoit que le peché ait ſon ſiege en la volonté à cauſe de ſa liberté; neantmoins il eſt certain, que le conſeil priué, & les eſtats du peché ſe tiennent en l'entendement, lequel par atreuglement & faute de bonne lumiere enſeigne le mal à la volonté, & la fait precipiter; ce qui a fait dire à vn bon perſonnage, que quand le Soleil ſe couche en l'entende-

ment, la nuit se leue en la volonté ; c'est à dire quand l'entendement s'obscurcit, la volonté se porte au peché. Pour ce c'est vne Sentence de ceux qui ont estudié, que tout le mal des hommes vient *de faute de consideration*, ce que le saint Esprit nous apprend plus clairement, quand il dict par la bouche de Ieremie : *Toute la terre a esté grandement desolee, parce qu'il n'y a personne qui se mette à penser en son cœur. Ierem. c. 13.* comme s'il vouloit dire, tout le monde est destruit & abandonné, par ce qu'il n'y a personne qui considere avec attention les choses de Dieu ; & par Moyse parlant des hom-

mes qui n'ont soın de penser  
aux choses de leur salut : O *que*  
*fuſſent-ils ſages , & entiendiſſent*  
*& preuiſſent leur derniere fin !*  
*Deut. 32.*





T A B L E

DES MEDITATIONS  
CONTENUES EN LA  
Premiere partie des  
Exercices.

1. Medit. *De la Creation de l'Homme.* *fueillet 1*
2. Medit. *De l'excellence & dignité de l'Ame.* *f. 19*
3. Medit. *De la Creation du Monde.* *fueillet 33*
4. Medit. *De la Vocation à la Religion.* *f. 45*
5. Medit. *Du Peché.* *f. 53*
6. Medit. *De la Mort.* *f. 67*
7. Medit. *Du Jugement particulier.* *fueillet 85*
8. Medit. *De l'Enfer.* *f. 101*
9. Medit. *Du Paradis.* *f. 113*
10. Medit. *De la Confession.* *f. 127*



T A B L E

DES MEDITATIONS  
CONTENUES EN LA  
Seconde Partie des  
Exercices.

1. Medit. *De l'Excellence de l'Estat de Religion, & de l'Obligation que le Religieux a de s'efforcer à estre parfait en Vertu.* f. 147
2. Medit. *De la Necessité que le Religieux a de se Mortifier pour acquerir les Vertus & Perfections de Vie en Religion.* f. 165
3. Medit. *De la Mortification des membres & sens du Corps par reiglement de Modestie.* f. 183
4. Medit. *De la Mortification des Passions.* f. 195
5. Medit. *De la Mortification de l'Imagination, Entendement & Volonté.* f. 209

## Table des Exercices.

6. Medit. De la Vertu. f. 227
7. Medit. Des Vertus Theologiques.  
fueillet 251
8. Medit. Des Vertus Intellectuelles  
& Morales infuses. f. 263
9. Medit. De l'Humilité. 277
10. Medit. De la Pauvreté. f. 299
11. Medit. De la Chasteté. f. 315
12. Medit. De l'Obeysance. f. 329
13. Medit. Du Silence & Vice de la  
Langue. f. 345
14. Medit. De l'Oraison. f. 375
15. Medit. De l'Observance reguliere.  
f. 397
16. Medit. Du saint Sacrement, &  
de la Reuerence, Deuotion, & A-  
mour qu'on luy doit porter. f. 423
17. Medit. De la Tres-glorieuse Vier-  
ge Marie. f. 451
18. Medit. Des Anges & des Saints  
fueillet 475
19. Medit. De l'Amour du Prochain.  
fueillet 502
20. Medit. De l'Amour de Dieu.



Table des Exercices.

*feuille 517*

*Directoire des Exercices. f. 543.*

*Office du Directeur des Exercices. 572*

Fin de la Table des  
Meditations.



# PREMIERE

PARTIE DES


EXERCICES.

## I. MEDITATION.

---

DE LA CREATION

de l'Homme.

ONSIDEREZ qu'il  
ya quelque temps que  
vous n'estiez rien, &  
que de toute eternité vous n'a-  
niez jamais esté, & seriez enco-  
re rien si Dieu par sa bonté ne  
vous eust créé, car ce qui n'est  
point ne peut se donner l'estre  
foy - mesme. Alors que vous

A

2 *Premiere Meditation*

n'estiez rien, vous ne sçauiez qu'il y eust vn Dieu, vn monde, & vne vie. Vous estiez en ce temps là moins qu'une paille, moins qu'un atome, moins qu'un vent, & moins qu'une funee, car vous n'estiez corps ny esprit. Alors vous estiez plus noir que la nuit, plus vain que le vuide, plus laid que la mort, & plus desplaisant que le desplaisir mesme, car vous estiez sans matiere, sans forme & sans estre. Bref, vous n'estiez rien du tout. Voyez combien vous estes obligé à Dieu pour vous auoir tiré d'un si grand & profond abyssme de tenebres. Voyez encore la misere & vilité du non estre d'où il vous

a pris & formé, & ne vous  
esleuez iamais superbement  
par dessus vous-mesme, com-  
me si vous estiez extraict de  
quelque haut lieu, ou fussiez in-  
dependant & autheur de vous  
mesme, mais foyez plus bas &  
humble que la terre mesme,  
demeurant abîsmé en la co-  
gnoissance de vostre rien; & de  
plus foyez bien ayse, voire pro-  
curez que l'on vous mesprise,  
& qu'on ne fasse aucun estime  
de vous, à cause de vostre nean-  
tise, attribuant tout le bien de  
nature, & de grace qui est en  
vous, à Dieu duquel il procede.

*Qui ne se considere ne se peut co-  
gnoistre, qui ne se cognoist ne se peut*



4 *Premiere Meditation*

*humilier , qui ne s'humilie ne se  
peut sauver , qui ne se sauue est  
mal-heureux en toute maniere.*

2. **C O N S I D E R E Z** comme  
deuant que venir au monde le  
monde ne vous cognoissoit  
point, aussi ne vous desiroit-il  
pas, & n'auoit besoin de vous,  
& eust fait sans vous ne plus ne  
moins les affaires, & parauen-  
ture mieux si vous n'y fussiez  
jamais venu pour le peu de  
bien que vous y faites. Vous y  
estes l'arbre sec, & sans fruit,  
qui merite d'estre arraché &  
mis au feu.

*S'estimer c'est mensonge,  
Se mespriser c'est verité.*

3. CONSIDEREZ que Dieu qui voit les choses qui ne sont comme celles qui sont, vous a veu & ayiné, & eu volonté de vous creer de toute eternité ; non par obligation qu'il vous eust, mais par amour qu'il vous a porté : non parce que vous l'aymeriez & seruiriez, mais afin que vous l'aymiez & soyez homme de bien. Et vous comme peu soigneux de penser à luy, & de l'aymer du pur amour de vostre cœur, l'avez infinies fois oublié & délaissé depuis qu'avez commencé à le cognoistre, commettant autant d'apostasies & adultères spirituels, que pour l'amour desordonné de quelque chose

6 *Premiere Meditation*  
vous vous en estes esgaré.

*Qui ne pense à l' Auteur de vie,  
Merite de perdre la vie. S. Aug.*

4. **C O N S I D E R E Z** qu'auec  
l'amour avec lequel il vous a  
créé il vous a aussi discerné, &  
n'a voulu que vous fussiez vne  
pierre, ny vn arbre, ny vn ser-  
pent, ny telle autre creature;  
ny vn des Anges d'enfer, ny  
mesme vn de ceux qui n'ont  
foy ny charité, comme les He-  
retiques, Iuifs & payens, ains  
vous a fait homme, & homme  
Chrestien, qui est quant à la  
nature la plus noble creature  
apres l'Angelique, & quant à la  
condition la plus heureuse du  
monde ; vous neantmoins ,

comme peu memoratif de ses benefices, & de l'incomparable obligation que vous avez à Dieu, rompez bien souuent en vous, & la loy de nature, & la loy de grace par faute de dompter vostre volonté, refrener vos appetits, & reduire imperieusement tout vous-mesme à l'obseruance du bien.

*Il est bien miserable qui par soy mesme se fait miserable.*

A D V I S.

Il sera bon d'estre aduerti qu'encore que le Colloque, qui se fait par ceux qui meditent, & qui consiste à parler & se mouuoir à Dieu, & à faire toute sorte de bons actes, se



## 8: *Premiere Meditation*

puisse faire en tous les lieux de la meditation selon que l'on se sent meu & touché de la grace: toutefois il se doit faire principalement en ce lieu-cy, apres les considerations: où l'ame se representant tout ce qu'elle a veu & pensé, & ramassant toutes ses veuës & cognoissances, se meut & se met à parler à Dieu. Aussi doit-on estre aduerty qu'apres le Colloque, il faut tirer des choses qu'on aura meditees, des enseignemens & resolutions de vertu; ce que chacun peut faire selon la lumiere que Dieu luy donnera. Et neantmoins celuy qui pratiquera les exercices ne doit jamais obmettre de lire les ensei-

gnemens & resolutions que nous auons mises en suite de chaque Meditation , pour ce qu'en iceux sont contenuës les vertus & bonnes maximes de Religion, & la maniere avec laquelle le Religieux les doit acquerir & pratiquer. Cet aduis se donne generalement pour toutes les autres Meditations.

---

*ENSEIGNEMENTS  
ET MEDITATION.*

**N**E considerer point de quel lieu Dieu a tiré l'homme, & de quoy il l'a formé quand il l'a estably en l'estre de nature, est vn si grand desordre en la vie Chrestienne, & notamment en la Religieuse, que par faute de la mediter & s'en souuenir l'homme aueuglé & trompé de foy-mesme, va pensant par superbe grandes choses de foy. O homme, *qu'as tu que tu ne l'ayes receu* (dit l'Apostre) *si tu l'as receu pourquoy t'en glorifies-tu cōme si*

*c'estoit de ton cru? Ch.c.4.* A cette cause je vacqueray souuent à la meditation de mon neant, & avec plus d'attention que je n'ay fait par le passé : car c'est la verité, & l'experience l'enfeigne, que la consideration de son rien est à l'homme vn motif puissant pour donner la fuitte & la chasse à toute vanité, & rompre le col à la superbe. Car comment peut il faire le fier & l'orgueilleux quand il pense que son estre vient de rien, & qu'auant sa creation il ne pouuoit, n'auoit, & n'estoit rien, & que mesme ce qu'il a maintenant n'est pas sien, ains sont choses prestees & dependantes de



12. *Premiere meditation*

Dieu, desquelles se glorifier, comme si originellement il les auoit de soy-mesme, n'est pas seulement folie, mais vn peché diabolique.

2. Je suis si nud & vuide de vertu, que j'ay grande matiere de confesser & croire que le monde se fut bien passé de moy si je n'y fusse point venu; & si court & imparfait aux choses de Dieu, que je ne dois m'estimer utile, & de grand seruice à personne, & jamais m'imaginer que l'on m'a en opinion de saincteté, d'autant qu'il n'y a rien qui plus engresse & foment la superbe, & nourrisse plus le faux contentement en l'ame, que la croyance que l'on

a que les autres nous ont en bonne estime. De cette folle croyance vient souvent que l'on se ressent plus des injures de ceux, desquels on croyoit estre plus estimé, que des autres. Tant s'en faut donc que je pense qu'on m'a en opinion de sainteté, ou vertu, que je me mouuray à croire, & me persuaderay tant que je pourray, que tout le monde m'a en basse consideration & estime, encore que pour l'affection qu'on me porte, il me semble le contraire, mais qu'on n'ose me le faire cognoistre par modestie, & crainte qu'on a de me troubler, tant je suis vif & sensible quand on m'aduise &

14 *Premiere Meditation*

reprend, & on me dit mes veritez.

3 La grace & faueur que Dieu m'a fait en me regardant de toute eternité, avec dessein & volonté de me creer, & en me tirant ey apres du non estre à l'estre, est si grand benefice, que la capacité des Anges ne me suffiroit pas pour dignement le recognoistre. Et que ferois-je sans la creation qui est la premiere de toutes les graces, & sans laquelle ie serois encore dans les abysses du non estre? Pour ce, mon Dieu, je vous dois tout moy-mesme, & desire pour cette grace vous remercier infiniment, vous aymer incessam-

ment, vous seruir fidelement,  
& penser à vous continuelle-  
ment, estant plus que raison-  
nable que vous ayant pensé  
eternellement à moy pour me  
creer, je pense continuellement  
à vous pour vous aymer, sans  
me laisser plus diuertir à l'a-  
mour des choses creées, & à  
tout ce qui me peut esloigner  
de vous, mon Dieu, qui estes  
ma vie, ma consolation, &  
mon tout.

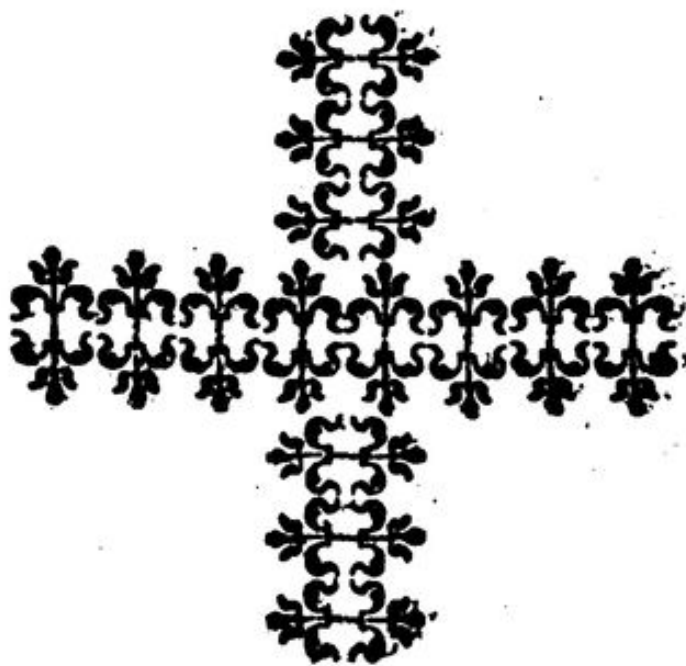
4 A la verité, mon Dieu, il  
me seruira peu que vous ne  
m'ayez fait vne pierre, ou vne  
beste, vn Iuif ou Payen, si je  
ne responds en bien viuant  
au dessein que vous auez eu en  
me creant, qui est de me faire



Bien-heureux, & me loger au ciel pour iamais, Las! qu'il y a de Chrestiens & Religieux auxquels la creation n'a point seruy: car pour n'auoir bien soigné aux affaires de leur salut, & gardé les loix de leur obligation, ils sont maintenant en Enfer. Pourtant je feray deux choses que j'estime m'estre si necessaires & importantes, que j'ene m'en dois jamais dispenser. L'une, que je feray prompt, diligent & infatigable à toute sorte de biens passant par dessus les difficultez que le sens & l'amour propre me représenteront en l'action de la vertu. L'autre, que je prendray attentiuement garde, que pas

vne de mes affections me precipite le jugement, & me porte au delà de la raison, mais que toutes les puissances de mon interieur cheminent apres, frappant implacablement sur mes passions, lesquelles pour n'estre encores captiuees & amorties me troublent & rauagent l'esprit, & sont cause que depuis le long temps que je me trouue au cloistre de la Religion, ie n'y ay encore bien-bien & parfaitement acquis vne vertu. O que de bien cette resolution m'apportera : car outre qu'elle me sauuera d'innombrables peines, que vicieusement & infructueusement l'immortification cause en l'ame, elle me portera

18 I. *Med. de la premiere partie.*  
à la victoire de moy-mesme,  
qui est la victoire des victoires,  
& la plus grande affaire que  
j'aye, qui est me vaincre en tou-  
tes choses moy-mesme.





# SECONDE


## MEDITATION

### DE LA PREMIERE

partie.

---

*DE L'EXCELLENCE*  
*& dignité de l'Ame.*

 **ONSIDEREZ** que Dieu vous a donné en la creation vn corps & vne ame. Quant au corps c'est de la terre, & vn fac<sup>a</sup> vers, que vous ne deuez flatter & dorloter, & beaucoup estimer, mais traiter austereinent selon que vostre fanté permet. Quant à l'ame, c'est vn esprit où Dieu



20 *Seconde Meditation*

ſeſt tiré luy meſme au vif, & a imprimé ſon pourtrait. Pour ce faites-en plus d'eſtat que de tout le monde.

*Qui ne hait les ſenſualitez du corps pour ſauver l'ame, & qui n'ayme l'ame plus que le corps, perdra le corps & l'ame.*

2. CONSIDEREZ que cette ame faite à l'image & ſemblance de Dieu, la premiere piece du monde, la Princeſſe de l'vniuers, capable d'aymer & cognoiſtre Dieu, a eſté faite infinies fois par vos pechez ſemblable au Diable, ennemie du bien, amatrice du vice, & extremement vile, ores en ſervant le Diable, ores en ayman-

le monde, & ores en obeyssant  
aux appetits du corps. Voyez  
le subiet que vous auez de  
pleurer, & abjurer le peché.

*le Religieux doit plustost mourir  
que de commettre vn peché mortel,  
voire vn veniel. S'il doit plustost  
mourir, qu'il pleure & s'accuse  
quand pour esuiter le peché il ne  
fait l'effort que les hommes du  
monde font pour esuiter la mort.*

3. CONSIDEREZ que vous  
n'auetz gueres de soin du bien  
& salut de vostre ame, quand  
pour la sauuer, & la tenir nette  
de la maudite lepre de peché,  
vous ne fuyez ce qui la perd, &  
a fait decheoir de la grace de  
Dieu. Vous l'estimez si peu, &

22      *Seconde Meditation*

en auez la pensee par fois si esloignee, que bien souuent vous auez plus de soucy de vostre mouchoir, & de vostre robe que de l'ame: car vous ne perdrez vostre mouchoir, & ne gasterez vostre robe si vous pouuez, mais bien l'ame, qu'à toute heure vous gastez & perdez par le peché.

*Celuy ne peut dire avec verité qu'il ayme son ame, quand il postpose le soin qu'il en doit auoir au soin des autres choses.*

4: C O N S I D E R E Z que cette ame n'a pas esté rachetée avec de l'or & de l'argent; mais avec le sang de Iesus-Christ; & vous pour yn appetit be-

stia, pour vne delectation d'un moment, & pour des festus l'avez souuent mise en mauvais estat, & autant de fois vendue à Sathan qu'avez peché mortellement.

*Qui perd l'ame perd Dieu, perdant Dieu, perd toutes choses, qui est la perte des pertes & le comble de tous mal-heurs.*

5. CONSIDEREZ que Dieu a donné tant de dignité & capacité naturelle à vostre ame qu'il l'a faite par la mort de son fils sa fille adoptiue, & vous par le peché fille d'ire; Dieu, sœur de Iesus-Christ, & vous, sœur du Diable; Dieu, compagne des Anges, & vous compagne des



24 *Seconde Meditation*

malins esprits; Dieu pure & libre, & vous sale & esclaue du peché, Dieu héritiere du ciel, & vous heritiere de l'enfer. voyez quelle intelligence il y a entre Dieu & vous quand vous l'offensez. Il veut vous sauuer, & vous, vous damner. Il vous tire à l'Orient & vous courez à l'Occident. Il bastit, & vous ruez tout à bas.

*Qui des fait ce que Dieu fait, sera des fait de Dieu.*

---

**ENSEIGNEMENTS**  
**ET RESOLUTIONS.**

**N**E considerer point qu'est-ce que le corps, & ce qu'il fera dans peu de

peu de jours, le traiter doucement, en auoir vn grand soucy, remedier diligemment à toutes ses incommoditez, suivre ses inclinations, & ne vouloir qu'il patisse, c'est l'accoquiner & le perdre. Au contraire considerer que c'est de la poudre, que c'est vn rebelle, qu'il s'oppose aux œuures difficiles de la vertu, qu'il ne cede qu'à la force, que c'est vne terre qui ne produit que des espines, qu'il est ennemy de la penitence, qu'il ne se faut fier en luy, qu'il n'est jamais content, qu'il le faut tenir en souffrance & en seruitude comme vn esclau de galere; & finalement qu'il ne luy faut donner que chiche-

26 *Seconde Meditation*

ment ses necessitez, & quelquefois qu'il les luy faut soustraire ou diminuer pour l'esloigner davantage de ses sensualitez, & le tenir plus fortement en croix, c'est le sauuer pour la vie eternelle. Considerer par apres combien la dignité de l'esprit est grande, & l'estat qu'il en faut faire, & recognoistre que Dieu ne nous a point donné cet esprit pour folastrer & belistrer apres nos appetits, mais pour les dominer, & viure avec interieur, c'est à dire avec mortification & vertu; c'est vne consideration grandement vtile, & si necessaire, que sans icelle l'ame ne peut voir son bien & son deuoir.

2. GRANDE est la bonté & charité de Dieu enuers l'homme : car outre qu'il l'a fait & créé, il l'a moulé & figuré au moule de sa diuinité, voulant que comme luy ( qui est Dieu ) est intellectuel, ainsi l'homme soit intellectuel : que comme il est libre, ainsi l'homme soit libre : que comme il est immortel, ainsi l'esprit de l'homme soit immortel ; & avec ce, luy a donné la grace surnaturelle, afin que de tout poinct il luy ressemble, & soit en grace comme en nature son vif pourtrait & image. Neantmoins la plus part des Chrestiens, & ce qui est plus déplorable, infinis Religieux frappent d'aveugle-



ment & oubliance , mesco-  
gnoissant souuentes fois ce be-  
nefice : car oublians qu'ils por-  
tent la viue image de Dieu en  
l'esprit, la biffent & la rayent  
par peché, & en font l'image  
de Sathan, au lieu del'auoir en  
tres-grande veneration & se  
garder non seulement de la  
barboüiller & effacer par quel-  
que grand desordre, mais d'y  
brunir & faner le moindre de  
ses traits, par quelque petit pe-  
ché. Mon Dieu, donnez moy  
la grace de venerer grande-  
ment en moy cette tant diuine  
image, laquelle de vos sacrees  
mains, & non par vn Ange, ou  
autre creature, auez voulu si li-  
beralement grauer, & impri-

mer en mon ame, & faites qu'en la sentant & considerant en moy jeme porte en sorte à vostre Majeste, que je ne pense qu'à vous, que ie ne desire que vous, que je ne regarde que vous, que je ne cherche que vous, & finalement que jen'ayme rien que vous.

3. B O V C H E ne plume ne peut suffisamment dire combien le Religieux est vil & sent la terre, quand apres auoir quitte le pere, la mere, les biens & tout le monde pour Iesus-Christ, & se sauuer avec plus d'assurance en Religion, postpose le soin & attention qu'il doit auoir de faire son ame bonne, au soin d'un mouchoir,

30 *Seconde Meditation*

d'une espingle, d'un liuret, d'une image, & de semblables choses que la Religion luy permet, auxquelles s'attacher, & se convertir est une espece d'apostasie & idolatrie.

4. Si les hommes du monde font grand estat des choses qu'ils ont achetée à haut prix, ou acquis avec peine, les conservant avec soin, & les possédant avec grande crainte de les perdre; quelle estime dois-je faire de mon ame, que Dieu a racheté au prix de son sang? quelle crainte dois-je avoir de la perdre en ce monde, où toutes choses sont pleines d'ennemis, où de dix ames à peine s'en sauve une, dit S. Bernard?

5 C O M M E je n'ay rien apres Dieu qui me soit si proche, & me doive estre si cher que mon ame, ainsi jen'ay rien apres l'ame qui me doive estre si cher, que la grace que Dieu me donne pour la sauuer. Pour cette cause il n'y a rien en cette vie à quoy je doive me porter avec tant d'effort, soin & diligence, & à quoy je doive m'appliquer avec tant de resolution & attention, qu'à respondre à la grace de Dieu de moment en moment, & d'action en action: ce que je feray d'autant plus soigneusement, qu'il est certain que tous les pechez des hommes viennent, ou de ce qu'ils ne reçoivent la grace



quand elle les preuient , ou de ce qu'ils ne s'en seruent bien apres l'auoir receuë , comme au contraire tout le bien des hommes vient de ce qu'ils luy ouurent la porte du cœur quand elle les excite, & de ce que par apres ils cooperent bien avec icelle. Correspondre donc à la grace c'est la grande affaire des ames, c'est la premiere, speciale, & plus importante affaire des Religieux, c'est l'affaire des affaires, c'est la grande affaire, & plus haut point de nostre salut; c'est le secret & vnique moyen pour acquerir les vertus, c'est le chemin qui mene droict en Paradis, bref c'est tout ce que le Religieux a à faire en sa Religion.



# TROISIÈME

MEDITATION

DE LA PREMIÈRE

partie.

DE LA CREATION

*du monde.*

**C**ONSIDEREZ que Dieu, qui a eu en son éternité dessein de vous créer, a eu aussi volonté de créer le monde, & l'enrichir & meubler d'infinies belles creatures, lesquelles annoncent sa puissance en l'estre, sa sapience en l'ordre, & sa bonté en le voir.

B. v.

34. *Troisième Meditation*

espece; & sont autant de langues & de voix, qui vous preschent l'amour & obeyssance que vous luy devez, & notamment la tant necessaire cognoissance de vous-mesme, disant avec le Prophete: *Il nous a fait, & non point nous-mesmes. Psal. 99.* afin que vous recognoissiez que vostre estre est encore vn estre emprunté & dependant, & quant à la nature & quant à la grace, & que n'ayant rien de vous-mesme vous soyez deuant Dieu & les hommes petit & humble comme vn fourmy, & craigniez de vous tromper en tout ce que vous faites, mesme és choses plus sainctes, & en celles es-

quelles vous vous jasseurez d'avantage. Mais hélas ! vous mesme cognoissez bien souuét vostre neantif & dependance par tant d'actes de propre sens & propre volonté que vous commettez, disposant de vous comme si vous estiez à vous-mesmes, & n'auiez icy bas vn supérieur auquel Dieu vous a commis, afin que dependant de luy, vous passiez vostre jugement par son jugement, vostre volonté par sa volonté, & tout vostre esprit par son esprit, & ne fassiez rien sans luy.

*Le Religieux qui ne se cognoist,  
& ne renonce à son sens, & ne se  
laisse passiuement & sans resistan-*



36 *Troisiesme Meditation*  
*ce gouverner, est tres-dangereu-*  
*sement trompé.*

2 CONSIDEREZ que Dieu  
n'a pas fait le monde pour ne-  
cessité qu'il en eust, car il est  
Dieu, ny pour les Anges, car  
ils sont des esprits; ny pour se  
donner quelque plaisir, car il  
est le plaisir mesme, mais pour  
vostre amour & service, &  
pour vous en faire Seigneur.  
Voyez combien il est bon, &  
combien vous luy estes obli-  
gé.

*Dieu demande beaucoup à qui  
il donne beaucoup.*

3 CONSIDEREZ qu'en-  
core que Dieu ait basti ce  
grand vniuers pour vous,  
neantmoins il ne veut pas que

vous y colloquiez vostre fin  
derniere, ne que vous y atta-  
chiez tant soit peu vostre ame,  
mais comme homme qui  
court & vole à la mort, vous  
vsiez tant seulement d'aucunes  
choses pour vostre necessité;  
mais petitement & pauvre-  
ment comme de choses qui ne  
sont à vous, & qu'il vous faut  
~~laisser~~ au partir de ce monde,  
qui fera peut-estre aujour-  
d'huy. Vous toutesfois prati-  
quez bien souuent le contrai-  
re, car vous n'vsiez de rien, &  
ne faites quasi jamais aucune  
chose sans vous y lier d'affec-  
tion, tant vous vous aymez  
és creatures, & aymez le vain  
plaisir en l'vsage d'icelles. Pour

38 *Troisième Meditation*  
ce d'un grand effort detachez  
vous de tout pour vous unir  
tout à Dieu, mourant entiere-  
ment à tout ce qui est bas & vi-  
sible, mais premierement à  
vous-mesme.

*Quand le Religieux est tout à  
Dieu, Dieu est tout à luy.*

4 CONSIDEREZ que les  
creatures priuees de raison,  
qui n'ont jamais decliné de  
leur premier estat & stabilité,  
vous reprennent & accusent  
avec leur parler tacite, de ce  
que vous doüé de raison, ef-  
clairé de la foy, assisté d'un An-  
ge, appelé en Religion, ayde  
de tant de Sacremens, illumi-  
né de tant de lumieres, & orné

de tant de talens, auez par vos pechez infinies fois mis s'en-dessus-dessouz l'estre de nature, & de grace que Dieu vous a donné. A cause dequoy si elles pouuoient elles s'armeroient contre vous pour venger les torts & injures, que pechant vous auez fait à leur Seigneur.

*Qui offense le Createur offense ses creatures.*

---

**ENSEIGNEMENTS  
ET RESOLUTIONS.**

**L**E confesse que tout l'univers, & toutes les creatures qui y sont en vn admirable ordre & droictu-



40. *Troisiesme Meditation*

re, me font vn grand & excellent liure, & vn Docteur qui m'enseigne, ores l'humilité, ores l'obeissance, maintenant la patience, maintenant la charité, & generalement ce que j'ay à faire: si que je seray grandement reprehensible, si comme elles respondent entiere-ment à Dieu en l'estat de nature, je ne luy responds de mesme en l'estat de grace, & ne tâche à leur exemple de luy estre tout à fait ployable & maniable & indeportable en sa volonté, sans jamais faire aucune chose de ma propre teste ny en ce qu'il m'inspirera, ny en ce que mon Superieur me commandera, ny en ce que ma Re-

ligion m'ordonnera.

2 Si vn homme de basse & obscure condition estoit faict Seigneur d'un grand pays par son Roy, il ne cesseroit jour & nuict de l'en remercier, & luy en vouloir du bien : quelles graces rendray-je à Dieu ? quel bien diray-je de luy ? quel service luy feray-je ? quel amour luy dois-je porter ? & quels attributs de loüange luy dois-je donner ? non seulement pour m'auoir esleué par dessus les creatures du monde, mais pour auoir faict le mesme monde pour moy ; pour moy dis-je, qui ne suis qu'un peu de fumier animé, & qui auant ma creation ne meritois pas d'estre

42 *Troisiesme Meditation*  
fumier. O grandeur de la charité de Dieu! *Qui esleue le pauvre de l'ordure pour l'asseoir avec les Princes, & le mettre sur vn throsne de gloire* 1. Reg. c. 2.

3 COMBIEN que Dieu ait fait le monde pour mon seruice, & m'ait ennobly & exalté par dessus tout ce qu'on y voit, en me donnât la raison, & me creant à son image, pourtant il ne veut pas que ie m'y appaste, & y iette les anchres de mon cœur, & m'y enlacetant soit peu d'affectiō, mais que me seruāt petitement des choses qui me sont necessaires, vsant d'icelles à la legere, & comme si i'en en vsois point, j'aye tousiours mon esprit au ciel; ainsi qu'auoit S. Paul, qui

*disoit: Nostredemeure est au ciel.  
Philippe c. 3. Et le Prophete,  
Seigneur, Seigneur, mes yeux vous  
regardent tousiours. Psalme 140.*

4. AFIN que ie n'offense  
Dieu en l'vsage des creatures,  
& n'y noircisse le blanc de mon  
ame par quelque mauuais  
amour & cupidité, ie n'ayme-  
ray jamais vne creature pour  
elle mesme, mais pour Dieu,  
parce que qui ayme la creature  
pour la creature & non pour  
Dieu, n'ayme point Dieu, ains  
laisse Dieu, & fait de la creatu-  
re son Dieu. Je n'aymeray non  
plus vne creature, & Dieu en-  
semble, parce que qui ayme  
vne creature avec Dieu ensem-  
ble n'ayme point vniquement



#### 44 *Troisième Meditation*

Dieu: car il colloque vne partie de son cœur en la creature, & s'en fait vn autre Dieu. Ie n'aymeray aussi Dieu pour l'intérêt & amour propre de quelque chose, parce que qui ayme Dieu pour la commodité propre de quelque chose, il est certain qu'il ne l'aime point, car il l'aime pour la chose, & nō pource qu'il est Dieu. Mais desintéressé, & despoüillé de tout amour vicieux & propre, j'aymeray Dieu pour Dieu, Dieu en Dieu, Dieu en ses creatures, & ses creatures en luy, & pour luy, & jamais rien pour moy-mesme, ny moy-mesme pour moy-mesme, mais pour Dieu, à qui toutes choses sont & appartiennent.



QUATRIESME  
MEDITATION  
DE LA PREMIERE  
partie.

---

DE LA VOCATION  
*à la Religion.*

**C**ONSIDEREZ que depuis que Dieu vous a créé & mis au monde, & vous y a fait Chrestien, que ce ne sont pas les Princes & Roys de la terre, ny les Saints & Anges du ciel, qui vous ont appelé de la vie seculiere à la Religion, mais Dieu tout-puissant, & sa seule mis-

46 *Quatriesme Meditation*  
ricorde ; & qu'en vous appela-  
nt il n'a pas appelé vne crea-  
ture de grande vertu & merite,  
mais vne personne vile & vi-  
cieuse, & bien auant engouf-  
free dans l'abyfme de la vanité  
du monde, & personne que le  
Diable auoit ja deuoree par ef-  
perance. Partant faites tres-  
grande estime de vostre voca-  
tion, & recognoissez que Dieu  
ne vous pouuoit faire plus  
grande misericorde apres vous  
auoir créé & fait Chrestien, que  
de vous appeller. Mais craignez  
& vivez en grande humilité,  
parce que tous les appelez ne  
sont pas esleuz.

*Le Religieux qui ne fait valoir  
sa vocation en mettant peine de vi-*

*de la premiere partie. 47*  
*ure avec perfection, merite d'estre*  
*retranché de la communauté com-*  
*me vn membre gasté, qui fait mou-*  
*rir le corps.*

**2. CONSIDEREZ** que Dieu  
en vous appellant vous a deli-  
uré d'infinis dangers de vous  
perdre, dont le monde est plein  
& regorge, & vous a comme  
arraché des mains du peché  
tant vous y étiez enlacé, pour  
vous colloquer en l'estat de Re-  
ligion, estat tres-sainct, tres-  
haut, & tres-assuré pour vous,  
si vous y vivez bien, & gardez  
que le monde ne vous regai-  
gne, & ne vous fasse reprendre  
ce que vous avez quitte.

*Le bon Religieux ne prise jamais*



48 *Quatriesme Meditation*  
*ce qu'il a vne fois mesprisé pour Je-*  
*sus-Christ.*

3. **C O N S I D E R E Z** que Dieu ne vous a point tiré en Religion, afin que vous y fassiez vos volontez, & vous y absteniez seulement des grands pechez, mais afin que vous imitiez les Anges en pureté, les Saints en perfection, & gardiez inuiolablement les reigles de vostre profession.

*Ne viure bien en Religion est vne  
grande damnation.*

**ENSEI-**

---

# ENSEIGNEMENTS ET RESOLUTIONS.

---

1 **L**A vocation à la Religion est vn bien si utile & si grād, que jour & nuict le Religieux deuroit en remercier Dieu. Mais hélas! que luy seruira au jour du jugement d'auoir ouy la voix de Dieu au monde pour venir en Religion, s'il ne l'entend maintenant en Religion pour la vertu & perfection, puis que la vocation seule & sans vertu, fera au Religieux cause de grande damnation.

2 **L**E Religieux que Dieu a tiré avec tant de misericorde du

50 *Quatriesme Meditation*

monde, n'y doit jamais rien  
 aymer & desirer, ains l'auoir  
 en tres-grande auersion, fuy-  
 ant la hantise seculiere, com-  
 me tres-grand empeschement  
 à la vie reguliere, & principale-  
 ment la pratique & communi-  
 cation avec les parens, desquels  
 apres les auoir quittez pour l'a-  
 mour de Dieu il ne se doit non  
 plus soucier, que s'il n'en auoit  
 point du tout, tant l'affection  
 des parens distrait le Religieux  
 de Dieu, & sent la chair & le  
 monde. A la verité les Reli-  
 gieux ayment bien souuent de-  
 sordonnement des personnes  
 en ce monde, lesquelles il fau-  
 dra qu'ils hayssent eternelle-  
 ment en l'autre. Pource il faut

*de la premiere partie.* 51

aymer sans aymer , c'est à dire  
sans s'attacher, voir le pere &  
la mere , que plusieurs Reli-  
gieux verront possible vn jour  
damnez , à cause des miseres &  
desordres de la vie seculiere.

3. Le Religieux qui ne trauail-  
le sur toutes choses par mortifi-  
cation & vertu , & par la par-  
faicte obseruance de sa regle  
pour la fin pour laquelle Dieu  
l'a appellé , & a institué la Reli-  
gion en son Eglise , qui est la  
perfection de vie ; mais fait  
l'opposite, negotie si mal son  
salut , que les plus grands  
Saints de Paradis ne vou-  
droient pas se porter caution  
& respondre pour luy deuant  
Dieu : car si au lieu d'amortir



52 *IIII. Med. de la I. partie .*  
ses passions, d'estre deuot &  
modelte, de pratiquer les ver-  
tus de l'ame, & d'observer par-  
faitement la promesse qu'il a  
fait à Dieu, il est libertin, grand  
parleur, sensuel, leger, fuit l'o-  
raison, ayme la secularité, & ne  
veut mordre à la vertu, fuyant  
la Croix & la peine de la vie  
commune de sa Religion, quel-  
le bonne recompense peut-il  
esperer de Dieu ? *Qui rendra*  
*(dit l'Escripture) à vn chacun se-*  
*lon ses œuvres. Psal. 61.*



# CINQVIESME


## MEDITATION

DE LA PREMIERE

partie.

---

*D V P E C H E.*

ONSIDEREZ que vous n'estes appelé en Religion pour y faire penitence qu'à cause du peche, & que c'est le peché qui a causé la mort, qui vous oblige à vn jugement, qui vous lie à vn Enfer, & vous ferme le Paradis quand vous le commettez. Considérez aussi que le peché

54 *Cinquiesme Meditation*

est vne chose si laide & vile , & si infame & legere , que c'est plus chose d'enfant , & d'homme de peu de jugement , que d'homme sage. Car vn homme bien sensé qui se regle par la raison , se gardera autant qu'il pourra de faire chose qui luy gaste l'ame , & le rende coupable deuant Dieu. Vous, mon Frere, estes bien souuent cet homme de peu de jugement qui commettez le peché, & cet enfant volage & mouuant , qui courez au desordre pour le vain plaisir que vous cherchez presque en toutes choses, lequel vous tient le bec au vice, & vous ferme le passage à la vertu.

*Il n'y a plus grande vilité, que se faire vil par le peché.*

3. CONSIDEREZ que le peché est vne chose si diabolique, qu'il entreprint & attenta sur Iesus-Christ par les assauts que le Diable luy liura au desert: si puissante qu'il a fait decheoir Lucifer du ciel, & Adam de son innocence: si trompeuse, qu'il a deceu infinis Sages, & si seductrice, qu'il eust encore perdu les Saints qui sont aujourdhuy en Paradis, si Dieu ne les eust efficacement fortifiez de sa grace. Si cet ennemy est si puissant, & vous n'estant plus assuré au Monastere que Lucifer estoit



56 *Cinquiesme Meditation*  
au ciel , & Adam au Paradis  
terrestre, pourquoy ne viuez  
vous avec plus de soin de vo-  
stre salut , & ne demeurez touf-  
jours sur vos gardes contre cet  
aduersaire ?

*Si le Religieux le veut surmonter  
qu'il ne s'exalte, & ne presume ja-  
mais de soy, ains s'abaissant infini-  
ment deuant Dieu, qu'il chemine  
toufiours souz les pieds d'autruy  
par humilité.*

3. CONSIDEREZ que le  
peché mortel efface la sem-  
blance de Dieu en l'ame, & y  
depeint celle du Diable, en de-  
butte les vertus & la grace, luy  
fait perdre l'héritage que Iesus-  
Christ luy a acquis au ciel, l'a

fait ennemie de son Createur, raye son nom du liure de vie, & l'enregistre en celuy de damnation eternelle, la met souz la puissance de Sathan, l'oblige à peines eternelles, & finalement la rendant inhabile à tout bien, la fait apte à tout mal. Si le peché est suiuy de tant de malheurs, & a de si mauuais & diaboliques effets, comment osez-vous le commettre? Vous voudriez bien le quitter quand vous en estes dominé: Mais las! vous ne le quitterez point, ny ne le pourrez éuiter n'en estant encore atteint, si premierement vous ne quittez ce qui vous le fait commettre.

*Celuy travaille en vain pour se*

58 *Cinquième Meditation*  
*garder de pecher, qui ne quitte l'a-*  
*mour du vain plaisir pour lequel*  
*on peche.*

4. CONSIDEREZ combien rigoureusement Dieu chastie ceux qui l'offensent. O que sa justice est grande ! Pour vne pensee de superbe que Lucifer conceut au ciel, il fut enuoyé aux Enfers. Pour vne pomme qu'Adam & Eue mangerent, Dieu les chassa du Paradis Terrestre, & les despoüilla de la riche justice dont il les auoit reuestus, les condamnant à miseres infinies, lesquelles rampent & ramperont en la suite de leur posterité jusques à la fin du monde. Las ! la rigueur de sa justice inflexible se-

ra bien grande contre vous, si maintenant qu'il vous donne le temps & la grace, vous ne faites grande penitence pour tant de pechez que vous avez commis.

*Qui se pardonne en ce monde, ne sera point pardonné en l'autre.*

---

## ENSEIGNEMENTS

### ET RESOLUTIONS.

1. **A** y commis tant de pechez en la vie seculiere, & ay si mal gardé mes vœux & mes regles en la vie Religieuse, & me vois si esloigné de la perfection de vie, pour laquelle Dieu m'a



60 *Cinquiesme Meditation*  
fait Religieux, que j'ay grand  
sujet de m'escrier, & dire avec  
le Prophete : *Qui donnera de*  
*l'eau à ma teste afin que je pleure*  
*jour & nuict.* Pleurez, mon  
ame, pleurez, & versez larmes  
de sang pour vos pechez, &  
faites resolution de plustost  
mourir, que de commettre de-  
ormais la plus petite faute du  
monde : car le peché est plus  
laid que la mort, plus abomi-  
nable que le Diable, plus espou-  
ventable que l'Enfer, & plus  
horrible que l'horreur mesme.

2. Si Lucifer & Adam qui  
estoyent des pyramides & hau-  
tes colonnes de vertu, & que  
le peché n'auoit encore tou-  
ché, sont decheuz au pre-

mier vent de tentation , qui les a haleinez , que sera-ce de moy qui suis vn petit arbrisseau déjà gasté & frappé du vent de peché. Si Lucifer, & ses adherans auoient grand sujet de crainde , quoy qu'ils fussent au ciel , tant parce qu'ils voya-geoient à Dieu , & n'estoient confirmez en grace , qu'à cause qu'ils ne sçauoient s'ils estoient esleuz , & si la grace de perseuerance leur seroit octroyee ; combien plus ay-je matiere de craindre ? car outre que je ne sçay non plus si je suis vn des esleuz , & ce que Dieu a resolu de moy en son eternité , je me retrouue foible & malade , & suis icy bas en terre , où je n'ay

62 *Cinquiesme Meditation*

pas mes ennemis en Affrique,  
mais en moy-mesme. A la ve-  
rité je dois grandement crain-  
dre ces grands jugemens de Dieu,  
côme choses qui me regardent  
& pendét sur la teste, & m'estô-  
ner comment est vne si grande  
incertitude de mon salut où je  
me retrouue, ne sçachant si je  
seray vn des sauuez, je peux rire  
& perdre le temps, & penser à  
autre chose qu'à Dieu.

3. D'A V T A N T que le peché  
fait l'homme ennemy de Dieu,  
le comble d'infinies miseres, &  
l'oblige à peines eternelles, ie  
deurois remuer ciel & terre, &  
faire toutes les diligences du  
monde pour l'éuiter, & ne luy  
donner iamais prise sur moy.

Et si pour éuiter la mort du corps qui n'est qu'un sommeil, l'ô fait tout ce que l'ô peut, que dois-je faire pour éuiter la mort de l'ame, qui est la peine des peines, & vne mort eternelle?

4. Puis que Dieu punit si seuerement les pechez quand par penitence ils ne sont effacez, je seray vn Religieux qui aura mal faict les affaires de son ame si durant que j'ay le temps, & auant que la mort me tranche le fil de mon aage, je ne fais penitence pour mes fautes, & n'oste à Dieu le sujet d'appesantir la main seuerre de sa justice sur moy, & me damner eternellement. Parquoy il faut sans plus me flatter & pardonner que je



64 *Cinquiesme Meditation*

fasse penitence, & qu'elle dure  
jusques à la fin de ma vie. Il faut  
encore qu'en me repentant, &  
donnant à mon corps tant de  
peines à souffrir que je pour-  
ray, pour satisfaire à la justice  
de Dieu, je me corrige, & amen-  
de, & mette vn grand regle-  
ment & reformation en ma  
vie, ce que je delibere faire dès  
cette heure; de sorte que si par  
le passé j'ay esté dur & lent au  
seruice de Dieu, j'y feray avec  
sa grace ardent & courant, ne  
me donnant treue ny repos en  
la commune obseruance de la  
Religion. Si mes affections ont  
esté viues & immoderees, je  
les tiendray en croix. Si mes  
pensemens ont esté bas & tem-

porels, je les releueray-au ciel,  
sans plus m'abaisser vilement à  
la terre. Si j'ay fait estat de ma  
personne, je m'estimeray en  
vertu le plus pauvre des mor-  
tels. Si j'ay ayiné l'honneur, &  
me suis ressenti quand l'on m'a  
reprins, je tiendray à grande  
misericorde que tous m'ensei-  
gnent & reprennent, voire me  
chastient pour mes pechez. Si  
j'ay esté rétif & difficile à l'o-  
beyssance, je seray prompt &  
ployable comme vn enfant à  
tout ce que l'on me comman-  
dera. Si j'ay esté impatient &  
fascheux, je ne me troubleray  
iamais. Si j'ay fait estime de mes  
propres jugemens, & les ay def-  
fendus avec mouuement, je

66 *Cinquiesme Meditation*

m'en desfieray , & les auray pour suspects comme procedans d'un lieu malade , & infecté d'amour propre. Si j'ay esté vagabond , grand parleur & immodeste, j'aymerai la retraite & le silence , & seray bien composé. Si j'ay fait mes prieres & ay dit & proferé mes offices vistemment , precipitemment & immodestement , comme si j'eusse parlé à vn villageois, je les diray non moins posément, deuotement , reueremment, & attentiuelement , que feroit vn Ange du ciel. Bref ie me re-formeray & feray en toutes choses viue & implacable guerre au peché.



# SIXIESME

## MEDITATION

### DE LA PREMIERE

partie.

---

## *DE LA MORT.*

**C**ONSIDEREZ qu'il est certain qu'un chacun, soit Pape, soit Roy, soit pauvre, soit riche, soit ieune, soit vieux, doit vn jour courber la teste souz le joug de la mort & payer cette dette vniuerselle qu'Adam a lailsee à sa posterité. Vous qui estes de sa masse devez aussi mourir, & passer sans,



68 *Sixiesme Meditation*

grace & priuilege par le tranchant de cette espee , & pour ce pensez-y bien , & cette pensee vous profitera merueilleusement.

*Qui veut apprendre à bien vivre, qu'il l'apprenne par la pensee du dernier acte de sa vie.*

2 CONSIDEREZ que vous ne sçauiez en quel jour & lieu , & en quelle maniere la mort vous doit surprendre , & vous raurir du monde : si ce sera aujourdhuy ou demain , si ce sera chez vous ou ailleurs , si soudainement elle vous suffoquera sans vous donner loisir de parler , ou si elle vous pressera en sorte que

vous ne puissiez penser aux affaires de vostre ame. Bref vous ne sçauiez de quel costé cet ennemy viendra ; & partant attendez-le preparé : car quelquefois les sages font naufrage en ce port perdant tout leur vaillant , l'ame & le corps.

*La preparation à la mort est la bonne vie.*

**3 CONSIDEREZ** les peines de la mort : *Les douleurs de la mort m'ont environné*, disoit Dauid, *Psal.* 17. à sçauoir les peines de la maladie, les assauts & tentations de Sathan , la souuenance des pechez passez , & du peu de bien que l'on a fait,

principalement en Religion,  
l'impuissance de reculer, & se  
donner vn peu de temps pour  
mieux viure & faire penitence,  
la presence de la mort, le com-  
pte estroit que bientost il faut  
rendre, la crainte de l'Enfer,  
& finalement l'incertitude de  
son salut. Vous, à qui ces acci-  
dens & peines sont communes  
& vous doiuent suruenir plus  
ou moins selon que Dieu l'a  
ja ordonné par sa prouidence,  
deuriez les auoir tousiours de-  
uant les yeux pour vous humi-  
lier & chasser de vous toute  
imperfection & peché.

*Pour s'humilier il faut penser les  
choses qui humilient.*

4. CONSIDEREZ que devient le corps , & ce qu'il est apres que l'aine l'a abandonné. C'est vne charongne laide & puante qui infecte l'air , & qu'on met bien tost souz terre où les vers le mangent, lequel estant cy apres conuerty en terre, cette terre qui estoit auparavant chair est par fois prise pour faire du mortier , & seruir en quelque muraille. Pour ce, mon Frere, apprenez d'icy à ne faire pas tant de compte du corps, puis qu'il se reduit par la mort à tant d'infection & miseres.

*Ce n'est pas sagesse faire estat d'une chose plus qu'il ne faut, principalement d'un peu de terre.*



5 CONSIDEREZ quels biens vous voudriez auoir fait au poinct de la mort; sans doute vous desireriez auoir fait tous les biens & penitences, que depuis Iesus-Christ tous les saincts Religieux ont fait en leur vie, parce qu'alors rien ne vous seruira, que les bonnes œuures si vous en auez fait: *Car leurs œuures les suiuent, Ap. 14.* dit saint Iean, parlant de ceux qui s'en vont du monde. Maintenant donc que vous viuez, & que Dieu vous donne temps de vous recognoistre, tachez de faire ce que vous voudriez auoir fait alors que la mort vous tranchera la vie. *Durant qu'il est temps travaillons* dit saint

sainct Paul, *car vne nuict viendra ( dit Iesus - Christ ) en laquelle personne ne pourra operer.*

*Cette nuict c'est la mort.*

---

**ENSEIGNEMENTS  
ET RESOLUTIONS.**

**E**STANT la pensee de la mort vne pensee qui humilie , vne souuerainete qui tue le vain plaisir, vne cognoissance qui fait mespriser toutes choses , vne barriere qui arreste , vn frein qui contient , vn glaive qui defend , vne pensee qui esleue à Dieu , & vne leçon que le

sainct Esprit nous enseigne, disant: *Souviens-toy de ta fin, & eternellement tu ne pecheras point.*

*Eccl.c. 7.* Au contraire estant l'oubliance & inconsideration de la mort, vne nourrice de superbe, vne mere de vaine liberte, la mort de la deuotion, & la cause d'infinis desordres, ce n'est pas assez pour bien viure & se corriger, sçauoir qu'il faut mourir, si l'on n'y pense viuement & souuent, & si à toute heure on ne tasche d'en auoir vn vif sentiment.

2. O que de cas & d'estime je dois faire des saincts aduis, que Iesus-Christ me donne pour bien mourir: Il dit en vn lieu: *Veillez, car vous ne sça-*

uez le jour & l'heure que le Seigneur viendra , c'est à dire quand il vous appellera de ce monde. Et en vn autre : Soyez comme les seruiteurs qui attendent leur maistre retournant des nopces pour luy ouvrir tout incontinent la porte : c'est à dire , Veillez , & foyez preparez à me rendre l'ame quand je vous la demanderay : Pourtant j'attendray continuellement la mort veillant & préparé , & au mesme estat & reglement d'esprit que je desire estre quand elle arriuera, faisant à toute heure actes de contrition , de foy , d'humilité , & resignation , de haine de moy-mesme , d'amour de



Dieu, d'esperance en sa misericorde, & conformité à sa volonté, & les autres que je desire faire en cette extremite' : car de verité c'est vne philosophie, qu'il ne faut pas differer d'apprendre au temps qu'il la faut pratiquer.

3. Si és derniers traits de cette vie alors que l'homme se retrouve es mains de la mort, & en plusieurs dangers de perdre son ame, flottant sur l'incertitude de ce qui luy doit arriuer, on est atteint de grandes douleurs, & on voit finir sa vie en si grande misere ; le Religieux que Dieu a specialement appellé en Religion pour estre sage, ne deuroit ja-

mais permettre qu'un vain plaisir pour si petit qu'il soit luy touchast le corps & l'ame; puis que tout ce qui se confit icy vainement en miel doit un jour se detremper en fiel.

4. PUIS que le corps, que les ames sensuelles ayment comme si c'estoit une perle de Paradis, est une carcasse, & un sac à vers, & doit estre bien-tost changé en terre, & couuert d'autre terre, ie ne luy donneray que sobrement ses necessitez, fuyant les delicatef-fes, superfluitez, & precieusitez des viandes comme grands precipices de peché, voire en la maladie, en laquelle la nature soubs pre-

texte de neceffité , fe recher-  
che bien fouuent plus qu'en  
la fanté , & en laquelle je ne  
dois eſtre moins Religieux &  
amateur de la croix , & pauvre-  
té du Fils de Dieu , que quand  
je ſuis ſain & me porte bien.  
Que profite d'auoir quitté les  
gourmandiſes , & la vie dou-  
ce du monde pour Ieſus-  
Chriſt , ſi par apres on les  
procure & reprend contre Ie-  
ſus-Chriſt ? Que profite d'e-  
ſtre venu en Religion contre  
la vie ſenſuelle , ſi par apres on  
ſe rend , & on courbe la te-  
ſte ſoubs icelle ? Que fert d'e-  
ſtre penitent & auſtere en ſan-  
té , ſi en la maladie on perd tout  
par ſenſualité ? Que fert d'a-

voir esté rigide en la jeunesse  
ou santé, si en la vieillesse ou in-  
firmité on se fait doüillet, on  
est esclaue de sa bouche, on  
veut plus les commoditez, on  
use plus de remedes, on re-  
court plus aux Medecins, on  
veut estre mieux seruy, & on  
se remüe plus pour le corps  
& la santé que si on estoit au  
monde, & plus que les secu-  
liers ne font en la secularité?  
Allez donc bien loin de moy  
gousts, plaisirs, douceurs, &  
viandes contraires aux poeni-  
tens & pauvres de Iesus-  
Christ, qui souz couleur de  
necessité vous faites sou-  
uent desirer pour la sensuali-  
té. Et vous mon corps, ne fai-



tes plus le Medecin en disant cecy est bon & non cela, ny le Gentil-homme & la Damoiselle en formant des difficultez sur les viandes, & disant au grád prejudice de la vie commune, qu'on vous les change, & qu'on vous en donne d'autres, ains foyez content des choses communes autant en la maladie qu'en la santé, repudiant les autres comme charmes & pipe-ries: & ne vous estonnez point si en l'austerité vous patissez quelque infirmité, & n'estes entierement sain & robuste, d'autant qu'il est difficile pour ne dire impossible, faire vne vie austere sans patir quelque douleur ou foiblesse, & auoir quel-

que infirmité particuliere ;  
Dieu le voulant ainfi pour  
nous sauuer & faire meriter  
dauantage : lequel nous en-  
seigne, qu'il vaut mieux entrer  
en Paradis foible, boiteux , &  
auec vn œil , que d'aller en  
Enfer auec deux pieds , deux  
mains , & deux yeux : ce qui a  
fait dire à saint Hierosme es-  
criuant à vne Dame de Rome,  
qui patissoit mal d'estomac en  
jeûnant & faisant penitence,  
j'ayme mieux ( dit-il ) que l'e-  
stomach vous fasse mal que  
l'esprit. A la verité il n'importe  
que mon corps ne soit gras  
& gros , & bien nourry , &  
n'ait ses aises & plaisirs , puis  
que les vers & crapâux le doi-

82 *Sixiesme Meditation*

uent manger. Ah ! c'est vne grande folie , notamment en Religion , en laquelle on est venu pour souffrir & se surmonter , soigner tant pour vne charongne , & pour des vers qui la doiuent ronger jusques aux os.

5. Il est necessaire au Religieux pour bien mourir de mourir avant que mourir , de mourir au monde , à ses parens , aux joyes , rîses , & paroles vaines , aux vains regards , aux nouuelles , à ses mauuaises inclinations , à ses appetits , à l'ire , à la gourmandise , à la superbe , à son sens particulier , à la bonne estime de soy-mesme , & generalement à tout

ce qui combat l'estat de perfection, & porte l'ame au peché. Et si les Religieux qui sont vertueux voudroient auoir gardé toutes les regles austeres du monde alors qu'ils se retrouuent au pas de la mort, parce qu'alors ils voyent plus clair en leur vie qu'ils n'ont fait par le passé; que fera-ce des Religieux sensuels. & paresseux, auxquels semble maintenant qu'ils viuent, qu'ils font encore trop, & tiendroient à grand desordre, s'ils faisoient quelque chose de plus qu'ils ne sont obligez?







# SEPTIESME

MEDITATION

DE LA PREMIERE

*partie.*

DV JUGEMENT

*particulier.*



CONSIDEREZ qu'après la mort vostre ame sera incontinent conduite deuant le Tribunal de Iesus-Christ pour estre jugée, & receuoir condemnation ou benediction eternelle, selon qu'elle aura bien ou mal fait en cette vie. Là vous seront

86 *Septiesme Meditation*

ouuerts les liures de Dieu, où le doigt de sa justice escrit tous les pechez des hommes, mesmes les plus secrets, & ceux que par vergogne on cache à son Confesseur ou Superieur. Si que si vous n'avez esté humble Religieux & fidele, & n'avez par penitence effacé vos pechez de ce liure, ains les avez plustot accreuz par vie desbordée, & transgression de vos regles, vous serez liuré au Diable, & condamné aux peines eternelles.

*Qui ne veut se sauuer en la maniere que Dieu veut, ne merite pas que Dieu le sauue en la maniere qu'il desire.*

2 CONSIDEREZ que le

Juge qui vous doit juger est Dieu mesme , auquel on ne peut resister, car il est tout-puissant ; lequel on ne peut trôper, car il est tout sage , lequel on ne peut changer, car il est tout juste, & sera si rigoureux en jugeant , qu'il ne pardonnera à pas vn, rendant à vn chacun selon ses œuvres. Car comme il ne sera pas alors temps de faire penitence & meriter , ainsi ne sera point temps de pardonner & faire misericorde. Pensez souvent à ces choses , & elles vous porteront à quitter vos pechés.

*Comme Dieu se fera montré grand durant la vie pour sauuer, ainsi il se montrera grand apres la vie pour condamner.*



3. CONSIDEREZ que si vous n'estes bon Religieux vous aurez plusieurs parties en ce jugement, qui vous accuseront; les Anges de ce que vous aurez refusé à leurs inspirations: les Saints, principalement ceux de vostre ordre; de ce que vous ne les aurez imitez; les Diables, de ce que vous aurez consenty à leurs suggestions: vostre conscience dira que c'est la verité: finalement le ciel & la terre, & toutes les creatures, desquelles vous vous ferez mal seruy, diront qu'il est ainsi. Voyez avec combien d'equité & droicteure vous devez viure, & le grand sujet que vous avez de vous accuser en cette

viè, puis que les mauuais ont tant d'accusateurs apres la mort.

*Il vaut mieux s'accuser & rougir icy deuant les hommes, que rougir vn jour deuant Dieu, & ses Anges.*

4. CONSIDEREZ que Dieu vous fera rendre compte de tous les biens & graces qu'il vous aura fait depuis le temps qu'il vous donna l'vsage de raison, & specialement du benefice de la vocation à la Religion, & des moyens qu'il vous y donne pour bien viures. Vous rendrez aussi raison de tous les pechez que vous aurez commis jusques à vne parole oyseuse: & pour fin & conclusion

du compte ce grand Dieu scrutateur de toutes nos actions, qui juge les justices mesmes pour sçauoir si elles sont pures, *Je jugeray*, dit-il, *les justices l' s. 70* mettra en la balance de sa justice vos bonnes œuures pour les peser, & voir si vous les aurez faictes droictement pour la gloire, & sans interest d'amour propre. Si le compte que vous auez à rendre sera si estroit, de verité vous ne serez pas sage, si vous ne payez avec souffrance ce que vous deuez à la feure justice de Dieu, & ne mettez peine de faire mieux en vous conuertissant tout à luy.

*Pour éviter ce compte si estroit, il faut payer ses debtes, & iamaïs*

*n'en faire de nouvelles.*

5. CONSIDEREZ qu'apres les comptes Dieu viendra à la sentence , & vous dira ( si vous n'auez esté bon Religieux ) Va, maudit au feu eternal qui est preparé au Diable & à ses Anges : ou bien si vous l'auez bien seruy , vous dira avec douceur & amour ineffable : Vien , benit de mon Pere, posseder le Royaume qui t'a esté preparé dès le commencement du monde. Cette malédiction & benediction deuroit tousiours sonner à vos oreilles.

*La pensee des choses dernieres est merueilleusement puissante pour se garder de pecher.*

---

*ENSEIGNEMENTS**ET RESOLUTIONS.*

**L**E chastiment & punition des meschans estant à Dieu comme chose accidentale, & non propre & naturelle comme est le pardon & la misericorde, il desire sans doute que je me chastie en ceste vie, afin qu'il n'ait occasion de me punir en l'autre. Car c'est chose horrible (dit l'Apostre) tomber és mains de Dieu viuant, c'est à dire sans penitence.

2. Si les hommes cognoissoient bien Dieu, & se cognoissoient bien eux mesmes, ils ne jugeroient pas de Dieu selon



ce qu'ils font , mais selon ce qu'il est. Ils ne se le representeroient pas comme la Lune, laquelle s'accroist & diminuë, & est ores grande, & ores petite, mais ils verroient qu'il est, & sera tousiours le mesme , & qu'il ne fera pas moins juste, sage & puissant quand il les jugera, qu'il est à present. O que l'aueuglement d'esprit est vn grand empeschement à se sauuer! Mon Dieu, donnez-moy lumiere, afin que jugeant de vous selon ce que vous estes, & non selon ce que je suis , je ne vous mesure à mon sens & sentiment, mais que je me regle, forme & mesure par vous qui estes tousiours le mesme, & ne

94 *Septiesme Meditation*

changez jamais vos conseils;  
& que je recognoisse que  
comme vous estes grand pour  
me sauuer , ainsi vous estes  
grand pour me condamner , &  
que si je ne me fay vostre amy  
en bien viuant , que vous me  
ferez ennemy en me jugeant.

3. Si je veux n'estre accusé  
de tant d'accusateurs au juge-  
ment de Dieu , il faut que  
maintenant & tousiours je  
m'accuse moy-mesme , mais  
qu'en m'accusant je me corri-  
ge & amende ma vie : car s'ac-  
cuser sans s'amender c'est bat-  
tre l'air , & demeurer tousiours  
prins dans les immondices de  
les vices. Pource , mon Dieu,  
qui ne sauuez que les humbles,

& ne faites estat d'un Religieux,  
encore qu'il resuscitât les  
morts, & conuertit tout le  
monde, sinon autant qu'il est  
petit à ses yeux : je veux m'ac-  
cuser & reprendre à toute heu-  
re, & trouuer tousiours à dire  
en mes actions, recognoissant  
que je ne suis parfaict en rien,  
sinon en l'imperfection mes-  
me. Quel bien fay-je auquel  
ne manque je ne sçay quoy de  
la perfection & totalité ? Et  
d'autant, mon Dieu, que s'ac-  
cuser soy-mesme, & ne vou-  
loir pas estre repris & auisé des  
autres, est vne humilité fausse,  
& superbe couuerte, je desire  
pour deuenir entierement  
humble, & vous estre en vous

96 *Septiesme Meditation*

seruant parfaitement agreable,  
qu'un chacun m'accuse & me re-  
prenne, & sans respect & crain-  
te me dise ce que je dois sça-  
voir, voire m'accuse & me des-  
chire la reputation à tort, puis  
qu'à tort, mon Dieu, je vous ay  
infinies fois en me glorifiant &  
estimant, pris & desrobé la gloi-  
re qui vous estoit deuë.

4. Le grand & futur examen  
de la justice de Dieu m'appre-  
nant combien exactement ie  
dois examiner ma vie pour la  
tenir pure & nette de peché,  
je ne feray rien que ie n'exa-  
mine & n'en fasse par le me-  
nu rendre compte à mon a-  
me ; & si soigneusement, que  
je ne l'aisseray passer mouue-  
ment

ment , penſee , œuvre , parole & geſte , que je ne le juge & paſſe par mon ſens : ce que je feray Dieu aydant en tenant mon eſprit veillant , & preſent à ſoy , ores voyant ſi je fay ce que je dois , ores ſi je le fay en la maniere qu'il faut. A dire la verité & à parler avec quelque experience, je ne vois pas que ſans cet examen, attention , & preſence à ſoy-mesme le Religieux puiſſe jamais voir clair en ſon ame , profiter en vertu, & conſequemment meriter d'eſtre doucement traité de Dieu en la diſcuſſion future, lequel jugera rigoureuſement les remis & negligens , qui ne ſont garde & ne ſont veillans



98 *Septième Invocation*  
contre tant d'ennemis , qu'ils  
ont en cette vie.

5 Si je considérois viue-  
ment & souuent , quelle des  
deux Dieu me doit prononcer,  
ou la malediction , ou la bene-  
diction eternelle, ie croy que ie  
filerois bien delié le fil de ma  
vie pour le faire passer par l'es-  
guille de l'estroit examen , &  
iugement de Dieu : ie pense  
que ie ne profererois iamais  
vne parole vaine , ny ne per-  
drois vn moment de temps,  
ny ne remuërois vne pensèe &  
volonté mal à propos tant ie  
me tiendrois en frein & bride:  
ie croy qu'il n'y a rien en ma re-  
gle que ie ne gardasse, difficul-  
té au chemin de vertu que ie

*de la premiere partie.* 99

ne surmontasse , & peine en  
ma Religion que ie ne subisse  
tres-volontiers.



E ij





# HVICTIESME

## MEDITATION

### DE LA PREMIERE

partie.

---

## *DE L'ENFER.*

**C**ONSIDEREZ que  
 l'Enfer est vn lieu si  
 auant dans la terre  
 qu'on tient qu'il est au centre  
 de cet element, si obscur qu'e-  
 ternellement il y est nuit, si  
 estroit que les damnez y sont  
 fort en presse, si mal fait que  
 l'Ecriture l'appelle terre d'ou-  
 bly, si puant qu'un peu de son

102. *Huictiesme Meditation.*

air suffiroit pour faire mourir tout le monde, & si horrible & desordonné, que si vn homme le voyoit comme il est, il mourroit de frayeur. Où il n'y a aucun ordre (Dit Iob c. 10.) mais vne eternelle horreur s'y retrouve. Si les hommes, mon Frere, font tout ce qu'ils peuuent en ce monde pour éviter vne prison sale, obscure, & temporelle, que deuez vous faire pour éviter l'horrible prison d'Enfer qui est eternelle, & la misere mesme.

*Personne ne la peut éviter, qu'en évitant le peché.*

2. CONSIDEREZ que ce grand nombre & masse des



damnez qui s'accroist tous les jours, & s'accroitra jusques à la fin du monde, est composé de Diables, de Turcs, de Juifs, de Payens, d'Heretiques, & de mauuais Chrestiens; c'est à dire, de larrons, d'yurogues, d'adulteres, d'vsuriers, de blasphemateurs, & de mauuais Religieux, qui n'ont pas gardé leurs regles. Voyez si la compagnie d'un meschant homme est icy vn grand tourment & fascherie, que sera-ce à vne ame là bas en Enfer la compagnie eternelle de ces mal-heureux.

*Qui les imitera au peché les suivra en la peine.*

3. CONSIDEREZ que les

104 *Huictiesme Meditation*

peines d'Enfer sont si grandes, qu'il n'y a point de patience, mais desespoir & rage, & que tout ainsi que quand l'homme peche tout l'homme peche; de mesme il n'y a membre au corps, & puissance en l'ame de l'homme damné qui n'ait son propre tourment, & ne soit puni selon son merite. Là sont (comme enseignent les Docteurs) deux sortes de peines, la peine du sens, & la peine du dam. La peine du sens est le feu, la glace, la vision des Diables, le grincement des dents, le gemissement, les hurlemens, les blasphemes, la puanteur, la faim, & la soif intolérable. La peine du dam est la

priuacion eternelle de la vision de Dieu, laquelle seule est sans comparaison plus grande que toutes les autres. Ces peines, mon Frere, ne s'eurent pas qu'avec d'autres peines, peines d'humiliation, peines de mortification, peines de haine de foy-mesme, peines de penitence.

*Qui desire estre en l'autre monde  
object de la misericorde de Dieu,  
qu'il se fasse icy par souffrance ob-  
ject de sa iustice.*

4. CONSIDEREZ que ces peines seront eternelles, & n'auront jamais fin, tellement que dix mil ans passez seront fuiuis de cent mille, & cent mille d'autant de millions d'ans

106 *Huictiesme Meditation*

qu'il y a d'estoilles au ciel , & gouttes d'eau en la mer , lesquels expirez les peines commenceront de nouveau, & feront autant verdes qu'elles estoient au commencement sans finir jamais. Si vous pensiez bien à cette eternité qui n'a fonds ne riue, vous mettriez sans doubte vn tel reglement en vostre ame qu'il n'y auroit rien à dire.

*Le Religieux qui n'y pense pas, n'est point sage.*

---

ENSEIGNEMENTS

ET RESOLUTIONS.

**S**il l'Enfer est si horrible, combien plus l'est le peché qui a fait l'enfer enfer, & le Diable Diable? Et si l'Enfer est principalement à haïr à cause qu'on y peche, avec quelle haine, ie vous prie doit-on haïr le peché? Il vous le faut haïr, mon Frere, en vostre entendement, afin qu'il ne vous aveugle; en vostre volonté, afin qu'il ne vous despraue; en vostre memoire, afin qu'il ne vous esgare; en vostre cœur, afin qu'il ne vous corrompe; en vostre imagination, afin qu'il



ne s'y imprime , & generale-  
ment en toute vostre personne  
dedans & dehors , afin qu'il ne  
vous perde.

2. C O M M E pour éuiter la  
maudite compagnie des dam-  
nez il est necessaire de fuir les  
pechez avec lesquels ils se sont  
perdus , ainsi pour éuiter les  
pechez il est necessaire de fuir  
les occasions de les commet-  
tre , notamment deux que le  
Religieux doit specialement  
fuir, la hantise & pratique avec  
les seculiers , & le trop parler  
& conuerfer avec ses freres,  
par lequel la deuotion se de-  
struiet , les bons desirs s'eua-  
nouïssent , le silence se rompt ,  
le rire & facetie se commet , la

modestie se perd, la discipline dechoit, & finalement plusieurs vaines amitez se contractent, qui sont pestiferes en la communauté.

5. VENEZ tentations, venez maladies, venez accusations, venez calomnies, puissances d'Enfer escumez contre moy, & vous creatures du ciel & de la terre conjurez contre ma personne, afin qu'estant fait par vous object de la justice de Dieu en ce monde, je merite d'estre object de sa misericorde en l'autre. O heureux que je seray si Dieu appesantit sa main sur moy, & me fait partir pour me sauuer! Pource il faut me garder de refuir la pei-

ne que je dois comme à deux bras receuoir, & en sorte m'endurcir en icelle qu'elle me soit comme naturelle. Je dois tellement me la faire amie & familiere, que la prosperité me soit peine, & l'aduersité aise, sans jamais me troubler & plaindre d'aucune chose.

4. ENCORES que Dieu ne vueille pas estre seruy avec crainte seruile; neantmoins la pensee de l'eternité des peines d'enfer est si efficace pour esloigner l'ame du peché, & la tenir en l'attention de son deuoir, que luy mesme nous l'a conseillé disant: *Aye memoire de tes dernieres fins en toutes tes œuvres, & tu ne pecheras jamais Eccl. 7.*

*de la premiere partie.* III

Pour cette cause les Saints s'en sont quelquefois seruis pour surmonter les tentations, lesquels je dois imiter, & faire que la penſee de cette eternité me ſoit vn horloge, qui ſonne ſouuent ces deux heures aux oreilles de mon ame, ou eternellement damné, ou eternellement ſauué, ou en Enfer pour jamais avec les Diables & damnez, ou au ciel pour jamais avec Dieu & les Saints.







# NEVFIESME

## MEDITATION

DE LA PREMIERE

partie.

*DV PARADIS.*



CONSIDEREZ que  
le Paradis qui est és  
cieux est vn lieu tres-  
grand, tres-beau, tres-riche,  
tres-clair, tres-suaue, tres no-  
ble, tres-délectable, & tres-  
desirable, où vous estes appel-  
lé pour y voir Dieu eternal-  
lement, qui est la grace des  
graces, & le comble de tous  
biens : mais vous ne sçauiez si

#### 114 . *Neufiesme Meditation*

vous y entrerez, parce que tous ceux que Dieu y appelle n'y sont pas receus, mais seulement les esleuz qu'il a choisis pour jamais, du nombre desquels vous ne sçauiez si vous estes. Pourtant vivez en continuelle humilité, & crainte.

*Bien heureux est celuy (dict l'Ecriture) qui est tousiours craignant.*

2. CONSIDEREZ combien la compagnie de Paradis est indiciblement belle & agreable : car elle est composee d'Ange, de Saints, de la tres-glorieuse Vierge, & notamment de Iesus-Christ homme & Dieu. Et comme par vnion

d'esprit vn bien-heureux ayne  
tellement l'autre, qu'il se res-  
joüit de sa gloire comme de la  
sienne propre, & reçoit autant  
de contentement du bien de  
tous comme si seul il l'auoit &  
possedoit tout en soy; d'où  
s'ensuit que le nombre des  
bien-heureux estant presque  
infiny, le nombre des ioyes  
d'un chacun est aussi presque  
infiny: & ainsi outre le propre  
plaisir qu'un chacun a de sa  
propre gloire, il a en autrui de  
ce qu'il n'a en soy pour s'en res-  
joüir. Apprenez d'icy à vous  
resioüir du bien des autres,  
comme du vostre propre, & à  
estre par l'amour vne mesme  
chose avec eux.

*Quin'est bien avec son Frere n'est  
pas bien avec Dieu*

3 C O N S I D E R E Z com-  
bien la gloire des bien-heu-  
reux est grande, laquelle est de  
deux fortes : la gloire acciden-  
telle , qui consiste à voir la sa-  
cree humanité de Iesus-Christ,  
la tres-saincte Vierge ; les  
Saints , & innombrables au-  
tres belles choses qui se voyent  
en Paradis : & la gloire essen-  
tielle qui gist en la vision &  
fruition eternelle de Dieu.  
Vous qui estes créé pour cette  
gloire deuriez avec plus de  
soin garder de la perdre , &  
considerer qu'infinis Reli-

gieux la perdent par faute de s'efforcer.

*Celuy perd la gloire, qui pour l'acquérir ne se perd soy-mesme.*

4 CONSIDEREZ que cette gloire ne durera pas seulement dix mille, ou cent mille ans, ou les millions des millions d'annees, mais autant que Dieu fera, qui fera eternellement. Si cette gloire qui se donne à la vertu pour recompense sera continuelle, sera sans fin, sera eternelle, le Religieux est bien vil & chetif, quand pour la crainte de la peine il refuit la vertu, qui est l'unique moyen pour l'acquérir.



*Le chemin de la gloire c'est la  
croix & la peine.*

---

*ENSEIGNEMENTS  
ET RESOLUTIONS.*

**E**N C O R E que Dieu  
m'ait créé pour le ciel  
& me l'ait acquis par  
la mort de son Fils : neant-  
moins il me fait entendre que  
je n'y entreray jamais si je ne  
me presse & fais force pour  
l'acquérir : car il dict, qu'il pa-  
tit violence, & que ceux qui  
s'esuertuent le rauissent, aussi  
dict-il, que le chemin qui con-  
duit au ciel est estroit & que  
peu de gens y cheminent. Mais  
las ! ces paroles me penetrent si

peu, que je ne fais quasi rien  
en comparaison de ce que je  
deburois faire en la Religion.  
Où est ceste grande haine de  
moy mesme, cette continuelle  
guerre contre le peché, cet  
amortissement de mes pas-  
sions, cette grande auersion  
du monde, cette ardente soif  
de l'humiliation, l'indeclina-  
ble obseruance de mes regles,  
ce grand despoüillement de  
toutes choses, cette accusation  
de moy - mesme, ce grand  
amour de la croix, la force  
contre les difficultez, l'esgali-  
té d'esprit en l'aduersité &  
prosperité, la continuelle at-  
tention à tenir mon ame re-  
glee, le brullant amour de

120 *Neufiesme Meditation*

Dieu & le trauail infatigable pour acquerir la perfection, & les autres nobles & hautes actions d'esprit que je deurois pratiquer à l'exemple de tant de saincts Religieux d'Orient & d'Occident qui m'ont precedé, & ont d'un grand courage imité Iesus-Christ? Certes quand je me retrouueray en l'heure de la mort: je voudrois auoir fait tout cela & dauantage: mais le temps d'operer & de meriter ne fera plus. Alors j'auray ( si maintenant je ne m'eresous & n'embrasse à bon escient, & sans plus marchander la pratique de ces poincts ) vne peine indicible en l'ame de ce que je n'~~auray~~  
fait

fait voyant l'histoire de ma vie acheuee, ce que je pouuois faire pour Dieu & pour mon salut.

2. IL faut que comme les bien-heureux sont au ciel par vnion de charité creatures de mesme intention & volonté, je sois par conjunction d'esprit vne mesme chose avec mes Freres, abhorrant comme le Diable l'enuie, le ressentiment, la singularité, la propriété, le mal penser, & tous les vices qui sont contraires à la charité; & qu'avec ce je me resioüisse autant voire plus de leur bien que du mien propre, pour la croyance que je dois auoir qu'ils seruent Dieu.

122 *Neufiesme Meditation*

mieux que moy, & sont plus dignes de sa grace, & sans comparaison beaucoup plus vertueux, & meilleurs que je ne suis. Parquoy si ce qui n'est & ne sera point estoit, sçauoir est, que Dieu voulut me donner le don des miracles, & les plus grands talens qu'il a donné jadis aux Saints, par lesquels il les a merueilleusement honorez, je le prierois tant que je pourrois de les donner plustost à mes freres, non seulement pour ce qu'ils en sont plus dignes, mais par ce que je recognois que ces dons ne me feroient pas propres & proportionnez tant je suis sujet à m'enfler & à conuertir qua-



si toutes les graces que Dieu me donne en propre contentement & complaisance, estimant bien souuent, comme peu versé en la cognoissance des vertus, & choses interieures, que ce qui est joye & amour de moy-mesme, soit amour & contentement de Dieu.

3. E S T A N T la vision de Dieu (qui est la gloire essentielle des bien-heureux) la propre récompense de l'amour qu'on luy porte en cette vie, & estant certain que tant plus l'amour est vehement & intense, tant plus la vision sera de longue estenduë, & que tant plus la vision s'estendra, tant

124 *Neufiesme Meditation*

plus l'amour qui la suiura fera grand au ciel , je deurois emprunter l'amour des Saints & des Anges si je pouuois pour aymer grandement Dieu en terre, afin que je l'ayme grandement au ciel. Mais je voy que je ne l'aymeray jamais grandement , si je ne me haïs grandement , & ne m'arrache de grande force des prises de l'amour de moy-mesme , qui est le plus grand Tyran du monde.

4. Ny les ieunes & veilles, ny la faim & la soif, ny les maladies & rigueurs de vie , ny les tentations & tribulations , ny les calomnies & accusations, ny les autres peines & tour-

mens ne me feront jamais  
longs & difficiles , quand ie  
considereray que la gloire avec  
laquelle Dieu les recompense,  
qui est sa vision , n'est pas d'un  
jour , ny d'un mois, ny d'un an,  
ny de cent millions d'annees,  
mais est eternelle : & quand  
bien elle ne feroit que d'un  
heure ie deurois patir toutes  
les peines du monde pour voir  
Dieu en soy mesme.





# DIXIESME

## MEDITATION

### DE LA PREMIERE

partie.

## DE LA CONFESSION.

**C**ONSIDEREZ que  
 puis que le peché est  
 comme il a esté dict  
 horrible, laid, detestable, me-  
 rite l'Enfer, a causé la mort,  
 oblige à rendre vn compte  
 estroit, & empesche d'aller en  
 Paradis, vous deuez en ce lieu  
 cy, outre la haine continuelle  
 que vous deuez respirer contre



luy, & la guerre ouuerte que vous luy deuez incessamment faire, vous blanchir & nettoyer de toutes vos fautes par vne confession extraordinaire. & despoüiller par ce moyen les hardes du vieil homme, afin que Dieu qui est la pureté eternelle, se complaise en vous davantage, & vous trouue plus susceptible de sa grace és Meditations suiuanes. Or à ce que vous fassiez bien cette confession, & appreniez à vous bien confesser pour l'aduenir.

2. **C O N S I D E R E Z** qu'une des choses qui plus empesche d'acquérir la pureté de cœur; & d'estre bon Religieux en la Religion, est de ne se confes-

ser pas souuent, ou en se confessant souuent ne se confesser pas bien & comme il faut, parce que par faute de se seruir frequemment de ce Sacrement, ou de bien dire ses pechez au Confesseur, l'ame ne se nettoye jamais bien, & Dieu qui hait à mort la saleté du peché ne s'y delecte pas, & n'y prend point ses delices. Vous qui vous trouuez si esloigné de la perfection & comble de vertu, estes peut estre vn de ceux qui ont l'ame impure & crasseuse comme cela, & partant craignez & reconnoissez vostre danger.

*Les malades meurent par fois,  
ou parce qu'ils n'appellent le Me-*

130 *Dixiesme Meditation*  
*decin quand il faut, ou parce qu'ils*  
*ne scauent luy dire leur mal.*

3. **C O N S I D E R E Z** que ceux  
qui disent en se confessant,  
qu'ils n'ont point aymé Dieu  
comme ils deuoient, ny seruy  
comme il appartenoit, ny re-  
mercié comme il falloit, &  
s'accusent des autres fautes en  
general comme cela, ne se con-  
fessent point bien, parce qu'en  
se confessant ainsi, ils ne disent  
rien de particulier, qui puisse  
faire entendre au Confesseur  
l'estat de leur conscience.

Voyez aussi que ceux ne se  
confessent point bien, qui ob-  
mettant les plus notables pe-  
chez jugeans qu'ils ne sont  
point obligez de les confesser.

parce qu'ils ne sont pas mortels, confessent des petites imperfections qui estoient les pechez de Saint Bernard, & de Sainte Catherine de Sienne quand ils viuoient en terre; ny pareillement ceux qui disent, que depuis leur confession derniere ils n'ont rien fait par la grace de Dieu, qui pese sur leur conscience, & dont ils se doiuent confesser, mais que pour receuoir la grace de l'absolution, ils diront vn des pechez qu'ils ont commis autrefois, parce qu'il est vray-semblable qu'ils se trompent, & viennent en grandes tenebres de-prié, attendu qu'il n'y a homme sur terre pour si juste qu'il

132 *Dixiesme Meditation*

soit, qui passe les jours ou les heures sans tomber veniellément, & ne fasse ou quelque pensément vain, ou quelque acte indeliberé qu'il peut & doit deliberer, ou ne patisse quelque mouuement desordonné ou ne manque à répondre à la grace de Dieu, ou ne fasse quelque chose contraire à la raison. Voyez encore que ceux ne font pas bien leur confession qui s'y presentent sans preparation, d'autant que n'ayant pas en la memoire & deuant les yeux leurs pechez presens, & se confessans à l'estourdi & precipitamment, ils disent bien fouuent des choses qu'ils n'ont point faites, ou

---



diminuent, ou augmentent en sorte avec paroles leurs fautes qu'ils ne disent jamais bien la verité, & mentent; ny ceux non plus qui quittans le peché ne quittent point l'amour & affection de la delectation du peché, ressemblans ceux qui disent, qu'ils ne veulent pas boire, mais se plaisent à voir le vin & d'aller à la tauerne; ny finalement ceux qui se confessent sans aucune douleur ou propos de s'amender, mais par coustume & ceremonie, par ce que faisant appliquer la forme de l'absolution sur vne matiere fausse & non preparée par contrition ou attrition, encore que la confession

# 134 Dixiesme Meditation

ne soit que de pechez veniels  
font injure au Sacrement , &  
pechent mortellement , disent  
quelques Docteurs. *Vasquez*  
*in 3. p. D. Thoma qu. 92. a. 3. d.*  
*5. n. 9. Medin. instruc. confess. lib.*  
*1. c. 12. § 2. Alvarez Tom. 2. lib.*  
*1. part. 1. c. 13.* Voyez si es con-  
fessions des pechez veniels se  
retrouuent tant de fosses & lacs,  
qu'il y en a bien de trompez.

C'est vne grande folie se trom-  
per en vne chose qui est ordonnee  
pour decromper, & se donner la  
mort ou la maladie avec le remede  
de la vie.

2. CONSIDEREZ que ceux  
au contraire se confessent bien  
qui disent fidellement leurs pe-

chez , s'accusent d'un chacun en particulier , ne taisent le nombre , manifestent l'espece , disent les circonstances necessaires , considerent qu'ils se confessent à Iesus-Christ en la personne du Confesseur , se confessent avec contrition & propos de s'amender , voudroient confesser leurs pechez s'il leur estoit permis en la face de tout le monde , & finalement en se confessant tendent à s'humilier & patir vergogne par expression entiere de leurs pechez. Heureuse certes vostre ame si elle fait comme cela : car infail liblemēt elle guerira d'infinites vlcères : qui dispositiue-ment la font pancher à la mort.

*Ce que la bonne medecine est au  
malade, la bonne confession l'est  
à l'ame.*

---

**E N S E I G N E M E N S  
E T R E S O L V T I O N S.**

**E**SVS-CHRIST ayant institué la confession en son Eglise contre la superbe, & luy ayant donné telle propriété & force, qu'elle est à l'ame ce que la lime est au fer, & la medecine au malade, l'illuminant, justifiant, pacifiant & reconciliant à Dieu par la force de la grace qui y concourt, l'ame demeurant munde & guerrie des inflammations & apostumes du

peché, & du péché mesme, je me confesseray souuent. Et d'autant que ma vie n'est que tenebres & glissemens, & vne toile d'imperfection que je vay toujours tissant, je feray que toute ma vie soit vne confession à Dieu offrant à sa justice pour chacun de mes pechez quelque acte de contrition, & quelque œuvre de peine & satisfaction, ce que je feray plus formellement ores à genoux, ores prosterné quand j'en feray veu de personne, disant par le menu mes pechez à Dieu comme je les dis à mon Confesseur, & me donnant avec Contrition vne penitence pour chacun correspondante à son merite & gra-



138. *Dixiesme Meditation*

uité, & par aĩnſi je ne laifferay  
passer aucune faute sans ſpecia-  
le contrition & penitence.

2. *La* n'aduienne qu'en me  
confessant j'vſe ordinairement  
de cette maniere de parler com-  
me je deuoĩs comme il falloĩt  
& comme il appartenoit: car ce  
n'eſt matiere ſur laquelle la  
forme de l'abſolution ſe puiſſe  
bonnement donner, mais je  
diray: j'ay fait tel peché tant  
de fois, & obmis tant de fois  
tel bien, & en tel lieu, &  
temps & en telle maniere. *La*  
n'aduienne auſſi que je taĩſe  
les pechez notables, encores  
qu'ils ne ſoient que veniels.  
& diſe tant ſeulement les pe-  
tits; aĩnſi je les confeſſeray tous

l'un apres l'autre , & diray encore mes imperfections pour m'humilier d'avantage , & en recevoir l'absolution en cas qu'elles fussent peché aux yeux de Dieu , dont le jugement est bien autre que celui des hommes , lesquels se trompent bien souvent en ce qui leur semble. Je me garderay pareillement d'aller imprevu à la confession , puis qu'y aller sans examen & preparation , c'est courir danger de mentir & honorer peu Dieu , auquel on parle en la personne du Confesseur. De plus quittant le peché je quitteray aussi l'affection du plaisir du peché , d'autant que qui ne se desfait de telle affe-

ction, il n'est jamais bien libre des prises de son ennemy. Pour fin je me confesseray tousiours avec grande douleur & propos de m'amender car estant la detestation du peché partie essentielle du Sacrement de Confession, sans laquelle il ne peut estre & demeurer non plus que l'homme sans l'ame, & le composé sans sa partie, se confesser sans aucune douleur ou propos au moins virtuel de s'amender, c'est peché mortel, disent les susdits Docteurs, encore que la confession ne soit que de pechez veniels.

3. P O U R me bien & sainctement confesser trois choses me

sont necessaires. La premiere, que je cognoisse bien mon interieur , & sçache ce que je dois & ne dois pas faire. La seconde, que je demande instamment à Dieu lumiere pour me bien cognoistre sans laquelle l'homme ne peut voir ce qu'il est. Pource le Prophete disoit, *Illuminez mes yeux à ce que jamais ie ne dorme le sōmeil de la mort. Ps. 12.* Et encore, *Mon Dieu , eclairez mes tenebres Ps. 17.* La troisieme ; que je fasse viue guerre non seulement aux pechez mortels , mais aux veniels & à toutes mes imperfections, tenant pour certain que sans cette guerre le Religieux ne sera jamais bon Religieux , &



142 *Dixiesme Meditation*

n'aura point Dieu pour amy,  
 & ce pour les raisons qui sui-  
 vent. Le Religieux qui n'a soin  
 de se garder des pechez veniels  
 tost ou tard par juste jugement  
 de Dieu tombe és mortels: cecy  
 est palpable & se voit. Le Reli-  
 gieux qui neglige de s'abstenir  
 des pechez veniels par la mau-  
 uaise disposition & habitude  
 qu'il contracte, par laquelle il  
 affoiblit les forces de son esprit  
 aux mauuais pas & tentations  
 qui luy suruiennent, courbe  
 facilement la teste souz les  
 mortels. *Qui mesprise les petites  
 choses (dit l'Escripture) tresbuchera  
 peu à peu. Eccl. c. 19.* Le Re-  
 ligieux qui ne se soucie d'euitier  
 les pechez veniels, n'est pas tou-



fleurs franc & quitte des mortels : car il est escrit. *Qui est injuste en petites choses , l'est aussi es grandes. Luc. 16.* Le Religieux qui ne se garde des pechez veniels, mais les commet en toutes occasions & rencontres, ne peut dire avec verité, qu'il tend & aspire à perfection comme il doit, mais qu'il fait plustot la guerre à la perfection. Or est-il que ne tendre point à perfection en Religion est peché mortel, disent les Docteurs: Doncques le Religieux qui ne se deportte des pechez veniels, mais les commet sans resistance & librement, transgressant & commettant ores cecy, ores cela, court tres grand danger,

& son Confesseur, qui depuis l'auoir aduerti voit qu'il continuë, & que le propos qu'il a de s'amender n'est point bon, peche griefuement s'il l'absout. Le Religieux, qui pour excusc, dict, que c'est par fragilité, & non par deliberation & volonté qu'il commet les pechez veniels, & que n'estant pas volontaires ne sont pas pechez, se trompe: car estant en la puissance de sa volonté de s'en garder & ne les commettre point, les commettant il est manifeste qu'il les veut & sont volontaires en leur cause. Le Religieux, qui ne met peine d'euitier les pechez veniels, mais au contraïre s'y porte, & s'y

s'y laisse aller, fait esperer le Diable, d'autant que se licentier comme cela en Religion n'est pas signe de predestination. Le Religieux qui ne s'abstient des pechez veniels, merite qu'on le chasse de la Religion, car encore qu'il ne veuille directement la ruine de sa Religion: neantmoins indirectement il fait & veut les choses qui peu à peu la ruinent. Car que fait-il par les pechez veniels que librement il commet, sinon mettre dispositiuement le peché mortel en sa Religion, se faisant cause & coupable de tous les maux qui à son occasion s'y cōmettront jusques à la fin du monde? *Malheur à celuy* (dit Iesus-

146 *Dix. Med. de la I. partie.*

Christ) *par qui scandale arrive.*

*Matt. c. 18.* Pource malheur  
aux Religieux par lesquels la  
discipline se perd en Religion.  
Mal-heur aux Religieux par  
lesquels l'estat de damnation  
s'introduit en Religion. Mal-  
heur aux Religieux qui sont à  
leur posterité cause de perdition.



# SECONDE

## PARTIE DES EXERCICES.

### I. MEDITATION.

---

#### DE L'EXCELLENCE DE

*l'estat de Religion, & de l'obligation  
que le Religieux a de s'efforcer  
à estre parfait en vertu.*

**C**ONSIDEREZ que  
comme nostre Dieu,  
dont la bonté & sages-  
se est inenarrable, veut qu'en  
l'Eglise triomphante les vns  
soient plus parfaits que les au-



tres en amour & cognoissance ; ainsi veut-il icy bas en l'Eglise militante qu'aucuns excellent les autres en vertu & grace. Pour ce il a institué en son Eglise la vie Religieuse à laquelle il appelle ceux desquels il veut estre plus parfaitement aymé & seruy. Mon Frere, vous estes vn de ceux-là par grace speciale, & pourtant respondiez à l'intention de Dieu qui vous a appelé.

*Bernard, Bernard, ( disoit saint Bernard à soy-mesme )  
pour quelle fin es-tu venu en Religion?*

2. CONSIDEREZ que l'estat de Religion est vn estat di-

uin & celeste, & qu'il va & vole par dessus la grandeur & dignité des Roys de la terre, tant pour le mariage spirituel qui se fait de l'ame du Religieux avec Dieu par le moyen des trois vœux qu'il fait, par lesquels il se desunit de tout le monde, & se lie à Iesus-Christ avec vn lien si estroit de parenté & amitié qu'il se trans-forme tout en luy ; qu'à cause que les Roys ne sont nobles que de sang, mais les Religieux sont nobles d'esprit : les Roys ne conuersent qu'avec les mortels, les Religieux avec les Anges : les Roys ont leur esprit espandu sur la terre, les Religieux l'ont recueilly au ciel. Eref les Roys

commandent aux hommes, les Religieux à leurs appetits, au Diable & au monde, qui est sans comparaiſon plus grand empire & domination. Parquoy faites grande eſtime de l'eſtat de religion, mais plus par bonne vie que par conſideration.

*Le Religieux qui le meſcognoitra ſera deſcogneu de Dieu.*


2. CONSIDEREZ que l'eſtat de la Religion eſt vne Republique & eſchole de perfection, & que la fin, obligation, office & propre exercice du Religieux eſt de tendre infatigablement à cette perfection. Pour ce vous qui vous trouuez en

cet estat, gardez d'end'eschecoir,  
gardez de vous en forligner,  
gardez d'y perdre le temps, &  
d'y estre remis & negligent :  
car il y va de tout vous-mesme  
si vous n'y viuez bien.

*Le Religieux qui ne fait ce qu'il  
a promis, n'entrera iamais en Pa-  
radis.*

---

*ENSEIGNEMENTS*  
*ET RESOLUTIONS.*

I.  VI donnera lumie-  
re à mon esprit, afin  
que je recognoisse  
combien grand & excellent est  
l'estat auquel Dieu m'a appel-  
lé? Ah! le Religieux est gran-  
dement condamnable quand  
il ne le recognoist en bien vi-  
uant. Quelle grace plus gran-  
de luy pouuoit faire nostre  
Dieu après l'auoir rachepté par  
sa mort & passion d'entre les  
mains du Diable, que l'arracher  
des mains du Monde pour  
l'enrichir de biens & de graces,  
& le faire son tres-cher amy en



Religion, veu que le Monde est si trompeur que peu d'ames y font leur salut? A la verité Seigneur, comme l'estre que m'auez donné en la Creation me seruiroit peu, si vous ne m'eussiez refait en la Redemption; ainsi peu me seruiroit la Redemption, si vous ne m'eussiez tiré en Religion: à cause que je suis de si mauuaise nature & inclination, que je croy que le monde m'eust trompé & me feusse damné, si j'y feusse demeuré.

2. **E**STANT la vie Religieuse vn essay & imitation de la vie eternelle, & ce qui se fait en Religion, vne image & por-

traict de ce qui se fait au ciel,  
je delibere de viure en terre,  
ainsi que vit vn Angeau ciel  
quoy que ce soit avec inegalité  
de vertu. Vn Ange voit Dieu  
& ne s'en distrait jamais, quoy  
qu'il soit vn de ceux qui sont  
icy bas pour le seruice des  
hommes : ainsi par veuë de  
viue foy & vnion de charité  
je n'en diuertiray jamais les  
yeux de mon ame. Vn Ange ne  
cesse de l'aymer, adorer & louer:  
aussi je ne cesseray en mon es-  
prit de l'adorer, benir & aymer.  
Vn Ange est droict, constant,  
perseuerant & immobilement  
conforme au vouloir de Dieu:  
de mesme je tascheray en tou-  
tes choses d'estre comme cela.

Vn Ange est doux, benin & pacifique, & ne se courrouce jamais, & ne feroit que bien aise si Dieu le postposoit aux autres Anges tant il est humble & resigné, & cognoit son neant : aussi seray-je docile, paisible & sans fiel à vn chacun, & si ennemy de la superbe, que je mettray tout soin & peine de deuenir l'humilité mesme, desirant, voire procurant tant qu'il me sera possible d'estre le dernier de tous mes Freres, & mis au plus bas & infime lieu de la Religion, comme personne vile que je suis, qui ne merite d'y porter l'habit, & d'y manger le pain qu'on m'y donne. Vn Ange

156 - *Premiere Meditation*

est tant fidele & dependant de Dieu , qu'il ne se meut à pas vne chose qu'autant que Dieu le meut & inspire : ainsi par dependance de sa volonté je ne feray rien qui soit , sinon autant que ie m'y sentiray probablement incité par instinct diuin , éuitant par ce moyen le vice de presumption & ingerence , & la trop grande mobilité de ma volonté , qui me precipite souuent au péché. Finalement vn Ange est vn Religieux parfaict au ciel , gardant parfaitement les regles de la vie eternelle : ainsi ayant deuant les yeux cet Ange pour exemple . ie vacqueray jour & nuict à me rendre

parfait gardant parfaictement les regles du Monastere: de maniere qu'en mes oraisons je prieray deuotement, attentiuement, humblement & reuerenment comme vn Ange: En parlant & conuersant je seray prudent, accord, humble, & modeste comme vn Ange: En l'obeyssance, prompt & executif comme vn Ange: En l'amour de Dieu, brullant & vehement comme vn' Ange: En la pensee de ma personne, considerant que je n'ay rien de moy-mesme, ains tout ce que j'ay & suis est vn degout & decoulement de Dieu, je tascheray d'estre pur & net de vaine gloire comme vn Ange. Bref



je formeray toutes mes actions sur celles d'un Ange le suiuant en tout par vn ardent desir que j'auray de la perfection. Mon ame ne craignez point que se vouloir mouler sur la vie & perfection d'un Ange soit presumption, puis que le grand Oracle & Createur des Anges Iesus-Christ veut bien que nous nous figurions sur son Pere celeste dont il est la substance, diset, *Soyez parfaicts ainsi que vostre Pere qui est es Cieux est parfait. Matth. c. 5.*

3. EN imitant vn Ange comme cela je n'imiteray point quatre fortes de Religieux qui viuent avec grand auuglement & danger de ne

voir jamais Dieu. Les premiers sont ceux, qui ne considerans pas la fin pour laquelle ils sont Religieux, & pourquoy Dieu a principalement institué la vie Religieuse, qui est la perfection de vie, font de l'accessoire la fin, en se portans les vns à prescher, les autres à confesser; les vns à estudier, les autres à enseigner, ou à des affaires temporelles, avec tant d'affection, soin & actiuité, qu'ils ne peuuent dire avec verité, qu'ils ne postposent l'estude & soin actuel de la deuotion & mortification à ces exercices, accessoires qui ne sont absolument necessaires pour se sauuer, puis qu'on voit qu'ils se

rendent avec le temps fort habiles en iceux : au contraire sont nouices & ignorans en la mortification & pratique des vertus, ne considerans pas que Dieu ne demandera point au Religieux quand il le jugera s'il a esté docte & a conuerty le monde, ou a sçeu faire des affaires temporelles, mais s'il a esté humble, vertueux, & obseruateur de ses regles. Les seconds sont ceux qui obseruent les regles exterieures de leur Religion sans deuotion & mortification d'esprit : d'où vient que ces regles qui sont le chant, les ceremonies, les jeunes, les veilles, & les autres comme cela, n'estans point vi-

uifices de bon esprit interieur, à sçauoir de charité, patience, humilité & des autres vertus, ils ne sont jamais bons seruiteurs de Dieu, mais impatiens, sensuels, superbes & arrogans, & touchez de fausse justice, comme les Pharisiens qui estoient exterieurement obseruateurs de la Loy; mais interieurement puans & sales comme le dedans des sepultures. Les troisiemes sont ceux, qui lisans liures de deuotion, & vaquans à choses spirituelles, ne sont pas portez avec zele à l'obseruance exterieure de leur regle, de laquelle ils se dispensent facilement fuyant la vie commune, leur estant aduis

que tout gist en la spiritualité qu'interieurement ils pratiquent, enquoy ils se trompent merueilleusement : car toute la spiritualité d'un Religieux, qui ne garde pas sa reigle & ne suit la vie commune, est vne spiritualité fausse & contrefaite, & vne grande tromperie. Les quatriefmes sont ceux qui ne sont ny interieurement vertueux, ny exterieurement observateurs de leurs reigles, qui est signe de damnation eternelle : car ils sont formellement & materiellement mauvais. Parquoy à ce que je sois bon Religieux, & jamais l'arbre sec & infructueux, qui merite d'estre couppé & mis au feu,



j'iray toujours pensant pour quelle fin je suis Religieux, & feray inuiolablement deux choses. La premiere, je garderay parfaitement ma regle, mais avec mortification & deuotion, & pratique d'esprit interieur: car l'obseruance exterieure d'une regle sans pratique interieure de vertu n'est à dire la verité qu'une escorce, & une matiere sans forme. L'autre, que je viuray interieurement avec vertu & mortification; mais avec l'obseruance exterieure de ma regle: car ma spiritualité & interiorité sans cette obseruance, ne seroit que fausseté, tromperie & irreligiosité.





# SECONDE

## MEDITATION

### DE LA SECONDE

partie.

---

*DE LA NECESSITE' QUE LE  
Religieux a de se mortifier pour ac-  
querir les vertus & perfection  
de vie en Religion.*

**C**ONSIDEREZ qu'il  
n'est pas seulement dif-  
ficile, mais impossible  
que sans vous mortifier vous  
soyez jamais vertueux & bon  
Religieux, à cause des difficultés  
& propensions mauuaises que  
le peché a causé en vous. Pour

ce Iesus-Christ a dict, *Si le grain de froment tombant en terre ne vient a mourir, il ne peut porter du fruit. Ioan. 12.* C'est à dire si le Religieux que Dieu a semé au champ de la Religion, ne meurt à ses sensualitez, & ne fait de ses vices vne grande corruption, il ne fera jamais en la vertu vne grande generation: Si le Religieux ne cesse d'estre ce qu'il est, à sçauoir vicieux; il ne fera jamais ce qu'il n'est pas, à sçauoir vertueux: Si le Religieux n'abbat les forces du vieil homme, & ne vainc l'homme en l'homme mesme, il sera tousiours vain & licentieux. Parquoy mon Frere, pratiquez l'abnegation de vous

meſme en toutes choſes, & tenez que viure en Religion ſans mortification n'eſt pas vn petit jugement de Dieu.

*Le Religieux, qui ne meurt  
auant que mourir, court danger  
d'eternellement mourir.*

2. **C O N S I D E R E Z** que Dieu a inſtitué la Religion en ſon Eglise pour la penitence & mortification, à ce que ceux qu'il y appelle acquierent plus de vertu, meritent plus de grace, & ſoient vn jour plus glorieux au ciel, que ceux qui font la vie ſeculiere. Pour cette cauſe les bons Religieux travaillent infatigablement jour & nuit à ſe vaincre, & à auoir de



tant de ruines & rauages que le peché a fait en leur nature, desquelles se releuer avec progrez de vertu autant que faire se peut, n'est pas ouurage d'ames lentes & fetardes, mais fortes & magnanimes, lesquelles rompant & passant à trauers les difficultez de la vertu éuitent le peché & se font parfaictes. Si vous estes vn de ceux-là, ô quelle gloire & merite ce vous fera vn jour au ciel !

*Qui ne combat & surmonte ne merite pas gloire ny couronne.*

3. CONSIDEREZ que plusieurs Religieux desirent la mortification, par ce qu'elle est loüable, discourent d'icelle  
fans

sans peine, par ce qu'il est aisé  
d'en parler, l'entendent fort  
bien, par ce qu'ils l'ont leuë  
dans les liures: mais ils ne la sça-  
uent point par pratique, ny  
par lumiere infuse du S. Esprit:  
d'où vient qu'ils sont durs &  
aveugles es choses de leur salut.  
Considérez aussi que plusieurs  
la manient & s'y exercent; mais  
non en la maniere qu'il faut:  
car faisant la guerre au corps ils  
ne touchent pas aux vices de  
l'ame, ou bien chastians l'ame  
dorlottét trop le corps. Voyez  
de plus qu'il y en a qui mortifi-  
fient & l'ame & le corps, mais si  
petitement qu'ils sont touf-  
jours vifs & immortifiez en leur  
propre peau. Voyez finalement

qu'il y en a, qui depuis auoir commencé à se mortifier & auoir quelque temps perseueré en cet exercice, s'en deportent, ou s'ils le continuent ne se mortifient pas generalement en toutes choses; mais en cecy, & en cela comme il leur plaist: à cause dequoy ils ne sont jamais vertueux. Parquoy fuyez ces manieres inefficaces de mortification qui trompent l'ame, & pratiquez courageusement la bonne, qui est l'vniuerselle, la continuelle, la viue, la forte & la droicte.

*Tous ceux qui se mortifient ne sont pas mortifiez, mais ceux qui se mortifient bien.*

4. **C O N S I D E R E Z** que

comme il n'y a membre & puissance en l'homme, où le peché n'ait rampé & laissé ou vne langueur & lascheté vicieuse, ou vne ardeur & viuacité mauuaise; ainsi il n'y a rien en vous que ne deuez amortir ou viuifier: amortir ce qui est trop vif: viuifier ce qui est trop lasche. Heureuse vostre ame, si pour mourir à toute imperfection & peché vous faites ce flux & reflux, & cheminez avec ces deux pieds continuellement à la vertu.

*Qui pratiquera en cette maniere la mortification acquerera les vertus & la perfection.*

---

*ENSEIGNEMENTS*  
*ET RESOLUTIONS.*

**L**A mortification de foy-mefme est fi agreable à Dieu, que fi les Saints de Paradis en auoient befoin, ils voudroient venir au monde pour la pratiquer: fi digne, que Dieu luy a promis la vie eternelle: fi neceffaire, que le Religieux n'est bon finon autant qu'il fe mortifie: & fi vtile, qu'elle apporte toute forte de biens à celuy qui la pratique: car comme l'immortification est à l'ame vne gehenne de peine; ainfi la mortification luy est vn Paradis. O benift que je feray, fi fans plus



marchander je me resouls à la bien pratiquer , & si contre la crainte de la peine , & la peine mesme , je me jette comme à corps perdu bien auant dans icelle , principalement dans l'humiliation , & mespris de moy-mesme.

2 I E S V S-C H R I S T ayant institué la vie Religieuse pour la reformation de l'ame & perfection de vie, il faut confesser qu'un Religieux soit-il eminent en prelatrice , ou sçauant en doctrine , ou habile es affaires de cette vie , n'est pas bon Religieux sinon autant qu'il a par mortification la nature & ses appetits amortis , par ce que comme il ne peut estre bõ Re-

ligieux sans vertu ; ainsi il ne peut estre vertueux sans mortification. Aussi faut-il confesser que les Religieux ne sont pas autant bons qu'ils jeusnent, veillent, chantent, gardent le silence, & obseruent les choses exterieures de leur regle ; mais autant qu'avec ces obseruances ils se mortifient interieurement. Et qu'il soit ainsi, nous voyons innombrables Religieux, lesquels pour ne s'appliquer pas actuellement & interieurement à reformer leur ame n'ont pas de vertu ; puis qu'avec le chant, le silence, les jeusnes, les veilles, & les autres pieces de la discipline exterieure qu'ils gardent, vne paille de repre-

hension les abbat , vne petite parole d'aduis qu'on leur donne les trouble , l'object d'une bagatelle les distrait, le propre interest les allume , la vaine ioye les deçoit , vne petite peine leur rend la vertu difficile, vn peu de prosperite les enfle, & le moindre vent de tribulation qui les haleine les fait tomber par terre.

3. **P R A T I Q U E R** la mortification comme il est requis, je ne vois pas que je le puisse jamais faire , si ce n'est (ayde de la grace de Dieu) par l'exercice d'un saint dueil interieur & sainte tristesse d'esprit , laquelle s'appelle en la vie spirituelle compunction , con-

trition , humiliation , abnegation, retraite, larmes , penitence , & reformation de foy-mefme. le ne voy pas dis-je, derechef que je le puiſſe faire autrement, tant la nature humaine que le peché a corrompu eſt au chemin de vertu foible, vaine, ſenſuelle, diſſoluë, baſſe, terreſtre, pareſſeuſe, retive, rebelle, difficile, legere, inconſtante, libertine, temeraire , imprudente , diuertible , trebuſchante , fautive, gliffante, & facile à tomber en deſordre. Elle y va & court par mille voyes. Ce ſainct dueil & ſaincte triſteſſe interieure, qui exclud & rejette de foy tout deſordre, a mené droictement



les Saints en Paradis : car recognoissans que c'estoit le grand moyen de reduire cette nature tant detraquee à l'obeyssance de la raison , ils l'ont continuellement pratiquee , notamment saint Paul qui disoit à ceux de Rome , *Et nous-mesmes gemissons en nous-mesmes. Rom. c. 8. & à ceux de Corinthe. Je me resioüis nō point pour ce que vous auez esté contristez ; mais pour ce que vous auez esté contristez à penitēce. 2. Cor. c. 7.* Saint Benoist qui depeint au vif en sa Regle la pratique de cette sainte tristesse interieure , non seulement quand il exhorte ses Freres d'auoir la mort tousiours presente , de



178 : *Seconde Meditation*

porter les yeux bas regardans  
 en terre, de ne parler sans estre  
 interrogé, de n'exalter sa voix  
 en parlant, de dire ce qu'il faut  
 avec peu de paroles, de ne par-  
 ler que rarement sans licence,  
 mesmes de choses bonnes, de  
 veiller à toute heure sur ses  
 actions, de s'estimer coupable,  
 & desia porté & present au for-  
 midable jugement de Dieu;  
 mais aussi quand il bannit &  
 excommunie de sa Religion  
 par sentence de perpetuelle  
 detestation, non seulement  
 le rire, mais les choses qui  
 meurent à rire. Saint Do-  
 minique, qui estoit si amorti  
 & touché de cette bonne me-  
 lancolie, qu'il n'ouurit jamais

la bouche en sa Religion pour dire vne parole oyſiue ny trop libre. Sainct Martin, qui ne riſoit jamais, tant le vain plaisir luy deſplaifoit. Sainct Bernard, lequel pour eſtre tout conſit en ce diuin dueil & bonne triſteſſe, pratiquant à la lettre ces paroles du Prophete, *Mon ame reſuſe d'eſtre conſolee:* & celles-cy, *reſioüiſſez vous en luy avec treueur*, ne pouuoit ſouſrire vn peu quand la compagnie où il ſe trouuoit le requeroit, ſans ſe faire effort & violence. Sainte Catherine de Sienne qui abhorroit les immortifications de la nature, geſſant amereſſement pour ſes petites imperfections qu'elle

estimoit grandes , fuyoit les vaines joyes comme l'Enfer. Mais sur tout le Sainct des Saints Iesus-Christ nostre Dieu , qui ne s'est esioüy à ce qu'on voit par l'Euangile, qu'une fois en sa vie. Ce dueil donc me fera ( si Dieu m'en fait digne, vn Pedagogue qui m'enseignera en peu de temps ce que je dois sçauoir & entendre. Il me fera vn Peintre de la mort , du jugement de Dieu, de la laideur du vice, & de toutes saintes considerations ; & quoy qu'il me despoüille de toute vaine consolation , il ne me fera pas pourtant vne inquietude qui me fasse tomber malade , ny vne peine qui me

priue de la bonne paix intérieure ; mais vne vraye & indécible joye en l'ame: Disant à ce propos saint Augustin , Seigneur, si le pleurer pour vous est si doux en terre, que sera au ciel le rire ? car ce saint dueil & bonne tristesse fera suiuy à la file de la sainte humilité, patience, mespris de soy-mesme, inirascibilité, charité, deuotion , & finalement de la bien - heureuse impassibilité tant qu'elle se peut auoir en ce monde. Pour ce la verité eternelle a dit, *Bien - heureux ceux qui meinent dueil. Matth. c. 5.*

THE  
JOURNAL OF THE  
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE





# TROISIEME MEDITATION DE LA SECONDE partie.

---

DE LA MORTIFICATION  
*des membres & sens du corps par  
reglement de modestie.*



CONSIDEREZ que  
Dieu, qui vous a fait  
homme corporel &  
spirituel ensemble, ne deman-  
de pas moins de reglement  
& modestie de vostre exte-  
rieur, qu'interieurement de  
vostre ame : d'autant qu'il ne  
vous a pas donné la raison

184 *Troisiesme Meditation*

pour bien regir seulement l'esprit ; mais aussi pour bien regir le corps. Pour ce l'Apostre qui cognoissoit le merite & la necessité de la modestie a escrit aux Corinthiens : *Ep. 1. c.*

*6. Glorifiez & portez Dieu en vostre corps ; c'est à dire, soyez si modestes que la sainteté de Dieu reluise tousiours en vostre exterior ; & aux Philippiens. c. 4. Que vostre modestie soit à tous manifeste , c'est à dire, que tous voyent que vous estes sages & modestes. Voyez mon Frere, si l'Apostre vouloit que les seculiers auxquels il escriuoit, fussent modestes comme cela , combien vous le deuez estre en Religion, où vous n'a-*

uez pas esté seulement appelé, afin que vous soyez sainct en l'ame; mais aussi afin que vous soyez exterieurement vn flambeau d'edification à tout le monde.

*Celuy a sãs doute l'interieur desordõné, qui a l'exterieur incõposé.*

2. CONSIDEREZ qu'encore que la perfection de vie à laquelle Dieu vous a appelé, & vous appelle à toute heure par inspiration, ne gise pas en la bonne composition exterieure; neantmoins cette composition sert grandement à contenir l'esprit, & le ramasse tellement en soy, que pour l'ordinaire il se forme objectivement sur l'extericur se re-

186 *Troisième Méditation*  
glant dedans selon le regle-  
ment qu'il voit dehors.

*Comme la bride tient le cheval  
arresté, ainsi la modestie arreste  
l'esprit desreglé.*

3. CONSIDEREZ que  
l'immodestie est vne chose qui  
tient grandement de l'enfant  
& folastre: car remuer ores les  
pieds, ores les mains, ores tor-  
dre le col, ores se virer & faire  
autres gestes comme cela quād  
il n'est pas necessaire, sont des  
legeretez, & marques que l'es-  
prit est interieurement detra-  
qué, duquel originellement  
vient le mal.

*L'interieur faict l'exterieur.*

3. CONSIDEREZ que la modestie n'est pas seulement utile au Religieux, mais est vne parure tres-riche à sa Religion, & vn exemple qui meut grandement les seculiers au bien, lesquels jugent pour l'ordinaire bien ou mal des Religieux selon l'exterieur qu'ils y remarquent; d'où vient que le Religieux modeste est grandement estimé, & à l'opposite l'immodeste grandement méprisé. Voyez que fait la modestie & l'immodestie: l'une edifie, l'autre scandalise, l'une embellit, l'autre enlaidit.

*La modestie fait le Religieux Ange; l'immodestie, monstre.*

5. CONSIDEREZ que la



mortification des sens doit marcher avec la modestie extérieure, & que cette mortification vous est si nécessaire, que sans icelle vous ne sçauriez deuenir bon Religieux. Car tout ainsi que vous ne pouuez acquerir les vertus intérieures sans mortifier les passions, de mesme vous ne pouuez mortifier les passions sans mortifier les sens extérieurs. A cette cause ceux qui ayment bien Dieu les tiennent rigidement en croix, & recognoissent qu'il n'y a rien qui tât esgare l'esprit des choses celestes, & empesche de mettre la reformation en l'intérieur, que la trop grande viuacité & immortalité

*Cette immortification empesche  
toute bonne mortification.*

---

ENSEIGNEMENTS

ET RESOLUTIONS.

**E**STANT le corps humain partie essentielle de l'homme, duquel Dieu veut estre parfaictement seruy & honoré; & la modestie estant yne sainte qualité, & comme dict l'Apstre, vn des fruiets du Saint Esprit: tout ainsi que je dois mettre peine d'estre bien rassis & réglé en mon interieur; de mesme je dois tascher d'estre modeste & bien composé en mon extérieur.

2. I E seray grandement reprehensible, si de tout poinct je ne me forme à la modestie, puis qu'elle n'illustre pas seulement l'exterieur; mais est à l'ame object de se regler.

3. I L est certain que l'immodestie est vne espee de folie, & qu'aucun ne peut auoir l'exterieur vertueusement bien policé, si premierement il n'a l'esprit interieurement bien reglé. Pour ce vn Docteur dict à ce propos, Donnez-moy en vn homme vn bon interieur, & je vous y donneray vn bon exterieur. Parquoy il est necessaire que je sois premierement bon dedans, afin que je sois modeste dehors.

4. Si le Religieux immodeste confideroit que Dieu luy est tousiours present & le regarde, deuant lequel il deuroit estre composé comme les Saints sont en Paradis: qu'il a vn Ange tout contre qui l'assiste, lequel il deuroit grandement respecter: qu'il fait cognoistre par l'exterieur l'estat de son interieur au Diable, lequel tente plus aisement ceux qu'il voit desordonnez: qu'il donne mauuais exemple à ses Freres, en la compagnie desquels il deuroit estre irreprehensible: qu'il scandalise les seculiers, lesquels il deuroit edifier: & finalement que Dieu jugera vn jour rigoureusement

son immodestie, ie croy qu'il se regleroit parfaictement soy-mesme & ne seroit plus turbulent & leger comme il est.

5. LA modestie que le Religieux doit inuiolablement garder est cette-cy laquelle les Saints & la raison nous enseignent : Tenir les yeux aucunement bas & abbatus sans les lever pour regarder legerement çà & là, & les arrester en la face des personnes, principalement des femmes : & sans jamais vainement les porter à pas vne chose qui le puisse tenter ou distraire, pratiquant à la lettre ce que dict Saint Gregoire; *Qu'il ne faut pas regarder ce qui n'est point licite de cōuoiter.*

**AUOIR**



Avoir le visage serain, graue,  
doux & honneste sans y por-  
ter trace aucune, vaine tristesse  
ny vaine joye. Ne parler point  
trop haut ny trop bas, ny trop  
viste, ny trop lentement, ny  
avec paroles polies & affectees  
qui ne sont sans vanité; mais  
d'une voix, & en telle maniere  
qu'il se fasse suffisamment en-  
tendre, proferant ses paroles  
simplement & sagement. Ne  
cheminer point à grands ou  
petits pas, ny à la haste ny  
trop lentement, ny avec fast &  
pompe: mais simplement &  
posément, & comme de-  
uant Dieu. Tenir le corps  
droict sans pancher d'une part  
ny d'autre, les bras & mains

194 *Trois. Med. de la 2. par.*  
en repos sans les remuer qu'en  
nécessité, le col droict sans le  
tordre & virer, & la teste ar-  
restée sans la branler. Bref te-  
nir selon la raison tous les  
membres & sens du corps en  
continuel reglement & mortifi-  
cation.





# QVATRIESME

## MEDITATION

### DE LA SECONDE

partie.

---

### DE LA MORTIFICATION

*des passions.*

**C**ONSIDEREZ que Dieu a mis en vous vn appetit sensuel qui a vnze mouuemens, & l'a soubmis à vostre esprit voulant qu'il luy obeisse entierement: mais le peché l'a tellement desordonné, que pour l'ordinaire il resiste & fait la guerre à la raison, empeschant tant qu'il

peut les actions de vertu, ores  
 en se portant au mal, ores en  
 refuyant le bien. A cette cause  
 vous les devez avec tous les  
 mouuemens regler & morri-  
 fier, & le reduire tant que faire  
 se peut à la seigneurie de l'es-  
 prit, & devez croire que vous  
 ne ferez jamais Religieux que  
 de nom, ny bon à la religion,  
 si actuellement & d'une gran-  
 de resolution vous ne vous  
 appliquez à cette mortifica-  
 tion.

*Le Religieux qui ne mortifie ses  
 appetits n'a point l'esprit de Reli-  
 gion, qui est l'esprit de vertu &  
 mortification.*

2. CONSIDEREZ I qua  
 pour mortifier cps mouua

mens , lesquels on appelle passions parce qu'ils inquiettent , & perturbations, parce qu'ils troublent , il ne fuffit pas de les sentir & cognoître en bloc , mais il les faut cognoître & discerner en particulier l'un separé de l'autre; ainsi qu'il ne fuffit pas à vn homme qui est mal-voulu, sçauoir qu'il a des ennemis pour s'en garder , s'il ne sçait de quelle nature, qualité, & suffisance vn chacun est , pour les vaincre quand ils l'assailent. Trauaillez donc à bien cognoître vos passions.

*Le Religieux qui ne les cognoïstra, jamais ne les mortifiera.*

3. CONSIDEREZ qu'ils



198 *Quatriesme Meditation*  
est tres-difficile, voire impos-  
sible, que vous cognoissiez ja-  
mais bien vos passions si vous  
ne vaquez diligemment à les  
mortifier, pour autant qu'on  
apprend plus à les cognoistre  
& discerner en les mortifiant  
qu'en les lisant es liures, & par-  
lant d'icelles. D'icy est, que  
comme il n'y a pas beaucoup de  
personnes qui les mortifient  
bien, ainsi il n'y a pas beaucoup  
de gens qui se cognoissent  
bien, & jugent comme il faut  
des ressors & mouuemens de  
leur interieur.

*Le Religieux qui les mortifiera  
infailliblement il se cognoistra.*

4. CONSIDEREZ que les

passions aveuglent la raison, font tomber la volonté, affoiblissent la memoire, desbauchent l'imagination, inquiettent le cœur, font perdre la grace de Dieu, empeschent l'establissement des vertus en l'interieur, & finalement confondent l'esprit & le captiuent en sorte à leurs objects, principalement quand elles sont viues, qu'il ne peut aisement s'en distraire. Si les passions sont cause de tant de desordres, que faites vous en Religion quand vous ne les tenez reglees?

*Se passionner c'est folie.*

---

*ENSEIGNEMENTS*  
*ET RESOLUTIONS.*

**O**UT ainsi qu'en cette vie pleine de peine & guerre, & sujette à tant de risques de se perdre, il ne suffit pas pour aller droit au ciel de mortifier les passions, si on ne mortifie la chair où elles sont : de mesme ce n'est pas assez pour la vie eternelle de mortifier la chair, si conjointement l'on ne mortifie l'esdites passions : ce que l'Apostre a bien entendu quand parlant de la mortification il n'a pas seulement dit, *Qui ont crucifié leur chair*, Mais il a adjousté

*Avec les vices & les concupiscences. Galat. c. 5. qui sont les passions: ce qu'il a dit avec grande raison; d'autant que la vraye & principale mortification ne consiste pas à beaucoup jeuner & veiller, ny à porter un cilice & se fouetter, & à patir semblables penalitez, lesquelles ne sont qu'instrumens & moyens de mortification extérieure, dont il se faut servir autant qu'on en a de besoin pour assujettir le corps à l'esprit: mais consiste en la haine du peché, abnegation de son sens, dépouillement de sa propre volonté, & en la mortification & bon reglement des passions, lesquelles corrompent le juge-*

202. *Quatriesme Meditation*

ment, desprauent la volonté & mettent l'interieur sen-dessus-dessoubs quand elles ne sont pas amorties.

2. Il faut sçauoir, qu'il y a vnze passions, amour, haine, desir, fuite, joye, tristesse, esperance, desespoir, crainte, audace, & ire, lesquelles sont bonnes ou mauuaises selon qu'elles sont conformes ou contraires à la raison, & ont le bien ou le mal pour object: le bien pour l'acquérir, le mal pour l'éuiter; Si nous considerons le bien ou quelque chose qui nous semble bien, il excite la passion d'amour, qui est la premiere & la cause de toutes les autres: si le bien ne nous est point present;



mais absent, il nous donne le desir de l'auoir: si en le desirant nous pensons de le pouuoir acquerir nous auons esperance de l'obtenir: si nous croyons de ne pouuoir pas l'obtenir nous sentons le desespoir: mais si nous venons à l'obtenir & posseder, il nous cause la ioye.

Voila comment le bien forme ces passions. Quant au mal qui meut les autres, il les meut d'une autre maniere: car incontinent que nous cognoissons le mal, nous le haïssons: s'il est absent nous le fuyons: si nous estimons de ne le pouuoir éuiter nous le craignons: si nous pensons de le pouuoir éuiter nous nous en-

hardissons : mais si nous l'a-  
uons present nous deuenons  
tristes : estans tristes, la cholere  
se meut contre si nous espe-  
rons le rechasser.

3. A dire le vray ny les auste-  
ritez du corps , ny l'estude &  
science des liures , ny la prati-  
que de la deuotion exterieure,  
ny choses semblables ne me fe-  
ront jamais bien cognoistre &  
discerner mes passions, si inte-  
rieurement je ne les mortifie,  
& ne suis grandement veillant  
sur mon cœur, puis que beau-  
coup de gens doctes, plusieurs  
personnes de grande austerité,  
plusieurs qu'on estime deuots  
& spirituels, & plusieurs qui  
ont l'esprit esleué ne sçauent

pas avec leur science, austerité, spiritualité, & contemplation, les bien cognoistre & discerner, prenans bien souuent les faux mouuemens pour les vrays, comme la cholere pour zele, la vaine joye pour charité, la cupidité pour desir de necessité, & ainsi des autres: ce qu'ils ne feroient pas, si à bon escient ils entroient en eux mesmes pour se cognoistre & se mortifier. Certes le bon soldat apprend plus l'art de la guerre en guerroyant, qu'il ne fait en le pensant, ou le lisant és liures.

4. Nos passions sont si fortes en nostre nature corrompue qu'il n'en faut qu'une pour

206 *Quatriefme Meditation*

nous troubler le cœur & voiler le jugement, & nous faire paroître les choses grandes petites, & les petites grandes. Pour ce si le Religieux veut estre bon & vray Religieux, qu'il les haïsse, & fuye, & beaucoup plus qu'il ne fuyt les serpens : car les serpens ne font mourir que le corps ; mais les passions desordonnées font par fois mourir l'ame.

5. P O U R amortir mes passions & les tenir reglees souz l'empire de la raison je feray quatre choses. La premiere, je demanderay instamment à Dieu la grace de les bien discerner & cognoître, sans laquelle l'homme ne peut faire

vn pas pour le salut de son ame. La seconde, je les tiendray continuellement ou calmes en leur place, ou esleuees à Dieu, empeschant par ce moyen qu'elles ne me portent à aucune chose illicite, & ne m'alterent tant soit peu l'esprit, & autant qu'il est possible ne me preuiennent le jugement ; ce que je feray de grande attention en veillant sur moy-mesme, & en tenant tousiours mon ame deuant moy, comme celuy qui disoit, *Mon ame est tousiours en mes mains. Psal. 118.* La troisieme, j'en reprimeray incontinent que j'en feray meu & inquieté, resistant à leur premiere poincte, & les suffoquant



208 *Quatriefme Meditation*  
en leur principe & naiffance.  
La quatriefme, je m'estudieray  
à parler, à répondre, à chemi-  
ner, à manger, à conuerfer, à  
traicter, & faire toutes chofes  
fans mouuement de paffion:  
c'elt à dire, à faire toutes mes  
actions pofément & avec tran-  
quillité d'efprit, tafchant de  
preuenir avec deliberation &  
jugement tout ce que j'auray à  
faire, commençant, conti-  
nuant, & finiffant mes oeuvres  
avec la raifon feule. fans y ap-  
peller la paffion, finon quand  
il fera neceffaire pour m'ani-  
mer d'auantage au bien & me  
rendre plus fort contre le mal.



# CINQVIESME

## MEDITATION

### DE LA SECONDE partie.

---

DE LA MORTIFICATION  
de l'imagination, entendement  
& Volonté.

**C**ONSIDEREZ que  
le peché qui a rauagé  
& couru tout l'hom-  
me, & l'a rendu grandement  
foible à faire le bien, luy a plus  
gasté l'imagination que les au-  
tres parties sensitiues, à cause  
dequoy il est plus aisé d'appai-  
fer l'appetit sensuel, & refor-

210 *Cinquiemes Meditation*  
mer les autres parties sensibles,  
que sous-mettre l'imagina-  
tion à la raison. Parquoy il faut  
pour vous reformer interieu-  
rement , que tout premiere-  
ment vous commenciez à la re-  
duire à l'empire de l'esprit, non  
seulement en quittant les vains  
plaisirs qui la détraquent, mais  
en la tenant close aux vains ob-  
jects qui la delectent. Ah! que  
d'ennemis & de desordres en-  
trent en l'ame par l'imagina-  
tion desreglée!

*Ce que la porte est à la maison,  
l'imagination est à l'ame.*

2. CONSIDEREZ que de-  
puis que le peché vous a frap-  
pé d'aveuglement & rendu

court de veüe en la cognoissance de la verité, vostre entendement est deuenu merueilleusement vain & superbe, & si amy de ce qu'il pense & luy semble, qu'il ne veut croire & acquiescer aisément au jugement d'autrui; mais mesurer toutes choses à son sentiment & veüe, luy estant aduis que tout ce qu'il pense est le meilleur & le plus asseuré, & que ce qu'il voit n'est pas veu des autres, ce qui est vne tres-grande pour ne dire diabolique superbe, & vn grand auement d'esprit; veu que nostre nature, qui est corrompue se porte d'ordinaire à la tromperie, & bien souuent où

212 *Cinquiesme Meditation*

l'homme ne veut, & ne pense pas se tromper, c'est là principalement qu'il se trompe. Pour ce mon frere, abbatez les aïles de vostre propre jugement, & croyez que si vous n'avez fait progrez en la vertu vous re-trouuant autant plein de vous mesme qu'auparavant, c'est à cause que vous suiuez trop ce qu'il vous semble & estes attaché à vostre sens, sans crainte de broncher. Cecy veut dire que vous n'estes point humble.

*Il n'y a si grande tromperie, que ne point craindre de se tromper, ne si grande assurance, que ne s'assurer point sur son propre sens.*

5. CONSIDEREZ que la



propre volonté est vn si grand mal , que jamais n'en fut & n'en fera vn plus grand au monde, si pernicieuse que l'Enfer ne sçauroit former vne chose si detestable ; si generale, que tous les hommes en sont touchez , si puissante qu'elle faict tomber des estoilles du ciel , si contraire à Dieu qu'elle luy fait la guerre, & luy prend ce qu'elle peut, & si amie d'elle mesme qu'elle ne veut dépendre de Dieu ny de personne, mais absolument de soy - mesme. Voyez avec quelle haine & force vous devez chasser ce diable de vous , lequel est cause de tous les pechez qui se commettent sur la terre & en Enfer.

*Le Religieux qui suit & fait sa  
propre volonté, a l'esprit diabolisé.*

---

ENSEIGNEMENTS  
ET RESOLUTIONS.

**I**L m'est impossible de  
dominer jamais bien  
mes appetits , moderer mes  
sens, & me vaincre moy mes-  
me, si premierement je ne me  
rends maistre de mon imagi-  
nation ; d'autant qu'elle tire  
apres soy avec ses vaines figu-  
res grandement l'ame au pe-  
ché. Parquoy je tascheray de la  
soubz-mettre à la raison , & la  
tiendray , en la fermant à tou-  
tes vaines images , tousiours  
ouuerte à Dieu, & aux objects

de la vertu & de la grace, laquelle je dois fort passiuement & sans violence receuoir pour éuiter le mal qui arriue à plusieurs, lesquels ne scachans manier discrettement leur esprit, & voulans obtenir de Dieu à force d'imagination ce qu'il faut attendre de sa misericorde avec patience, resignation & indifference, blessent leur teste & phantasie & se rendent inhabiles à la pratique de la vertu.

2. A V O I R grande opinion de ses propres pensees, & vouloir, comme l'on dict, canoniser ses aduis & son sens en l'esprit des autres; c'est à dire, estre trop attaché à son propre iuge-

216 *Cinquiesme Meditation*

ment , & cheminer apres ses propres veuës & sentimens sans crainte de se tromper , c'est vne mauuaise pratique , & l'empeschement des empeschemens à deuenir bon Religieux , & vn chemin fort large à se perdre. C'est pourquoy le S. Esprit dict en vn lieu , *Que l'homme prudent craint tousiours* , nous donnant à entendre , qu'il ne seroit pas prudent s'il ne craignoit. Et vn Pere Grec , que celuy qui se croit trop , est vn diable à soy-mesme ; c'est à dire , il se tente & deçoit soy-mesme ; & pour ce le Religieux doit tousiours fuyr & craindre ses jugemens propres , & ce d'autant plus qu'il voit que son esprit



esprit est en vne chair corrom-  
puë & mal enclinee, assailly de  
plusieurs passions qui le trou-  
blent, enuironné de plusieurs  
sens qui le distraient, & infe-  
cté d'amour particulier qui le  
rend tellement interessé, que  
facilement il se trompe, & juge  
des choses selon son goust cor-  
rompu, s'il n'est humble, & ne  
se mortifie. Partant j'iray mor-  
tifiant en toutes choses mon  
sens propre; j'en banniray tant  
que ie pourray le vain plaisir &  
complaisance. Mon asseu-  
rance sera ne m'asseurer point  
sur mes pensemens propres,  
me craignāt moy-mesme com-  
me on craint vne maison in-  
fectee. Je ne seray prompt &



hardy & facile à dire mes aduis,  
& quand la charité ou obeïssance m'obligera à les mettre hors, je ne les diray comme arrests & definitions; mais comme simples pensées que je ne defendray, & ne tascheray faire recevoir par force de raisons & disputes. Je ne mespriseray les aduis des autres, croyant qu'un chacun parle selon sa lumiere, & quand je trouveray difficulté d'unir mon sens à celui de plusieurs, qui monstrent zeler le bien autant ou davantage que moy, facilement je me soubs-mettray à leur jugement, estimant qu'ils voyent bien ce que je voy; mais que je ne voy pas ce qu'ils voyent, c'est

à dire , qu'ils font bien en ma veuë ; mais que je ne suis pas en la leur. En mortifiant comme cela mon entendement , j'y ray encore trauaillant à y mettre l'ordre & perfection que je pourray. Pour ce j'observeray quatre poincts. En premier lieu , je me porteray avec extreme vigilance à le tenir tousiours bien occupé , par ce que quand il est oysif & distrait, toutes les puissances qui luy sont subordonnées se detraquent , l'imagination fait la folastre, les passions se souleuent , les sens s'ouurent aux vains objets , la volonté tombe , & toute l'ame se desregle. Secondement , je la

210 *Cinquiemes Meditation*

tiendray infiniment humble  
& soubmis à Dieu, & ne de-  
fireray sçauoir ny entendre, si-  
non ce qu'il veut que ie co-  
gnoisse & sçache: car estant la  
premiere puissance qui reçoit  
Dieu en l'ame, & en laquelle  
Dieu establit principalement  
son siege & bastit son Royau-  
me, jamais le mal pour si petit  
qu'il soit n'y doit entrer & y  
auoir lieu & place. Troisiemes-  
ment, je m'estudieray à preuoir  
& deliberer toutes mes actions  
deuant que les commencer, &  
depuis les auoir commencees,  
à les porter avec grande atten-  
tion, à fin, de peur que la raison  
qui ne peut former les actions  
sans se seruir des sens interieurs,

nes'endorme & se perde dans iceux, & ne puisse acheuer ce qu'elle aura encommencé, ou l'acheuant l'acheue vicieusement & sensuellement, comme arriue à ceux qui ne sont guieres veillans sur ce qu'ils font, ou n'ont encore acquis vne grande habitude de vertu, lesquels pour l'ordinaire acheuent sensuellement, & pour eux mesmes ce qu'ils commencent spirituellement pour Dieu, se laissant piper à la douceur & vain plaisir des sens, & bien souuent ne le finissent pas demeurans distraits & embarrassez en chemin. Pour ce S. Thomas dit à ce propos, *Qu'il y a plus de gēs qui suivent les incli-*



222 *Cinquiesme Meditation*  
*nations des sens que l'ordre de la*  
*raison & que ceux qui commen-*  
*cent le bien sont en plus grand nom-*  
*bre que ceux qui l'acheuent. Qua-*  
*triesmement , je tiendray au-*  
*tant qu'il me sera possible l'en-*  
*tendement tousiours occupé*  
*en Dieu , faisant toutes mes*  
*actions en sa presence & en la*  
*veuë de sa volonté , & comme*  
*il m'enseignera par les instincts*  
*de sa grace , que je receuray*  
*avec grande soubmission &*  
*humilité , & vn grand senti-*  
*ment de mon demerite.*

3. **ENCORE** que traualier à  
reformer l'entendement & à  
mortifier le jugement propre  
soit traualier à destruire la pro-  
pre volonté , d'autant que c'est



l'entendement qui la fait propre en luy enseignant le mal: neantmoins il est necessaire de battre directement fort & ferme sur icelle; tant à cause qu'elle commet malicieusement le mal qu'elle pourroit euitier avec sa liberté si elle vouloit, assistee de la grace de Dieu, que par ce qu'elle meut tellement au desordre toutes les puissances de l'homme, que l'on peut dire que quand elle peche tout l'homme peche. Parquoy qui la mortifiera bien-bien, mortifiera tout le vieil homme, & se gardera de pecher: car c'est elle qui ne veut pas ce que Dieu veut; mais veut bien ce que Dieu ne veut point, c'est

## 224 *Cinquième Meditation*

elle qui ne veut pas patir les peines qu'il faut souffrir pour aller au ciel, mais veut bien les vains plaisirs qu'il faut haïr pour éviter l'Enfer. Las! que d'ames elle y enuoye! C'est elle qui met en Religion l'ambition contre l'humilité, la propriété contre la charité, l'abondance contre la pauvreté, la loquacité contre le silence, la gourmandise contre l'abstinence, la vagation contre la retraite, la fraction des regles contre l'obseruance, l'esprit du monde contre l'esprit de Dieu, & finalement l'Antechrist contre Iesus - Christ. Heureux le Religieux qui la hait à mort & prend conti-

nuellement garde à ne vouloir rien, ny contre les Comman- demens de Dieu, ny contre les Regles de sa Religion, ny contre les inspirations que Dieu luy donne, ny finalement rien contre la perfection de vie pour laquelle il est venu en Religion.

k v







# SIXIESME

MEDITATION

DE LA SECONDE

partie.

*DE LA VERTU.*

**C**ONSIDEREZ que tout ainsi qu'en la vie seculiere il ne suffit pas pour se deliurer de ses ennemis de les combattre , mais de les vaincre pour asseurer sa vie : de mesme il ne suffit pas en la vie spirituelle pour éuiter le peché de combattre la chair , le diable & le monde pour asseurer



228 *Sixiesme Meditation*

l'ame ; mais de les surmonter avec les armes de la vertu , qui sont les vertus mesmes , lesquelles vous deuriez desia auoir acquises depuis le long temps que vous portez l'habit de Religion.

*Le Religieux qui n'est pas vertueux, n'est pas Religieux.*

2 . C O N S I D E R E Z qu'il n'y a rien de si grand apres Dieu que les aines vertueuses ; parce que l'homme vertueux domine ses appetits , dompte sa chair, destruit l'amour propre , surmonte soy-mesme , vilipende le monde, met en fuite les diables , debelle le peché , vole par dessus les choses visibles,

conuerſe d'eſprit au ciel ; demeure touſiours deuant Dieu, eſt vny à ſa volonté, & durant que l'ame luy bat dans le corps eſt vn Ange en terre. Voyez les grandeurs & grands effets de la vertu.

*Eſtre vertueux eſt plus que faire,  
des miracles.*

*Magnum eſt miracula facere,  
ſed maius eſt virtuoſe viuere.  
S. Thom.*

3. CONSIDEREZ que la vertu vous eſt ſi neceſſaire pour entrer au ciel, que Dieu meſme eſt venu au monde pour vous l'enſeigner en uiuant & mourant pour vous, &

230 *Troisiesme Meditation*

vous la desire en sorte que l'E-  
glise qu'il y a establie, la vie  
Religieuse qu'il y a instituee,  
les graces qu'il vous y donne,  
la vie qu'il vous continuë, &  
tout ce qu'il a fait & fait conti-  
nuellement pour vous, est afin  
que vous soyez vertueux, &  
que par vne grande reforma-  
tion interieure vous vous rele-  
uiez de tant de pestes & mala-  
dies dont le peché vous a frap-  
pé. Voyez combien Dieu est  
bon qui procure vostre bien  
avec tant d'amour & soin, &  
de quel courage & resolu-  
tion vous devez faire ce qu'il  
vous enseigne & inspire.

*Qui n'entend point Dieu ne se-  
ra point vn jour entendu de Dieu.*

4. **C O N S I D E R E Z** que Dieu ne vous peut sauuer sans vertu, s'il ne change l'ordre de sa prouidence, & que jamais homme n'est allé en Paradis que vertueux: s'il ne l'a esté en la vie, il l'a esté en la mort par grace speciale que Dieu luy a fait, laquelle vous ne deuez en mal viuant vous promettre à la fin de vos jours: car ce qui est extraordinaire à Dieu n'est pas ordinaire, mais deuez trauailler jour & nuict à vous rendre vertueux, & à estre tel en la vie que vous desirez estre en la mort.

*Sans les vertus on se peut damner; mais sans les vertus on ne se peut sauuer.*

5. CONSIDEREZ que vous errez grandement si vous pensez que la vertu consiste à demeurer en vn Monastere , à porter vn habit pauvre , à manger des viandes viles , à porter des chaines & cilices , à dormir vestu , à ieusner & veiller beaucoup , & en telles autres austeritez , par ce qu'infinis Religieux font bien tout cela & dauantage , lesquels neantmoins sont impatiens , chole- res , ambitieux , dissimulez , cupidés d'honneur , pleins de jugement propre , & si propriétaires d'eux mesmes , qu'aussi tost qu'on les trauerse en leur volonté , ils se troublent.



*Crucifier le corps sans crucifier  
les vices de l'ame n'est pas vertu.*

---

## ENSEIGNEMENTS

### ET RESOLUTIONS.

**I** E Religieux qui n'a pas acquis en Religion les vertus depuis le long temps qu'il y est, & ne prefere le soin de les acquérir à tout autre soin; mais va & court apres d'autres choses pour le plaisir qu'il y cherche, lesquelles ne sont pas la fin de sa vocation, deuroit auoir honte du jour qui le voit & l'esclaire, & s'estonner que la Religion le souffre & supporte, attendu qu'il n'est en

234 *Sixiesme Meditation*

viuant comme cela, ny agreable à Dieu, ny vtile à ses Freres, ny bon à foy mesme, quoy qu'il fasse exterieurement de grandes choses, pour lesquelles le monde & plusieurs vains Freres de sa Religion l'estiment & admirent.

2. N y le prescher & enseigner, ny la prelatute & superiorité, ny les grands dons & talens donnez d'enhaut pour le salut d'autrui, ne font pas sans comparaison les ames tant semblables & conformes à Dieu, que font les vertus esquelles la similitude de Dieu, que l'homme a receu en sa creation, reluit & consiste. A cette cause Dieu se complait gran-

dement es âmes vertueuses, leur donne abondamment son esprit ; & les va esleuant à vne haute perfection par l'attraiect de sa grace, dont elles sont fort susceptibles, pour auoir grandement trauaillé avec violences & penitences à se purifier & regler.

3. Q V E d'obligation j'ay à Dieu pour tant de biens qu'il m'a fait, afin que je sois vertueux, & pour tant d'inspirations qu'il m'é va donnant à toute heure, afin que je me forme à sa volonté. Ores il m'inspire la hayne de moy-mesme, ores l'amour de la perfection, ores de corriger telle passion, ores de bannir de

moy telle delectation, ores de ne me fier à moy-mesme, ores de luy donner mon cœur sans retour, ores de n'auoir bonne estime de mes actions, ores de n'ouurir jamais la bouche pour dire vne parole inutile, ores de haïr à mort le vain plaisir, ores de fuir les pechez veniels comme les Enfers, ores de plutoſt mourir que transgreſſer la plus petite de mes regles, ores de viure tousiours en ſa preſence, ores de ne ceſſer jamais de le prier, ores de m'accuſer & vouloir eſtre accuſé, ores de ne faire jamais ma propre volonté, ores de m'humilier ſans fin & ſans termes. Bref il me va enuironnant d'infinies

voix & lumieres , & me dict  
que si je ne fais pour mon salut  
ce qu'il m'inspire, qu'il ne fera  
pour mon salut ce que je de-  
sire.

P O U R ce que la vraye & la  
fausse vertu ont exterieure-  
ment vn mesme visage & res-  
semblance , ceux qui jugent  
del'interieur des personnes par  
l'exterieur se trompent bien  
souuent pensant que tout ce  
qui reluit soit or , sans consi-  
derer que les actions exterieu-  
res d'vn homme ne sont pas  
bonnes sinon autant qu'elles  
procedent d'vn bon principe  
interieur; si que si elles proce-  
dent de charité & droicteure  
d'esprit, elles sont bonnes & ju-



238 *Sixiesme Meditation*

stes ; au contraire si elles naissent d'amour & interest propre elles sont impures & mauvaises. Parquoy pour bien cognoistre la vertu il la faut cognoistre par la vertu mesme & pour la cognoistre par la vertu mesme , il la faut auoir en l'ame & estre vertueux : autrement on ne scauroit la cognoistre ; non plus qu'on ne scauroit voir le jour que par le jour , & le Soleil que par sa lumiere : c'est à dire , pour bien cognoistre l'humilité il faut estre humble , pour bien juger de la patience il faut estre patient , pour bien entendre que c'est deuotion il faut estre deuot , pour bien entendre que

c'est mortification il faut estre mortifié, & generalement pour bien cognoître les autres vertus, & bien juger des ressorts & mouuemens interieurs, & voir si la fausseté & tromperie s'y retrouuent, il faut estre interieur, & auoir les vertus en habitude & pratique. Or qu'il soit ainsi que la vraye vertu & la fausse-ont vn mesme exterieur, je l'escriray icy, non pour enseigner à mal juger; mais pour enseigner à ne se point tromper. Nous voyons par fois des personnes s'alterer & se mouuoir aisément contre le mal, & pensons pour nous garder de mal juger que ce soit zele & haine contre le peché;

mais c'est plus cholere & effets  
de nature iracõde, qui ne sçait  
se commander, qu'autre chose.  
Nous voyons aussi plusieurs  
qui ont l'exterieur fort rassis &  
arresté, & n'ont exterieure-  
ment presque de mouuement,  
& croyons que ce soit vertu &  
saincteté, & neantmoins c'est  
pesanteur & stupidité de natu-  
re, en laquelle on trouue à la  
preuue & quand on la picque,  
vn grand amour de son repos  
propre, vne grande opinion  
de soy-mesme, l'esprit fort par-  
ticulier, & les passions très-vi-  
ues, lesquelles ladite nature  
couure & desguise. Aussi en re-  
marque-on plusieurs qui sont  
grandement modestes deuant  
les

les autres , principalement deuant leurs Superieurs & gens de qualité , si que ceux qui les voyent les ont en grande opinion de bien & de saincteté; toutesfois ils ne sont pas vertueux : car cette modestie est forcee & vient de dessein , artifice & recherche de nature, qui appetel'honneur & craint le des-honneur , & à bien parler, c'est fausseté & hypocrisie: ce qui se recognoit, pource que tout aussi tost qu'ils ne sont veus de personne, ils sont immodestes & ont toute vne autre posture. On en voit encore aucuns qui sont benigns & dociles , & d'agreable conuersation , & sont pour cela estimez

bons & vertueux , mais cette docilité & mansuetude vient de nature ainsi faicte, & non de grace & vertu. Il y en a d'autres qui sont simples, faciles & sans resistance , & ont l'exterieur fort humble, & pourtant on les tient pour des Saints; mais c'est vilité & pusillanimité d'esprit, & crainte qu'ils ont d'estre mesprizez s'ils ne plaisent & contentent : d'où suit qu'ils sont fort inconstans & se changent aisément. Il y en a pareillement qui parlent peu, & ne conuersent gueres avec les autres ayman la solitude & l'esloignement des personnes, ce qu'on estime vertu , esprit d'oraison , & desir de perfe-



ction ; mais c'est humeur melancholique & tristesse de nature desordonnée qui les domine , hors laquelle quasi toutes choses leur desplaisent. On en remarque d'autres qui au commencement & es premières années de leur conversion à la Religion , ou à la vie spirituelle , sont grandement ardans au bien , ne trouvent aucune difficulté à faire ce qu'on leur commande, pleurent tendrement de joye & de contentement qu'ils ont au service de Dieu, ont de grands zeles & mouvemens au bien qu'ils pensent , & en veulent faire plus que les autres. Pour cette cause on les estime

des ames sainctes ; mais les vertus n'y sont pas ; car tous ces zeles , promptitudes , mouuemens & chaleurs de deuotion qu'ils ont au seruice de Dieu, ne viennent pas desdites vertus qu'ils n'ont point encore acquises : mais procedent de l'admiration de la nouvelle vie qu'ils ont choisie , & de la grace sensible que Dieu leur donne, qui les porte & console , & leur fait trouuer les aspretez de la vie penitente douces & aisees, ce qui se recognoist clairement : car incontinent que Dieu leur soustrait ladite grace , ils tombent facilement en impatience , se laissent aller à la cholere , se ressentent si on les re-

prend, cherchent le vain contentement en tout ce qu'ils font, & cheminent apres leurs passions. Parquoy on cognoit que les vices y font encores. On voit aussi plusieurs qui d'une grande affection & promptitude se portent au salut & bien spirituel du prochain, à raison dequoy on les tient pour personnes de grande charité, & grands Peres de Religion: mais d'autant qu'ils ne font pas le bien qu'ils enseignent & persuadent aux autres, & qu'en les voulant bien regler ils se desordonnent eux mesmes trouvant difficulté à demeurer en retraite, & à garder les regles qu'ils ont promi-

les à Dieu, & au contraire contentement & facilité à s'employer pour autrui, c'est vne grande tromperie & recherche de soy-mesme, & vn desordre qui porte à ruine. Pareillement on en remarque innombrables qui s'esleuent d'esprit & parlent merueilleusement bien de la vie sur-eminentte & contemplatiue, & avec tels termes de spiritualité, qu'on les tient pour ames grandes & de grande perfection; toutesfois ce sont ames où les vertus ne sont pas; & dont les esleuations & contemplations ne sont point veuës, tractions, & directions de grace; mais ima-

ginations, pensees & speculations de nature, qui sous couleur d'vnion avec Dieu & d'estre tousiours avec luy, se meut d'elle mesme & se recherche, & se nourrit & engraisse de quietudes, oyssiuetez, complaisances & satisfactions propres, & d'images de vertu sans aucun bon effect, au lieu de travailler à la tant necessaire destruction des vices pour acquérir les vertus; c'est à dire, à la destruction de la cholere, de la fausse joye, de la vaine crainte, de la mauuaise tristesse, de la superbe, de la propre volonté, & autres mauuaises qualitez de peché: d'où suit que ces ames, qui sont com-



248 *Sixiesme Meditation*

me cela trompeusement esleuees, ont tousiours les passions viues, se troublent facilement, s'attristent aisément, ne peuvent viure sans vain contentement, sont pleines de propre jugement, obeïssent difficilement, s'excusent à tout moment, se couurent finement, s'estiment grandement, & ne sont jamais vertueuses & mortifiees, passant leur vie miserablement comme cela avec grand danger de mourir hors la grace de Dieu: car ne profiter deuant Dieu c'est deschoir. Aussi voit-on plusieurs qui sont exterieurement pauvres, austeres, & amateurs de cilices & chaines; & neantmoins

la forme & cause de leur austerité n'est pas l'esprit de penitence & d'humilité ; mais la complaisance & propre volonté, & l'esprit d'extremité & superbe qui les meut & domine. Il y en a infinis autres qui sont beaucoup portez à l'obseruance extérieure de leur regle, ce qui est loüable, & sont tenus pour vertueux à cause de cela ; mais pourtant ils ne le sont pas , parce qu'avec ladite obseruance ils ne vaquent pas interieurement à se reformer, & corriger l'ame, ressemblans à vn homme qui a vne vigne, à l'entour de laquelle il trauaille & la garde par dehors avec soin & diligence ; mais il n'y entre & n'y fait jamais

rien dedans. Bref il y a plusieurs autres belles apparences exterieures souz lesquelles les vertus acquises & infuses ne sont pas. Pource il ne faut jamais juger par l'exterieur des esprits & des interieurs, si ce n'est quand Dieu donne speciale lumiere pour cela, faisant voir l'estat de l'ame par les signes & mouuemens externes.





# SEPTIESME

## MEDITATION

### DE LA SECONDE

partie.

## DES VERTVS

*Theologales.*

**C**ONSIDEREZ que  
sans que Dieu vous  
eust aucune obliga-  
tion, & eust besoin de vous,  
pouuant vous laisser sans vous  
faire tort dans la masse de per-  
dition des enfans d'Adam,  
comme ennemy que vous luy  
estiez, meu de sa misericorde

& de l'amour qu'il vous porte, vous a infus la lumiere de la Foy, afin de vous esleuer à sa cognoissance, & à croire les mysteres & biens inuisibles qu'il a reuelé à son Eglise, qui est vn don & grace si grande que la plume ne la sçauroit exprimer : car sans la foy que seriez-vous sinon vne creature errante sans Createur & sans Dieu, & vn bois sec pour brûler eternellement en Enfer ? Vous neantmoins depuis que Dieu vous a si misericordieusement esclairé, avez infinies fois laissé quasi éclipser cette lumiere en vostre esprit, pour le peu de soin que vous avez eu de penser viuement les



choses de Dieu, & de les auoir  
deuant les yeux, à l'exemple des  
Saints, qui viuans en terre  
auoient le futur present.

*Penser les choses de Dieu avec  
vne Foy, c'est vn vray viure.*

2. CONSIDEREZ que  
Dieu, qui ne veut pas seule-  
ment que vous le cognoissiez,  
mais que vous possediez vn  
jour son Royaume, vous a  
donné avec la Foy la vertu d'E-  
sperance, afin qu'en le cognois-  
sant bon, misericordieux &  
communicatif de sa nature,  
vous esperiez de luy les biens  
de sa gloire, & qu'avec cette  
esperance, les ieunes, les veil-  
les, les injures, les maladies; les

tentations , les calomnies & toute sorte de croix vous soient pour son amour legeres comme plumes.

*L'Esperance des biens invisibles fait de grande force voler à Dieu, & vaincre courageusement les difficultez au chemin de vertu.*

3. CONSIDEREZ qu'auec la Foy & Esperance Dieu vous a infus la charité , afin qu'en croyant & esperant en luy vous l'aymiez , & ce que vous ne pouuez faire pour sa gloire & vostre salut auec la foy & esperance, vous le fassiez auec l'amour & charité : car par la charité, qui est la vie , la forme & la Reine de toutes les vertus,

& la plus haute qualité qui soit au ciel & en terre, l'homme se transforme tellement en Dieu qu'il deuient vne meisme chose avec luy , de maniere qu'on peut dire que l'homme qui a la charité, est Dieu: c'est à dire, par ressemblance & participation d'esprit.

*La Charité est si excellente, qu'il n'y a que Dieu qui la donne, qui la puisse estimer.*

---

*ENSEIGNEMENTS*  
*ET RESOLUTIONS.*

**R**Erecognois à ma grande confusion, que pour n'auoir eu vne viue Foy des choses de Dieu, & tenu éveillé mon esprit endormy & hebeté aux choses celestes, passant les heures & les jours sans auoir vn bon sentimēt de mon salut, j'ay aujourd'huy peu de vertu & mortification. Car qu'est-ce que la Foy, sinon le principe de la grace, la cause de la vie eternelle, le fondement de salut, la lumiere de l'ame, la porte de vie, l'œil pour trouuer le Paradis, & la racine de

tous biens ? Pour me r'auoir donc de mon desordre , & ne plus penser à la legere les choses de la Foy , mais viuement & fortement, je feray, Dieu aydant, trois choses. La premiere, je prieray instamment Dieu à l'exemple des Apostres de m'accroistre la Foy ; car c'est la verité , qui n'a point grande Foy, n'a point grande Charité. La seconde , je tascheray d'auoir les choses futures tousiours presentes , & de demeurer d'esprit au ciel , sans plus me lier à rien de la terre, aussi bien ne fais je que voler à la mort & ne suis au monde que pour deüny-heure. La troisieme, je demeureray si affermy en la Foy, que si



ce qui n'est , & ne fera jamais estoit , sçauoir est , que tous les morts resuscitassent pour me dire que ma Foy n'est pas bonne , ou que tous les Anges descendissent du ciel pour me dire le mesme , ou que tous les Chrestiens se reuoltassent , & embrassassent vne autre croyance ; je ne laisserois pourtant ma croyance , mais m'y affermirois dauantage : non à cause que ie voy des miracles & marques de verité en l'Eglise , mais pource que Dieu qui m'illumine avec la lumiere surnaturelle de la Foy qui m'est enseignée par l'Eglise , est la verité mesme , & ne peut me tromper.

2. DIEU qui me donne l'Es-

perance afin que j'espere en luy , me fait par là entendre qu'il veut que je me confie du tout en sa bonté , & que je ne sçaurois luy faire chose plus agreable , que de m'asseurer pour toutes mes necessitez en l'amour qu'il me porte , & en la volonté qu'il a de m'ayder; comme au contraire je ne sçau- rois luy faire plus grand des- plaisir que craindre qu'il me manque, parce que desesperer de luy, c'est estimer qu'il n'est pas assez puissant, ou assez bon, & ne garde point les promes- ses qu'il a fait à ceux qui espe- rent en sa misericorde. I'espere- ray donc tellement en luy , & pour vaincre les tentations , &

260 *Septiesme Meditation*

pour passer par dessus les difficultez , & pour patir toute sorte de croix , & pour acquerir les vertus , & pour arriuer au ciel ; que si ie me retrouuois en Enfer ayant le cœur humble & contrit , encore espererois-je en sa bonté.

3. LA Charité est si douce & aisee & rassasie tellement l'ame, que si Dieu me la donnoit eternelle en terre sans me donner jamais le ciel , elle me feliciteroit en vne maniere. Et quelle chose y a-il de si grand , precieux & excellent que l'amour de Dieu ? Mais chetif que je suis , je confesse que je n'en ay pas vne bonne goutte , tant j'ayme mes commoditez &

sensualitez. O heureux que je serois ! si desgagé & libre de moy-mesme je pouuois dire avec Sainct Augustin , l'ayme, j'ayme, & ne cesseray d'aymer jusques à ce que je sois l'amour mesme; c'est à dire , jusques à ce que je sois transformé en Dieu.







# HVICTIESME

## MEDITATION

### DE LA SECONDE partie.

---

DES VERTVS INTELLE-  
*ctuelles & morales infuses.*

**C**ONSIDEREZ qu'ou-  
tre les vertus Theolo-  
gales que Dieu a mise-  
ricordieusement mis en vous,  
par lesquelles vous estes Chre-  
stien, & luy estes vny le regar-  
dant par dessus toutes choses  
comme vostre souuerain ob-  
iect & fin, il vous donne d'au-  
tres vertus, dont aucunes sont

## 264 *Huictiesme Meditation*

intellectuelles, aucunes morales, à ce que plus sainctement vous l'aymiez & seruiez. Mais las ! si vous ouurez bien les yeux à vous mesme, & regardez de près ce que vous faictes, & comment vous cheminez deuant Dieu, vous trouuerez que bien souuent, ou par ignorance ou par negligence, vous ne vous seruez de ces vertus non plus que si elles n'estoient point en vous, viuant oyfif & en grandes distractions de vous mesme: d'où vient que vous auez quasi tousiours l'esprit alteré & desreglé, donnant sujet à Dieu de vous oster sa grace & vous laisser perir.

*Estre negligent à son salut, n'est pas*

*pas signe de salut.*

2. CONSIDEREZ que les vertus intellectuelles , qui sous vne autre consideration s'appellent dons du saint Esprit , à sçauoir l'entendement, la sapience, la science, & prudence vous sont specialement donnees de Dieu, afin que vous entendiez, cognoissiez & ordonniez bien les choses de vostre salut ; & ne vous trompiez en la cognoissance de la verité comme plusieurs font, lesquels par faute de bien cognoistre les lumieres de sa grace & les mouuemens de la nature, prennent aisément le faux pour le vray, croyant que tout le bien qu'ils pensent est bien que

266 *Huictiesme Meditation*  
Dieu leur souffle en l'esprit, en  
quoy ils se trompent.

*Tout le bien imaginé n'est pas  
inspiré.*


3. CONSIDEREZ que  
comme Dieu vous donne les  
vertus intellectuelles pour le  
bien & perfection de l'enten-  
dement, ainsi il vous donne  
les vertus morales pour le bon  
reglement de la volonté & ap-  
petit sensuel, lequel faict avec  
ses passions de grandes faillies  
& desordres quand il n'est pas  
regi desdites vertus, notam-  
ment des Cardinales, qui sont  
dites Cardinales, à cause qu'el-  
les sont entre les morales les  
plus propres & puissantes pour

regler & moderer non indifféremment tous ceux qui les ont , mais ceux qui les pratiquent bien. Pource pratiquez les bien comme il faut.

*Ce n'est pas assez auoir des pieds pour cheminer , si l'on ne chemine ; ny des instrumens pour traualler , si on ne traualle.*

---

**E N S E I G N E M E N S**  
**E T R E S O L V T I O N S .**

 **Q**U'E de reprehension & punition le Religieux merite quand avec tant de forces & qualitez de grace que Dieu luy donne, il ne se fait pas vertueux. Las ! que le compte qu'il en doit



rendre à Dieu sera bien estroit, lequel ne juge pas moins rigoureusement les biens qu'on obmet que les maux qu'on commet. Sans doute tant plus il nous donne des moyens pour trauailler à nostre salut, tant plus nous luy sommes obligez, & deuons nous animer à la guerre des vices & acquisition des vertus: ainsi que les bons soldats, qui s'animent au combat, d'autant plus que le Capitaine leur donne des moyens pour vaincre.

2. Qui ne veut, ou ne sçait pratiquer les vertus intellectuelles, qui sont des habitudes & dispositions aux choses celestes, ne vit pas comme

homme , mais comme beste qui chemine apres sa phantasie. Ya-il rien en la vie des hommes de si grand & noble que d'entendre & cognoistre les choses de Dieu , & de penser à Dieu mesme avec l'entendement ? Qui a jamais formé vn acte sur-naturel & digne du ciel sans les vertus intellectuelles ? Qui jamais s'est vny d'esprit avec Dieu sans ces qualitez ? Qui oncques s'est faict vertueux & parfait sans la pratique d'icelles ? D'où vient la perdition des ames que de l'oyssiueté & esgarement de l'entendement ? Mais las ! Tout ainsi qu'infinis se perdent par faute de pratiquer telles vertus :

270 *Huictiesme Meditation*  
de mesme infinis qui les prati-  
quent se perdent par faute de  
les bien pratiquer & entendre  
ce qu'il faut, prenans bien sou-  
uent le bien imaginé pour bien  
inspiré, & se laissant aller trom-  
peusement apres leur veuë, sans  
reconoistre que tous les biens  
que nous pensons ne viennent  
pas d'inspiration, mais bien  
souuent de nostre inuention,  
& par fois du Diable qui nous  
les forme en l'esprit pour nous  
tromper. Certes si Dieu vou-  
loit au ciel tous les biens que  
nous voulons en terre, il fau-  
droit qu'il fit vne autre proui-  
dence. Estant donc certain que  
tous les biens pensez & desirez  
pour Dieu ne sont pas biens de

sa disposition & de son ordre, nous ne deuons pas nous porter à tout le bié qu'il nous semble, sinon par les instincts de la grace qui nous y induit & excite, quand probablement nous les cognoissons estre mouuemens sur-naturels de Dieu. Parquoy pour ne me tromper, & ne tomber és lacs d'illusion où infinies ames s'enlacent lesquelles prennent en la pratique de la vertu la nature pour la grace, je ne dois me porter quant & quant à tout ce qui me semblera beau & bon; mais dois craindre que les veuës & notions de mon esprit soient du creu de la nature, laquelle par tentation & pro-



pre recherche imite souuent la grace, voire fait par fois plus que la grace: ainſi que nous voyons en aucuns, qui font de bonnes œuures de propre volonté, lesquelles ils ne feroient pas ſi elles leur eſtoient inspirees de Dieu, ou commandees de leur Superieur. Je dis donc de rechef que je ne me dois incontinent porter à tout le biẽ qui me naiſtra en l'eſprit de peur de me trôper, mais que je le dois peſer & examiner avec grande humilité d'entendement, deſſiance de moy-meſme, ſentiment de mon demerite, croyance de mon impuiſſance, droicte de volonté, ſilence d'eſprit, tranquillité de cœur, & amor-



tissement general de ma nature : & recognoissant probablement que c'est bien inspiré , & que c'est la grace qui me meut & pousse , je la receuray & luy respondray avec tout soin , attention & humilité me laissant manier à icelle comme fait le balton à la main de l'homme.

3. I E ne dois pas moins pratiquer pour le bien de mon ame les vertus morales , principalement les Cardinales, que les vertus intellectuelles : car tout ainsi que celuy qui ne pratique pas les intellectuelles patir continuellement en la phantasie des vaines images & pensemens de distraction, de mesme celuy qui ne pratique

## 274 *Huictiesme Meditation*

pas les morales patit continuellement en l'appetit sensuel des mouuemens desordonnez de passion, ce que Sainct Thomas enseigne en traittant des habitudes, disant, *Qu'aujsi tost que l'homme cesse d'vser des habitudes morales, qu'on appelle vertus, aussi tost il sent des troubles de passion.* Parquoy il m'est absolument necessaire pour éuiter le peché & viure avec pureté, qu'actuellement & continuellement je pratique en la haute & basse estage de mon ame les susdites vertus : en la haute, la sapience contre la folie, l'entendement contre l'estourdissement, la science contre l'i-

gnorance, la justice contre l'injustice, & la prudence contre l'inconsideration, dont les deux dernieres sont censees entre les vertus morales: en la basse, la temperance contre les concupiscences, & la force contre les obstacles. Cecy est vne leçon & science que tout le monde deuroit sçauoir, & porter escrete en la main, & l'apprendre de l'experience, puis qu'elle nous enseigne quasi tout l'art & procedure de nostre salut, & nous fait voir, que si nous ne la pratiquons point, il nous est impossible de jamais bien regler nostre ame, & la tenir libre de desordre.





# NEVFIESME

MEDITATION

DE LA SECONDE

partie.

*DE L'HVMILITE'.*

**C**ONSIDEREZ que la plus grande & pestifere playe que le peché a fait en l'homme est l'amour & appetit de sa propre estime; parce que cét amour & appetit, qui est le vice de superbe par lequel l'homme tend à sa propre grandeur & excellence, est originellement la cause de tous pechez. Pource l'Escriu-



re sainte dit, *Le commencement de tout peché est la superbe: Eccl. 10.* ce qui est manifeste; car l'homme qui peche fait plus estime de foy & de sa volonté avec laquelle il peche, que de Dieu qui luy deffend le peché. Partant si vous traavaillez à desfaire & mettre par terre ce diabolique appetit en vous portant à vn grand mespris de vous mesme, vous traavaillez sans doute à la totale destruction du peché, & acquerez l'ineestimable vertu d'humilité que nôtre Seigneur viuant au monde nous a & par exemple & par parole tant enseignée & recommandée.

*Comme la superbe est l'origine de nos maux, ainsi l'humilité est le*

*fondement de tous biens.*

3. CONSIDEREZ. qu'il n'y a rien de si estrange, & dont vous deuiez tant vous estonner que de ce que l'homme est superbe, d'autant qu'il n'a aucune chose de propre pourquoy il doiue s'exalter, & n'est dependant de soy-mesme pourquoy il doiue se glorifier: car tout ce qu'il est, est vn estre que Dieu a fait & conserue, & tout ce qu'il a pour l'usage de sa vie, sont choses que le mesme Dieu luy donne, auquel il les doit attribuer, & de la main duquel il les doit tenir comme choses prestees. Pour ce humilliez-vous & ne perdez jamais la veüe & sentiment

280 *Neufiesme Meditation*  
de vostre neant.

*Recognoistre ce que l'on est, de  
qui l'on vient, ce que l'on a, de qui  
on le tient, pourquoy on l'a, à  
qui on appartient, & de qui l'on  
depend, & le penser souvent sont  
glaiues & cousteaux qui tuent la  
superbe en l'ame.*

3. CONSIDEREZ le grand  
sujet que vous auez de vous  
humilier: car vous ne sçauriez  
dire avec certitude infailible  
tant vous auez la nature fauti-  
ue & imparfaite, & tant les ju-  
gemens de Dieu vous sont ca-  
chez, que vous ayez fait vn  
acte parfait en vostre vie, acte  
auquel toute la quantité neces-  
saire de l'attention, deuotion,

bonne intention, prudence & raison, & toute la perfection des autres circonstances s'y soit retrouvée : ny que vous ayez passé vn quart d'heure en vostre vie sans faire aucun péché : ny qu'une fois vous ayez eu entière victoire de vos ennemis, qui sont la vanité & sensualité : ny que vous ayez mis vne fois vn parfait reglement de vie en vostre ame : moins sçauriez vous dire avec la mesme certitude, que Dieu vous a pardonné vos pechez, & que vous estes vn de ceux de qui le nom est escrit au ciel, & que Dieu a esleu avant la constitution du monde. Estonnez vous de ce que vous n'estes

humble souz si grandes incertitudes, & de ce que vous osez, je ne dis pas faire ny penser, mais imaginer quelque chose qui sente son orgueil, & la bonne estime de vous mesme.

*Il n'y a phrenesie & renuement de jugement si grand, qu'estre superbe & auoir bonne opinion de sa personne.*

4. **CONSIDEREZ** que celuy n'est pas le meilleur au Monastere qui est le plus vieux, ny celuy qui fait plus d'affaires & acquiert plus de biens temporels à la Religion, ny celuy qui est plus apte & accort à entretenir les seculiers, ny celuy qui est plus honoré des grands, ny



celuy qui est plus docte & a plus estudié , ny celuy qui est Superieur & commande aux autres , ny celuy qui est de plus grande maison ou a des parens plus riches , ny celuy qui prefche mieux & conuertit plus d'ames à Dieu , ny celuy qui garde mieux la discipline exterieure du Monastere, ny celuy qui se porte plus à seruir le prochain, ny celuy qui est plus ancien de Religion, ni celuy qui est plus esleué par contemplation, ny celuy qui parle mieux des choses spirituelles, ny celuy qui ayme plus la retraite & garde mieux le silence , ny celuy qui a plus bel esprit , ny celuy qui fait des miracles, ny celuy


284 *Neufiesme Meditation*  
qui est plus austere; mais celuy  
qui est plus humble, & a ap-  
pris de Dieu cette leçon. Ap-  
prenez de moy que je suis doux  
& humble de cœur. *Mat. c. 11.*

*Il n'y a rien au ciel ny en terre  
qui tant plaise à Dieu que l'ame  
humble.*



---

**ENSEIGNEMENTS****ET RESOLUTIONS.**

**I**  Eluy qui vaint & met sous les pieds l'amour & appetit de sa propre estime, doit sçauoir qu'il acquiert vne grande victoire, triomphe grandement de soy-mesme, & surmonte le plus grand ennemy qu'il ait, & quasi tous ses ennemis en cet ennemy. Pour ce le Religieux le deuroit infatigablement combattre, & ne donner sommeil à ses yeux que premierement il ne l'eust subjugué: car c'est vn poison qui

corrompt les bonnes œuures,  
 vn glaiue qui blesse souuent  
 ceux qui ne sont parfaictement  
 humbles, & vn flux & reflux de  
 desordre en ceux qui sont su-  
 perbes. D'où vient qu'il n'y  
 a rien, que l'ame qui n'est hum-  
 ble ne fasse, ores pour acquerir  
 l'honneur & estime qu'elle ap-  
 pete, ores pour éuiter le mespris  
 & vergogne qu'elle craint,  
 dequoy elle ne se corrige pas  
 aisément, d'autant que la su-  
 perbe auugle & voile si subti-  
 lement les yeux, que l'ame qui  
 en est touchée pense faire par  
 humilité & pour Dieu ce qu'elle  
 fait bien souuent pour estre  
 estimée, ou n'estre pas mespri-  
 sée.

2. AFIN que je sois humble, & sois bien aise que l'on me fasse les plus grands affronts & iniures du monde à cause de mes pechez; & au contraire mescontent & mes-aise des honneurs que l'on me fait, je dois considerer & auoir tousiours cette verité deuant les yeux, que je ne suis qu'une defluxion & dependance de Dieu, & n'ay rien ny de nature ny de grace que je puisse dire mien, & pourquoy je doiue m'esleuer & disposer de moy à ma volonté, & comme il me plaist; mais que je dois attribuer à Dieu tout ce que je suis, tout ce que j'ay, & tout ce qu'il me donne, & me regarder



comme rien & personne qui n'a aucune chose de foy que le peché, qui est moins que rien; & avec ce dependre tellement de Dieu, que sa volonté soit ma volonté, son esprit mon esprit, son intention mon intention, son cœur mon cœur, & que tout ce que je diray, feray, & penseray soit de sa part & pour luy.

3. **COMME** Saint Thomas disoit, qu'il ne pouuoit comprendre comment vn homme qui est en peché mortel puisse rire & estre content, & comment celuy qui s'est dedié à Dieu puisse penser à autre chose qu'à luy; ainsi ie diray sans me comparer à ce grand Saint  
que

que ie ne peux non plus comprendre comment l'homme qui va flottant sur tant d'ondes d'incertitude de son salut , & milite sous si grands jugemens de Dieu ne sçachant ( dict l'Escripture ) s'il est digne d'amour ou de haine , ose faire vn acte trop hardy & libre , & esleuer tant soit peu les yeux par superbe. Mais à ce que je vois il y a peu d'humbles au monde , & plusieurs qui pensent auoir l'humilité n'en ont que l'ombre, dict saint Hierosme. Car comme le superbe presume, s'exalte, s'ingere , mesure tout à sa pensée , veut que tout passe par son sens , n'approuue son

ce qu'il fait , ne se fie qu'en soy-  
mefme , ne depend que de fon  
jugement , jamais ne dit auoir  
faily : s'excuse tousiours , voit  
les imperfections d'autrui , ja-  
mais les fiennes , se courrouce  
aifément , se trouble sou-  
uent , reprend facilement , n'e-  
stime que soy , & se ressent  
incontinent qu'on le pince  
en l'honneur ; ainfi au con-  
traire l'humble ne prefume  
point de soy , s'abaisse tous-  
jours , ne se melle de ce qui  
ne luy appartient pas , se con-  
forme aifément au fens des  
autres , craint de fe tromper en  
ce qu'il fait , & plus ès cho-  
fes efquelles il luy femble n'y  
auoir matiere de craindre ,

trouue tousiours à dire en ses actions, n'ouure point les yeux aux fautes d'autrui, voit tousiours le siennes, se craint continuellement soy-mesme pour l'amour propre qui est en sa nature, ne s'appuye pour son salut à son industrie, obeït à tous, s'estime le moindre, chemine apres tous, desire de les seruir, parle bien d'eux, couvre leurs fautes, croit que ses pechez sont cause de leurs pechez, estime grandement vn chacun, ne s'estime jamais rien, ne craint point le deshonneur, ne se meut point de joye ny de plaisir quand on l'honore. Finalement il est bien aise & se resioiit quand on

292 *Neufiesme Meditation*

luy dict ses fautes , & plus quand on l'accuse à tort , & beaucoup plus encores quand on le punit pour les choses qu'on luy impose fausement , afin d'imiter la patience & humilité de Iesus-Christ : lequel estant innocent se laissa accuser & crucifier. Les Religieux superbes & trop sages , qui ne veulent pas mordre à cette imitation , & cheminer par l'aneantissement de leur Redempteur , ayent honte & vergogne de ce que pour defendre leur renommee , quand par permission de Dieu on les diffame & accuse , remuent ciel & terre pour se justifier , se



couurans de ce que les Cafuistes disent, lesquels ils n'entendent pas bien : car encore qu'ils enseignent qu'on se peut justifier quand on est accusé, ils ne disent pourtant qu'on y soit obligé quand on n'a point charge d'ames, & qu'on n'a pas à rendre compte que de soy-mesme, & qu'en perdant la renommee on ne nuit, & on ne la fait perdre à personne : car hors ces cas on la peut librement perdre pour l'amour de Dieu, & luy en faire vn sacrifice à l'exemple de plusieurs Saints, lesquels estans diffamez & accusez à tort n'ont dit mot pour le desir qu'ils auoient non seulement de souffrir pour Dieu,

294 *Neufiesme Meditation*

& triompher de la superbe, & se faire libres d'infinies peines que l'amour desordonné de l'honneur cause en l'ame; mais aussi pour acquérir par cette grande & heroïque humiliation vne grande & parfaite habitude d'humilité: ce qui a tant pleu à Dieu, que luy-mesme les a vn peu apres justifiez & plus exaltez qu'ils n'estoient auparauant, montrant que ces paroles, *Qui s'humilie sera exalté. Luc. cap. 18.* ne s'accomplissent pas seulement au ciel; mais aussi en terre. Mais comment les Religieux qui sont superbes souffriront-ils patiemment les grandes injures & accusations, veu qu'ils ne peu-

uent souffrir qu'on les reprenne & auise de quelque petite chose, & qu'on les picque tant soit peu en l'honneur sans se fâcher & monstrier qu'ils s'estiment. Sçachent & soient aduertis, qu'ils n'aurent jamais vne bonne paix en l'ame, & vne heure de bonne consolation en Religion pendant qu'ils seront enflez, & ne se mespriseront eux mesmes.

4. Si le Religieux desire d'estre bon & vertueux qu'il s'humilie: car il est escrit, *Que Dieu donne la grace aux humbles & resiste aux superbes* 1. Pet. c. 5. S'il desire que Dieu entende ses prieres qu'il s'humilie: car il se lit, *Que l'oraison de celuy qui*

296 *Neufiesme Meditation*  
*s'humilie penetrera les cieux. Ec-*  
*cles. cha. 35. S'il desire que Dieu*  
*luy pardonne ses fautes, qu'il*  
*s'humilie: car il est dict, Vous*  
*ne mespriserez le cœur contrit &*  
*humilié. Psalm. 50. S'il desire*  
*auoir le cœur calme & tran-*  
*quille selon Dieu qu'il s'humili-*  
*lie: car il est escrit, Apprenez*  
*de moy que je suis doux & humble*  
*de cœur, & vous auez repos en*  
*l'ame. Matt. c. 11. S'il desire que*  
*Dieu demeure en luy, qu'il*  
*s'humilie: car on lit, Sur qui re-*  
*posera mon esprit sinon sur l'hum-*  
*ble & celuy qui me craint? Isa. c.*  
*66. S'il desire d'estre sauué, qu'il*  
*soit humble: car il est dit: Qu'il +*  
*sauuera les humbles d'esprit. Psal.*  
*33. Bref veut-il que Dieu luy*



donne abondamment son esprit afin qu'il soit vn Ange en Religion , qu'il s'humilie en toutes choses , & chemine sous les pieds d'un chacun, chassant de son ame la bonne opinion de foy comme tromperie & mensonge ; car à dire le vray la tres-precieuse perle d'humilité est entre toutes les autres vertus singulierement attractiue de la grace de Dieu, & beaucoup plus que l'aimant n'attire le fer , ny l'ambre la paille : & pour ce en l'acquest de ceste perle gist le nœud de la matiere, & le ressort de la piece, & qui possede bien l'humilité possede toute sainteté & perfection spirituelle , outre la



tres-douce paix & repos de l'a-  
me, & quasi celeste impassibi-  
lité, qui est inseparablement  
conjoincte avec icelle : de sorte  
qu'on peut dire sans mentir,  
que le vray humble commen-  
ce son Paradis en ce monde.





# DIXIESME

## MEDITATION

### DE LA SECONDE

partie.

---

### *DE LA PAUVRETE.*



CONSIDEREZ que la  
pauvreté Religieuse,  
est vne medecine qui  
guerit, vne viande qui rassasie,  
vn thresor qui enrichit, vn so-  
leil qui illumine, vne aïlle qui  
fait voler viste, vn rampart qui  
deffend, vne tour qui assure, &  
vn chemin qui mene droit en  
Paradis. Car elle deliure l'ame

d'un monde de vains soucis, la releue de plusieurs pestes & fiebures de peché, la preserue d'infinies cheutes & desordres, la tient calme & tranquille en Dieu, luy fait mespriser toutes choses, luy faict meriter le Royaume des cieux, & la porte de grande vistesse à perfection de vie. Pour ce nostre Seigneur, qui veut estre aymé & seruy d'un cœur nud & despoüillé de l'amour desordonné des choses terrestres, l'inspirera aux premiers Chrestiens, lesquels mettoient leur bien en commun, & viuoient sans auoir rien de propre : mais cela dura peu, à cause de la corruption de nostre nature, la-

quelle perd facilement la grace, si pour rompre les difficultez, & ne se laisser piper aux vains plaisirs, elle ne fait continuelle violence à soy-mesme. Regardez donc mon Frere, si vous estes vraiment pauvre, & s'il y a quelque chose qui vous tienne lié & empesche de voler; & sçachez que penser vous sauuer par autre moyens, que ceux que Dieu vous donne en Religion, c'est vous tromper & trauailler pour l'Enfer.

*N'aymer & ne pratiquer point la pauureté en Religion, ce n'est pas vne petite damnation.*

2. C O N S I D E R E Z que

le Religieux qui affectionne  
derechef les biens qu'il a laissez  
au monde, ou n'est pas content  
des choses necessaires procu-  
rant les superfluës, ou se trou-  
ble quand par permission diui-  
ne quelque chose necessaire  
luy manque, ou procure les  
necessitez avec trop d'affec-  
tion, ou choisit les choses  
meilleures pour son vsage lais-  
sant le rebut aux autres, ou de-  
sire les choses belles & polies,  
ou par le mal de la pauureté l'e-  
stimant misere, ou ne pra-  
tique la pauureté de bon  
cœur, mais par force, ou veut  
les choses de son vsage à la fa-  
çon, ou s'attache en sorte aux  
choses necessaires qu'il se res-



sont quand on les luy change, ou veut auoir en la Religion les commoditez qu'il auoit au monde, ou va tousiours craignant pour le grand amour qu'il se porte que quelque chose luy manque, n'est pas vraiment pauvre, & ne peut dire avec verité qu'il garde bien le vœu de pauvreté. Pour ce quand Dieu le jugera, il ne le jugera point comme pauvre, mais comme riche de vice.

*Le Religieux ne merite point les biens eternels sinon autant que pour Iesus-Christ il se priue des temporels.*

3. CONSIDEREZ que Dieu lequel estant riche (dict

304 *Dixiesme Meditation*

l'Apostre s'est fait pauvre pour vous enrichir, a tellement aimé la pauvreté, qu'il n'a point choisi pour sa mere vne grande Dame du monde, mais vne pauvre fille, vn magnifique Palais pour lieu de sa naissance, mais vne estable: vn Prince pour son pere putatif, mais vn Charpentier: des hommes doctes & sages pour disciples, mais des pauvres pefcheurs de mer, de gens de qualité pour estre visité, mais des pasteurs de brebis. Voyez encore que pour l'amour de cette vertu il n'a voulu ny maison, ny possession, ny rentes, ny aucun bien temporel en terre, mangeant & couchant ores icy ores là com-

me vn pauvre qui n'a rien : & que finalement il est mort nud & despoüillé en croix, & a esté enseuely en vn sepulche qui n'estoit point à luy. Las ! vous qui voyez Dieu si nud, & qui avez entrepris de le suiure en vous faisant Religieux, pourquoy n'estes vous point en toutes choses vniuersellement pauvre ? Pourquoi ne vous priuez vous à son exemple d'infinies commoditez qui vous font vain & sensuel, & font indignes d'une ame qui a quitté le monde pour le ciel.

*Il n'est pas bon disciple, qui n'imitte son maistre.*

4 . C O N S I D E R E Z qu'il n'y a rien, qui enuoye tant de Reli-

gieux en Enfer que la propriété à cause qu'elle destruit la charité sans laquelle on ne peut estre sauué. Considérez que c'est vn idole qui se fait adorer des mauuais Religieux, & s'appelle propriété, pource qu'elle veut & tire tout à soy, ne voulant pas mesme que Dieu ait part & droit en ce qu'elle a. Considérez aussi que c'est le vice qui corrompt quasi tout le monde. car la charité qui est la vie de l'ame ne se trouue jamais où la propriété est, où la charité n'est pas Dieu n'est point, où Dieu n'est point le peché regne, où le peché regne le Diable se trouue, où le Diable se trouue là abonde toute sorte de maux.

Pourtant fuyez la propriété  
comme braise d'Enfer.

*Le Religieux, qui en est dominé,  
est vn Religieux endiablé.*

---

**ENSEIGNEMENTS  
ET RESOLUTIONS.**

**P**A paureté Religieuse est de si grand pois & dignité que les sceptres & couronnes des Roys ne sont que vilités & balieures en comparaison d'icelle. A qui je vous prie des Monarques & Princes de la terre le Royaume des cieux a esté promis, comme à ceux qui sont pauvres d'esprit? Qui sont ceux qui jugeront le monde avec Dieu lors



qu'en la resurrection des morts il sera assis au siege de sa Majesté , sinon les Religieux qui pour le suiure auront quitté toutes choses pour son amour? Pour ce le Religieux doit faire plus estat de la pauureté que de tout l'vniuers , & la bien garder & pratiquer sans jamais s'en dispenser.

2. LE Religieux qui desire estre pauvre , mais à la façon & non à la façon de I E S V S-CHRIST : c'est à dire qui veut estre pauvre , mais il veut auoir ses commoditez & ne veut que rien luy manque, n'entend pas bien sa leçon & n'est pas bon escholier en l'eschole de la Religion; par ce qu'on ne vient

pas au service de Dieu pour avoir ses aises & commoditez, mais pour patir & souffrir : ce que les bons Religieux entendent fort bien, lesquels se priuent non seulement des choses superflues, & de celles qui sont belles & gentilles ; mais s'abstiennent autant qu'ils peuvent de plusieurs nécessaires : & sont bien aises, voire se rejouissent quand par disposition diuine elles leur manquent, afin de souffrir davantage, & d'imiter Iesus-Christ & infinis Saints, lesquels n'auoient pas tousiours toutes les choses qui leur estoient nécessaires pour viure.

3. Si Iesus-Christ qui est la

richesse mesme, & qui merite toute sorte de biens, & auquel toutes choses appartiennent, s'est fait le chef des pauvres, & n'a voulu auoir aucun bien au monde ; que doit faire le Religieux qui est venu en Religion pour faire penitence, & qui ne merite aucun bien à cause de ses pechez ? Certes s'il est zelé & sage il mesprisera les choses commodes, quittera les superflus, & ne donnera jamais lieu en son ame ny à l'affection desreglee de pas vne creature, ny à la possession d'aucune chose non necessaire.

4. Il n'y a vice si subtil & auquel les Religieux s'enlacent si aisément que la propriété : car

à peine s'en trouue vn qui n'en soit peu ou beaucoup touché. Pour cette cause les instituteurs de Religion l'ont grandement detestee par leurs regles , recognoissans que où la propriété est, tout y est perdu ; principalement Sainct Benois & Sainct François. Sainct Benois qui veut en sa Regle que le Religieux soit content de toute vilité & extremité ; c'est à dire, qu'il soit extremement pauvre, & que la propriété soit jusques aux racines arrachée de sa Religion ; c'est à dire, qu'il n'y en ait pas vn brin. Sainct François qui ne donne à vser à ses Religieux qu'un sac à se couvrir qui est vn habit vil & rapetassé, voulant

qu'ils m'adiant leur pain & soiét  
si nuds de toutes choses, que pas  
vne creature ne leur gaigne le  
cœur, & les empesche de voler  
au ciel. Pour ce j'abhorre &  
deteste la proprieté comme Sa-  
than mesme, & rejette de mon  
usage non seulement les choses  
superfluës & non necessaires,  
mais aussi les belles & jolies : &  
delibere de ne me servir pour  
l'aduénir que de celles seule-  
ment dont je ne pourray me  
priuer sans peché, lesquelles je  
choisiray les plus vieilles, sim-  
ples, pauvres & descolorees, &  
les plus desplaisantes au sens &  
à la nature que je trouueray,  
afin que ne trouuant à quoy  
m'attacher je m'attache tout à  
Dieu



Dieu, lequel se complaist grandement es Religieux qui quittent non seulement l'affection des choses qu'ils vſent , mais auffi les choses meſmes quand elles ſont ſuperfluës, ou belles, ou riches, & ſe priuent autant qu'ils peuuent de pluſieurs qui leur ſont neceſſaires pour ſe mettre en plus grande aſſurance & ſ'eſloigner plus de danger , tenant pour corruption & fient tout ce qui ſe voit & delecte les ſens.





# VNZIESME

MEDITATION

DE LA SECONDE

partie.

---

*DE LA CHASTETE.*

**C**ONSIDEREZ qu'une  
des raisons pourquoy  
Dieu vous a tiré du  
monde en Religion est afin  
que vous foyez chaste, & que  
par l'ayde de la chasteté vous  
l'aymiez mieux que vous ne fe-  
riez en la vie seculiere si vous y  
estiez, en laquelle cette vertu  
est rare, & le danger de la per-  
dre grand, ce que vous ne re-

316, *Vnzième Meditation*  
cognoissez , ce semble , guere  
bien , puis que bien souuent  
vous vous exposez à la perdre  
en pensant & regardant.

*Qui n'a soin de son thresor le  
perd aisément.*

2. CONSIDEREZ que Dieu  
qui vous veut chaste de corps  
vous veut plus chaste d'esprit:  
tant à cause qu'il y a graué le  
portrait de sa diuinité, & y esta-  
blit son Royaume par le moyen  
de sa grace & des vertus , que  
par ce que la chasteté corporelle  
seule n'est suffisante pour vous  
mener en Paradis. Pour ce les  
bons Religieux trauaillent  
principalement & infatigable-  
ment à la purification de l'ame,  
considérant que les desordres

du corps prennent leur principe des desreglemens de l'esprit.

*Le corps est tel que l'esprit qui l'anime.*

3. CONSIDEREZ que les ames superbes perdent facilement la chasteté, pour autant que Dieu ne leur donne pas sa grace comme il la donne aux humbles; mais leur est ennemy & les laisse tomber à cause de leur presumption & propre estime. Soyez donc humble & Dieu vous protegera.

*La chasteté sans l'humilité est foible comme vne paille.*

4. CONSIDEREZ qu'il est tres-difficile, pour ne dire impossible, au Religieux qui dorlote & caresse son corps, de




318 *Vnzième Meditation*

viure chaste en sa condition, à cause que la chair qui à ses aises & commoditez, notamment en Religion, combat fortement l'esprit & l'incline fort au peché. Pour ce il est escrit en Job, chap. 28. *Que la sagesse ne se trouue pas en la terre de ceux qui viuent doucement: mais comme dit Saint Bonauenture, En la vie austere & penitēte, alleguādo Daniel, que Dieu remplit de sagesse apres son abstinence.*

*L'austerité est la nourrice de la chasteté.*

---

ENSEIGNEMENTS  
ET RESOLUTIONS.

 V E la bonté & misericorde de Dieu est grande envers moy, qui m'a appelé à son service pour me faire chaste comme vn Ange. En qu'est-ce que la chasteté qu'une qualité Angelique, laquelle fait abhorrer les sensualitez, cheminer par dessus le monde, aymer les choses celestes & demeurer en Dieu ? Pour ce je dois de grand soin & vigilance garder de la perdre.

2. O heureux ! ceux qui ont l'ame chaste, & qui non seulement ne permettent pas qu'un

### 320 *Vnzième Meditation*

ne penſee ſale ſe forme en leur eſprit, mais qu'une image deſhonneſte entre ou s'arreſte tant ſoit peu en leur phantaſie; parce que de la beauté de l'ame procede la chaſteté du corps.

3. DIEU haït tellement le peché de ſuperbe que bien ſouvent il le chaſtie par vn autre peché, qui eſt le peché de luxure, laiſſant tomber l'orgueilleux de la vaine complaiſſance de ſon eſprit en la beſtiale complaiſſance du corps, qui eſt vn ſigne de damnation éternelle, lequel eſt fort à craindre; parce que Dieu ne permet pas d'ordinaire qu'une ame tombe d'un peché en vn autre pour la ſauver, mais pour en le chaſtiant

& damnant manifester sa justice & ses jugemens, tous lesquels nous deuons grandement trembler & nous faire plus petits que vers de terre.

4. Encore que la perfection de vie ne consiste point es austeritez du corps, mais es vertus de l'esprit: neantmoins c'est la verité qu'un Religieux ne peut estre vertueux s'il caresse & traite doucement son corps; d'autant que les sens & passions, & les vices & mauuaises inclinations qui s'y trouuent e font aisément tomber en peché, si l'on ne le tient fortamment en croix. Pour ce le grand Apôstre disoit, *le maître & reduis en seruitude mon corps.*

322 *Vnzieſme Meditation*

*Cor. 1. cap. 9.* Et les Saints qui nous ont precedé, le tenoient en grand ſeruage avec ieunes veilles, cilices, abſtinences & autres rigueurs & duretez de vie, joignant à ces auſteritez les auſteritez de l'eſprit, qui ſont l'auerſion du monde, le meſpris de ſoy-mefme, la ſuffocation de ſes appetits, la reprobation du propre jugement, l'abjuration de la propre volonté, la deteſtation de la vaine joye, l'accuſation de ſoy-mefme, la haine de la vanité, la fermeté es bons propos, la continuelle garde du cœur, l'indexion au bien, & la guerre implacable contre le peché, pour autant qu'ils ſçauoient



que les austeritez du corps sans les austeritez de l'esprit sont impuissantes à faire vne ame vertueuse: Comme aussi les austeritez de l'esprit sans celles du corps sont fort imparfaites, & se conuertissent aisément en amour sensuel. D'icy vient que plusieurs Religieux de vie austere ne sont pas vertueux, à cause qu'ils ne sont pas austeres d'esprit, viuans interieurement avec lascheté, indeuotion & vanité; & que plusieurs autres qui montrent par aucunes actions estre austeres d'esprit ne sont non plus vertueux à cause qu'ils ne sont pas austeres de corps, aymans la vie douce, & la delectation des sens,

### 324 *Vnziefme Meditation*

comme le dormir, le manger, le parler, le rire & autres semblables satisfactions de nature desordonnée. Parquoy si je veux ne plus battre l'air & perdre le temps ; c'est à dire, si je veux estre tost parfait & vertueux, & auoir l'esprit & le corps blanc & chaste comme il faut, il est nécessaire que j'vnisse en moy ces deux austeritez, l'austerité d'esprit & celle du corps, & qu'avec ces deux aïles je vole incessamment à Dieu. Mais mon Dieu c'est à vous, d'où procede la force & la lumière, que je demande ces deux grands biens. Donnez-les moy s'il vous plaît. Donnez moy l'austerité d'esprit,

afin que je sois rigide à ne croire à mon sens, rigide à ne faire ma propre volonté, rigide à comprimer mes passions, rigide à m'humilier, rigide à m'accuser, rigide à ne vouloir estre honoré, rigide à obeyr, rigide à souffrir, & rigide à tenir continuellement mon esprit bien réglé. Donnez-moy l'austerité du corps, afin que je sois rigide à jeusner, rigide à veiller, rigide à peu parler, rigide à demeurer en retraite, rigide à observer les austeritez de ma regle, & à garder que la discipline reguliere ne se perde jamais en ma Religion par sensualité. Je sçay mon Dieu, que celuy qui vous ayme grandement

326 *Vnzième Meditation*

vous est grandement agreable; mais je ſçay que qui vous aime grandement, & est grandement aultere vous est plus agreable. C'est pourquoy les plus grands Saints qui ſont aujourd'huy au ciel, eſtoient tres auſteres en terre, deſirans avec les auſteritez ſatisfaire à voſtre juſtice, couper chemin au peché, & meriter plus voſtre amitié: & aimoyent tellement la ſouffrance, que quand ils ne pouuoient eſtre auſteres au manger à cauſe de maladie ou infirmité, ils l'eſtoient au dormir; ſ'ils ne pouuoient au dormir; ils l'eſtoient au parler, ſ'ils ne pouuoient au parler, ils l'eſtoient en autre choſe; haïſſ-



sans à mort le vain plaisir. O  
austerité d'esprit & de corps,  
que vous estes puissante , vtile,  
& necessaire ! Vous estes puis-  
sante, parce que vous fermez  
l'Enfer & ouurez le Paradis ap-  
paisant Dieu courroucé. Vous  
estes vtile, parce que vous atti-  
rez Dieu en l'ame , & la faites  
grandement susceptible de sa  
grace. Vous estes necessaire,  
parce que sans vous on ne peut  
faire vn bon pas à la vertu , &  
se rendre victorieux de soy-  
mesme.









# DOVZIESME

MEDITATION

DE LA SECONDE

partie.

---

*DE L'OBEISSANCE.*

**C**ONSIDEREZ que ce que les yeux font en l'homme, l'obeyssance est au Religieux: car elle conduit, assure, & garde de tomber au chemin du ciel, & mene si droictement à Dieu que l'on peut dire que jamais vn Religieux obeyssant n'est allé en Enfer. C'est pourquoy

330 *Douzième Meditation*  
les Saints ont pratiqué avec  
perfection cette vertu , notam-  
ment le Saint des Saints Je-  
sus-Christ nostre Dieu, lequel  
pour nous donner exemple de  
soubssmission , & nous en-  
seigner à ne faire pas estat de  
nostre propre suffisance , s'est  
soubssmis au grand estonne-  
ment des Anges & de ceux  
qui le considerent , à sa mere  
& S. Ioseph qui estoient ses  
creatures.

*L'homme ose-il desobeyr voyant  
Dieu obeyr ?*

2. CONSIDEREZ que l'o-  
beyssance a esté spécialement  
establie en la Religion contre  
le jugement & volonté pro-

pre ; c'est à dire , contre la superbe : & que tant plus le Religieux est obeyssant , tant plus il est franc & quitte de ces deux maudites pieces , qui sont les semences & principes de tous vices : si que s'il n'est qu'un peu obeyssant , il n'en est qu'un peu libre ; s'il est parfaitement obeyssant , il en est entièrement quitte, & *racontera des victoires* (dit l'Ecriture) *Pro. c. 21*, disant qu'avec l'obeyssance il resiste aux tentations, surmonte Sathan, perd sa propre volonté , quitte son propre sens : s'enrichit d'humilité , devient innocent comme un enfant ; & abbat de grande force le péché. Pour ce, mon Frere, respi-

332 *Douzième Meditation*  
rez incessamment cette vertu.

*Le Religieux n'est pas bon Religieux encore qu'il fist des miracles & fust le plus capable homme de la terre, sinon autant qu'il est obeyssant.*

3. CONSIDEREZ que vous ne ferez jamais bien obeyssant à vos Superieurs & à vos regles, si premierement vous ne l'estes interieurement aux inspirations de Dieu; à cause que l'obeyssance exterieure prouient de l'interieur, & n'est bonne, sinon autant que l'ame fait interieurement ce que Dieu luy dict & enseigne: d'où naist que les Religieux qui luy sont fideles &



respondent interieurement à  
ses instincts & lumieres sont  
grands obseruateurs des loix  
de leur Religion, & se font pe-  
tits comme des forins sous  
les Superieurs, sçachans que  
leur obeyr pour Dieu est obeyr  
au mesme Dieu, qui dict. *Qui*  
*vous oit, il m'oit, Luc. cap. 10.*

Trauillez donc en vostre inte-  
rieur à estre fort fidele à Dieu.

*Le Religieux qui obeyt en son*  
*cœur entierement à Dieu, sans dou-*  
*te il luy obeyt parfaictement en*  
*son superieur.*

4. **C O N S I D E R E Z** que le  
Religieux qui desire que le Su-  
perieur luy commande choses  
conformes à sa propre incli-

### 334 *Douzième Méditation*

nation : ou qui n'obeyt pas si volontiers aux Superieurs simples, & de bonne vie, qu'il fait aux Superieurs doctes & de grand esprit : ou qui desire que le Superieur luy commande des choses pour le plaisir & delectation qu'il y cherche : ou qui refuit l'obeyssance pour la peine qu'il craint : ou qui veut sçauoir la cause des choses qu'on luy commande : ou qui se porte plus à les faire quand il la sçait que quand il ne la sçait point : ou qui ne fait pas volontiers les choses qu'on luy a commandé quand elles ne sont pas si bonnes à son sens que celles qu'il a pensé : ou qui s'excuse de faire quelque chose

qu'il pense n'estre pas necessaires, ou n'estre point bonne, encore qu'elle ne soit contraire à aucune loy : ou qui fait les choses plus parce qu'elles luy reuiennent, que parce qu'elles luy sont commandees : ou qui les conuertit en telle sorte en son propre goust & contentement, qu'il se les approprie & fait comme siennes : ou qui les accommode tellement à son sens & inclination, qu'il ne les fait pas en la maniere que son Superieur entend ; mais les fait ores viftement , ores lentement, & à sa façon selon les intersts & recherches de sa nature : ce Religieux à dire la verité, n'est point vray obeyssant,

336 *Douzième Meditation*  
mais fort malade & infecté de  
la peste de la propre volonté,  
laquelle est au Monastere ce  
que le Diable est en Enfer.

*Peu profite l'obeyssance à celuy  
qui obeyt, quand il n'obeyt pas en  
la maniere qu'il faut.*

---

## ENSEIGNEMENTS ET RESOLUTIONS.

**E** O V T ainsi que Iesus-  
Christ disoit, qu'il n'e-  
stoit point venu au  
monde pour faire sa volonté,  
mais la volonté de son Perc  
qui l'auoit enuoyé, ny pour  
rompre la loy, mais pour l'ac-  
complir : de mesme le Reli-  
gieux

gieux doit dire qu'il n'est point venu au Monastere pour faire ce qu'il luy plaist , mais la volonté de ses Superieurs, ny pour violer les regles de la Religion, mais pour les observer. Aussi doit-il plustost mourir que desobeyr , à l'exemple de Iesus-Christ qui a esté obeyssant à son Pere jusques à la mort de la croix, aymant mieux perdre la vie que de ne faire ce qui luy estoit commandé.

2. **DE P V I S** que le peché a mis en l'homme la superbe il s'est rendu si amateur de ses jugemens, & propres volontez, que s'il ne consulte le jugement des autres pour les choses qu'il a à faire , principale-



338 *Douzième Meditation*

ment pour les affaires de son salut , il se trompe aisément. Pour cette cause Dieu qui a institué la vie Religieuse, y a establi l'obeyssance afin que le Religieux ne fasse rien de sa propre teste ; mais depende totalement de ses Superieurs, & passe toute son ame par l'estamine de leurs aduis.

2. Si le Religieux obeyssoit bien & comme il faut aux illustrations & inspirations de la grace, jamais il ne desobeyroit à ses Superieurs , jamais il ne transgresseroit vne syllabe de sa regle, & jamais il ne feroit vn peché : car respondre interieurement à Dieu, est le bien des biens, & le bien sans lequel les

autres biens ne se peuvent faire: c'est le moyen pour traiter continuellement avec Dieu & le regarder tousiours en face: c'est vne œuvre si sainte, que les Anges n'en sçauroient faire au ciel vne plus excellente. Partant je seray grandement imprudent & homme qui n'aura pas bien fait les affaires de son ame, si incessamment je ne vacque à receuoir & mettre en effect les instincts de la grace que Dieu me donne, & ne prends garde de grande attention à ne me diuertir jamais de cet exercice, lequel les Anges & les Saints pratiquent eternellement au ciel. Et qu'est-ce que j'ay à faire en ce monde, sinon

340 *Douzième Meditation*  
ouyr & regarder ce que Dieu  
medict que je fasse?

4. I A n'aduienne que je de-  
sire que l'on me commande  
choses conformes à ma propre  
volonté, ou que l'on me don-  
ne des Superieurs à ma façon,  
ou que je refuye l'obeyssance  
pour la crainte de la peine, ou  
qu'en l'obeyssance je recher-  
che les interests & vains plai-  
sirs de ma nature. Au contrai-  
re je seray, Dieu aydant, passif  
& ployable à la volonté de mes  
Superieurs, comme le mou-  
choir est à la main de celuy qui  
le manie, & si disposé à ce qu'  
ils me commanderont que  
leurs signes & intentions me  
seront commandemens ex-

prés, & si ennemy de mon propre jugement, que toutes les fois qu'il pensera que les choses que l'on me commande ne sont pas bonnes, ou ne sont pas bien commandees & que l'on pourroit faire mieux, je luy donneray le dementy, & croiray qu'il se trompe. Aussi desireray-je pour l'humilier davantage, & abbattre la corne de ma superbe, & perdre la propre sagesse qui m'accompagne, que mes Superieurs me commandent choses qui semblent estre hors de raison, voire ridicules, comme de faire vne chose & puis la desfaire, d'en commencer vne, & puis sans me la faire finir m'en faire re-



## 342 *Douzième Meditation*

commencer vne autre, & semblables comme cela, ce que l'Apostre qui cognoissoit bien le besoin que les hommes ont d'estre humiliez, semble enseigner quand il dit. *S'il y a quelqu'un parmi vous qui s'estime sage, qu'il se fasse fol, afin qu'il soit sage.* 1. Cor. c. 3. c'est à dire, si quelqu'un de vous fait estat de sa propre suffisance, croit auoir grands talens de nature, s'appuye à sa propre industrie, se confie en la veüe de son sens, est prudent à ses yeux, & a bonne estime de sa personne; cestuy cy s'il veut estre bon & sage selon Dieu, qu'il s'abaisse & se def-enfle du vent de superbe, qu'il quitte son propre ju-



gement, & soit simple & innocent comme vn petit enfant, & sçache que les grandeurs & suffisances naturelles seules & nuës n'entreront jamais au ciel, & ne sont agreables à Dieu sinon autant qu'elles sont informees de vertu & grace. Et qu'est-ce que la nature de l'homme sans la grace & vertu, sinon vn Diable en terre?





# TREZIESME

## MEDITATION

### DE LA SECONDE

partie.

---

## DV SILENCE

*et vice de la langue.*

**C**ONSIDEREZ qu'il n'y a rien meilleur ny pire que la langue : meilleur, par ce que par icelle nous louons Dieu, benissons son nom, disons nos volontez, exprimons nos pensees, nous faisons entendre, & operons de grands biens en cette vie, pi-

### 346 *Treziesme Meditation*

re pour autant que quand elle se desborde & deslie des refnes de la raison, il n'y a mal qu'elle ne face, ores mentant, ores mesdissant, ores flattant, ores murmurant, piquant & offensant tout le monde, voire les Saints & les morts qui sont en l'autre vie. Pour ce tenez la fortement de court.

*La domter, ce n'est pas vne petite besogne.*

2. CONSIDEREZ que pour la regler il se faut interieurement ordonner, dautant que ce n'est pas la langue qui parle, mais l'esprit par la langue, ce que recognoissant les bons Religieux s'adonnent grandement

à la mortification interieure, & paruiennent à tel degré de vertu, qu'ils ne disent point vne parole oyseuse viuant sainctement en l'exterieur, comme ils viuent en l'interieur. Parquoy mettez vn grand reglement en vostre esprit, & sur tout corrigez vos pensees.

*Qui ne se garde de mal penser ne se peut garder de mal parler.*

3. CONSIDEREZ qu'il n'y a membre, faculté & piece en l'homme, qui luy fasse mieux recognoistre le grand desordre que le peché a causé en sa nature, que la langue, parce que souventefois il dit des choses que non seulement il ne pense pas



### 348 *Treziefme Meditation*

avec la raison, mais il ne les imagine pas mesmes avec l'imagination, parlans sans sujet, sans object, sans fin, sans deliberation & sans s'entendre soy-mesme, & comme s'il estoit vn perroquet qui parle. Considérez aussi qu'il téd plus à se complaire & satisfaire par le parler que par aucune autre chose, & pour ce s'il n'est bien mort aux recherches de sa nature, il ne parle quasi jamais sans vain contentement, lequel luy vient d'ordinaire de ce qu'en parlant il accomplit sa volonté qui est de parler, & de ce qu'il fait avec le parler ce qu'il ne peut faire avec le penser & vouloir. Voulez vous eschaper ce desordre, &

estre bon seruiteur de Dieu, parlez peu, & pour parler peu, mortifiez vous.

*Estre grand parleur & estre vertueux, sont deux choses qui ne vont jamais ensemble.*

4. CONSIDEREZ que Dieu nous veut si droicts & si iustes que le grand oracle son fils eternal Iesus-Christ a dit & declare estant en ce monde, qu'il nous fera rendre compte de toute parole oiseuse; ce qui a fait dire à vn sainct personnage: ô *Hauteur de la Religion Chrestienne*, qui a jamais veu vn Roy faire rendre compte à vn sien vassal d'un fer d'esguillete. Considerez de plus que s'il iugera vne simple parole

vainement proferee pour ce qu'elle n'aura pas edifié, que sera-ce des paroles de mensonge, de medifance, de cholere, de superbe, de duplicité & autres qui auront scandalisé & offensé? Si m'en croyez, vous mettrez cent portes à vostre bouche, & ne direz rien sans l'auoir bien considéré.

*Ne peser pas les paroles avant que les proférer, ce n'est pas sagesse.*

5. CONSIDEREZ qu'un Religieux n'est pas bon Religieux pour ce qu'il garde le silence, car le Diable qui est meschant, n'a point de bouche, & ne parle jamais: mais qu'il est bon Religieux, si avec le silence

Il veut estre mesprisé, se resioüit quand on le mesprise, & ayme ceux qui le mesprisent. Que si on vous dit qu'il n'a point ces trois choses là, mais qu'il refuse des morts & fait des miracles, dittes qu'il n'est point bon Religieux. Que si on vous dit que c'est vn grand Predicateur & docteur, & qu'avec sa langue & doctrine il conuertit tout le monde à Dieu, mais qu'il n'a pas lesdites trois choses, respondes qu'il n'est point bon Religieux. Que si on vous dit que son liect c'est la dure terre; ses viandes, le pain & l'eau, ses vestemens, vn habit tout deschiré; sa chemise vn cilice de fer, & toute sa vie vne guerre contre le

352 *Trezieme Meditation*  
corps, mais qu'il n'a pas les susdites choses, dictes encore qu'il n'est pas bon Religieux, parce qu'un Religieux qui ne veut pas estre mesprisé, qui se ressent de ce qu'on le mesprise, & qui n'ayme pas ceux qui le mesprisent, il est superbe, estant superbe, il n'est pas vertueux, n'estant point vertueux, il n'est point bon Religieux, n'estant point bon Religieux, ô que de mal il fait en la Religion !

*Vn mauvais Religieux est en la Religion monastique, ce qu'est vn heretique en la Religion Catholique.*



## ENSEIGNEMENS

## ET RESOLUTIONS.

**D**IEU ayant donné  
langue à l'homme  
afin que son esprit  
parle en ce monde pour ses ne-  
cessitez & pour l'acquisition de  
la vie eternelle, l'homme ne  
deuroit jamais la mouuoir à  
parler inconsiderément & à la  
volee, mais la tenir en frein &  
ordre, à l'exemple des ames ver-  
tueuses, qui la tiennent grande-  
ment assujettie à l'empire de la  
raison, pratiquans à la lettre les  
beaux enseignemens que pour  
cet effect la sainte Escriture  
nous donne, notamment cet-  
tui-cy qui dit: *Qui garde sa bon-*

*che, garde son ame, par lequel elle nous donne entendre, que qui ouvre la bouche pour parler sans necessité, ouvre la porte & donne la main au peché.*

2. C'EST vne chose saincte, & tressaincte que le silence, mais il se conuertit en cholere, amertume & superbe, & ne dure gueres, quand il ne procede de vertu interieure, ainsi qu'on voit en plusieurs, lesquels se portans de grand mouuement à se taire sans s'ordonner interieurement, condamnent, censurent, & reprennent facilement ceux qui parlent, s'enflent de bonne opinion & propre estime pource qu'ils parlent moins que les autres, & estimant que

le bien qu'ils croyent faire en se  
taisant n'est pas cognu, ou prisé,  
s'en attristent & en conçoient  
de la peine, & derechef comme  
gens qui ne peuuent viure sans  
vaine consolation, se mettent à  
parler comme auparavant, com-  
mettans autant ou plus de mal  
par la langue, qu'ils faisoient  
sans parler par la pensée. Par-  
quoy pour ordonner ma lan-  
gue, & la tenir ployable à la rai-  
son, il est nécessaire que j'or-  
donne mes passions, pensées &  
volontez, & toutes les pieces de  
mon interieur, & ce d'autant  
plus que ce n'est pas la langue  
qui parle, car elle n'est qu'une  
piece de chair, mais l'ame par la  
langue avec toutes ses puissances.

3. D E P V I S que le peché nous a gastez, nostre nature s'est renduë si amie d'elle mesme, qu'elle tend tousiours au vain plaisir par tout ce qu'elle fait, principalemēt par le parler, par lequel aysément nous chopons & tombons en desordre. A cette cause la plus part des Religions, où toutes ont par institut l'obseruance du silence; mais comme peu de Religieux se mortifient en tout ce qu'il faut, ainsi peu refrenent leur langue, & se gardent de faillir quand ils parlent. D'icy est qu'il y en a qui ne font à toute heure que parler sans s'amender & corriger. Il y en a d'autres qui ne parlent pas tant que cela, mais



quand ils parlent ils ne disent pas vne parole d'edification tāt ils ont l'esprit bas, rauulé & sentant la terre. On en voit plusieurs qui ont le cœur au bout de la langue disans tout ce qu'ils sçauent, & rapportans tout ce qu'ils voyent & entendent, ce qui met discordeés cōmunautéz. On en remarque d'autres qui parlent avec duplicité disans des choses contraires à celles qu'ils pensent. Ceux-cy, s'ils sont Superieurs gouuernans les ames avec cette duplicité, meritent d'estre deposez, s'ils sont inferieurs, d'estre chassez, parce qu'estans doubles & à deux faces font menteurs, trompeurs, nids de Sathan, esclaués de fauf-



seté, glus de peché, renuerseurs  
d'ordre, idolatres de leur sens,  
vuides de charité, odieux à tous,  
tourment à eux mesmes, soup-  
çonneux sans fin, destructeurs  
du bien, impenetrables aux at-  
touchemens de la grace, enne-  
mis de la verité, & contraires à  
Dieu, & si detestables en la Re-  
ligion, qu'ils n'y doiuent estre  
supportez avec cette qualité  
diabolique. Et qui, ie vous prie,  
peut conuerfer & viure avec  
vne ame qui n'est point droite,  
simple & naïfue? avec vne ame  
fardee de verité & simplicité, &  
dedans fausse, oblique & men-  
teuse, viuant d'autre maniere en  
son interieur qu'elle ne montre  
en son exterior? Quand à moy,

ie cōfesse que i'aymerois mieux  
manger le pain avec vn hom-  
me qui vit vn peu licentieuse-  
ment , mais qui est de nature  
simple , & qui dit ce qu'il a au  
cœur , qu'avec vn autre qui vit  
avec plus de retenuë , mais est  
de nature couuerte , & qui ne  
parle conforme à ses pensees.  
De plus il y en a qui gaussent &  
font rire par leurs paroles ; ce  
qui est si contraire à la vie peni-  
tente , & à la gravité de l'esprit  
de religion, que où la gausserie  
est, le Diable se retrouue, & tou-  
te bonne discipline va par terre.  
Las ! vn Religieux peut-il bien  
gausser & rire , & faire le face-  
tieux, sçachant que bien tost il  
doit passer par l'ongle de la

360 *Treziésme Meditation*

mort sans estre asseuré d'estre  
sauué? Qui ne sçait que nous  
sommes en vne vallee de larmes  
& non de risées? Qui ne voit  
qu'en cette vie toutes choses  
sont pleines d'ennemis, lesquelz  
tuét les ames à centaines & mil-  
liers, & les font precipiter és  
enfes? Qui ignore que pour  
moissonner au Ciel en riant, il  
faut semer en terre en pleurant?  
Qui est le sage qui se porte à fai-  
re plustost la feste que la veille?  
Qui ne cognoit que le capital  
ennemy de la vertu est le vain  
plaisir? Qui peut dire, mon nom  
est escript au ciel, ie monteray par  
dessus les estoilles & seray receu  
és ioyes eternelles, & pourtant  
ie me donneray bon temps? Fi-  
nalement

nalement il y en a innombrables qui parlent souuent, mais jamais de Dieu, c'est à dire, de choses interieures & spirituelles. Ils parleront bien ensemble de leurs leçons s'ils estudient, des cas de conscience s'ils cōfessent, & de leurs prediciōs s'ils preschent, mais des moyens de mortifier leurs passions, de crucifier leurs volonte, de souffrir patiemment les injures, de perdre la bonne opinion de soy-mesme, de n'estre jamais superbes, d'estre tousiours humbles, d'imiter les Saints en leur Saincteté, de mourir à l'amour des parens, de garder indispensablement leur regle, de viure interieurement avec vertu, de penser tousiours



à Dieu, de craindre ses iugemens, de viure d'esprit au Ciel, & de faire telles autres choses pour leur bié & salut, ils n'en ouurent jamais la bouche & ne sçauent quasi que c'est. Ils s'entretiendront aussi les deux, trois & quatre heures & les iours entiers avec gens du monde, parlans des guerres, des Princes, des affaires d'estat, & d'autres choses basses & humaines sans se lasser & ennuyer, mais ils ne sçauroient parler & s'entretenir de ny heure avec Dieu sans peine & difficulté. Qu'est ce cy? que des ames qui releuent du Ciel, qui ont leurs appanages & appartenances au Ciel, & qui sont créées & appelées pour le Ciel, ne parlét point



du Ciel? Que des ames qui ont rompu la paille avec le monde, fait diuorce avec l'amour des choses transitoires, & donné vn coup de pied à la vanité pour viure tousiours d'esprit avec Dieu, parlent de choses vaines, reprennent le plaisir de la loquacité seculiere, & se rendent par leurs paroles viles comme les fanges des ruës; certes les diables s'en resioüissent, le Ciel & la terre s'en estonnent, & toutes choses s'en scandalisent.

4. Si nous croyons qu'il y a vne autre vie, comme il est certain qu'il y en a vne autre, & que nostre foy n'est pas des songes & des chansons, mais des choses vraies & releuees par Dieu mes-

### 364 *Treziesme Meditation*

me , pourquoy viure comme nous viuons? Pourquoy nous flatter comme nous flattons? Pourquoy donner tant de plaisir à nostre nature que nous luy donnons? Qui ne voit qu'elle court si fortement au desordre, qu'il faudroit cent brides pour la contenir, cent barrieres pour l'arrester, cent murailles pour l'empescher, & cent Superieurs pour la gouuerner? Qui l'a jamais reglee en la caressant? Qui l'a oncques domtee sans guerre? Qui peut estre vertueux & sensuel ensemble? A la verité si nous auons de la sagesse en la teste nous ferons plus oculés en nos affaires, & voyât que Dieu nous doit faire rendre raison

d'une parole inutile, nous filerons plus cautelement le fil de nostre vie, & cheminerons à pas comptez en toutes choses, à pas comptez en nos pensees, à pas comptez en nos volonteiz, à pas comptez en nos mouuemens, & à pas comptez en toutes nos actions, & principalement en nos paroles, puis qu'en parlant nous sommes si fautifs & peccables, & que d'une parole oyseusement ditte Dieu nous doit faire rendre compte. O *Hauteur de la Religion Chrestienne ! qui a iamais veu vn Roy faire rendre compte à vn sien vassal d'un fer desguillete ?* Mon Dieu, donnez moy s'il vous plaist, vne sage langue, & la grace efficace pour

366 *Treziesme Meditation*

garder efficacement ces resolutions. Je proteste & declare de ne iamais dire mal de personne, & noircir tant soit peu par aucune parole le blâc de la reputatiô d'autrui, ny d'exagerer les pechez d'aucun quand ie seray contraint d'en parler, desquels Dieu aydant, ie n'auray moins de douleur & sentiment que si c'estoit mes propres fautes, tant j'auray pitié & compassion de celuy qui les aura commis: & d'autant que les paroles se font au moule des pensees, & quels nous sommes en nos pensemens, tels nous sommes d'ordinaire en nostre parler, ie penseray bien d'un chacun, croyant que tous sont meilleurs qu'ils



ne semblent. Je fuiray le mensonge comme la mort mesme, & la duplicité & tout ce qui ombre la verité comme poison & peste, parlant avec toute droiture & simplicité, & m'estudiant à dire naïfvement les choses comme ie les conçois & pense sans y adjouster ou diminuer: car estre double, couuert, fin, rusé & cheminer avec deux visages, c'est chose diabolique. Je fuiray aussi la gaufferie & toute parole qui meut à rire, comme braise d'enfer, & chose du tout indigne de l'ame Chrestienne, en laquelle le saint Esprit habite par grace. Je ne parleray jamais que pour la necessité, ou pour profiter spirituellement à



autrui, & deuant que parler ie regarderay si ie dois parler; trouuant que ie dois parler, ie demanderay à Dieu licence de parler; luy ayant demandé licence de parler, ie delibereray de parler pour sa gloire; apres cette deliberation, ie penseray ce que ie dois dire, & puis ie parleray accompagnant mes paroles de la raison, afin de n'en dire *vn plus* qu'il ne faut & ne proferer rien à la volée, & parce que ie ne scaurois garder ces resolutions si ie ne meurs & renonce à tout vain contentement, à cause que l'amour du vain plaisir fait parler desordonnement, ie delibere de ne me donner jamais aucun vain contentement, non seule-

ment pour me garder de mal parler, mais de commettre tout autre desordre, estant certain que nous ne pechons que pour le vain plaisir, & qui le combat en toutes choses, combat le peché en toutes choses, & se garde infailliblement de le commettre, deuenant vertueux en peu de temps pour ne dire incontinent.

5. Grand misere! Nous sçauons qu'avec la science, doctrine, miracles, austeritez corporelles, & autres telles choses, nous pouuons nous damner, mais avec l'humilité jamais, & nous sommes superbes? Grande misere! Nous cherchons la paix & repos en toutes choses,

370 *Trezième Meditation*

& ſçauons qu'elle ne ſe retrou-  
ue qu'en l'humilité, & nous  
ſommes orgueilleux ? Grande  
miſere ! nous ſçauons que bien  
toſt nous nous trouuerons és  
mains & priſes de la mort, &  
qu'alors nous voudrions auoir  
eſté les plus humbles du monde,  
& nous ſommes arrogás ? Gran-  
de miſere ! nous ſçauons que  
nous n'auons aucun bien de  
nous meſmes, pour lequel nous  
deuions nous glorifier, & que  
tout ce que nous auons & ſom-  
mes, ſont choſes qui viennent  
de Dieu, & nous ſommes hau-  
tains ? Grande miſere ! nous  
ſçauons que Dieu en veut aux  
ſuperbes & leur eſt ennemy, &  
nous ſommes fiers ? Grande mi-

ſere! nous ſçauons que trauail-  
ler iour & nuict pour deuenir  
vertueux ſans ſe porter à l'humili-  
té, c'eſt battre l'air & perdre le  
temps, & nous ſommes hauts à  
la mains? Grande miſere! nous  
ſçauons qu'il n'y a plus grand  
tourment qu'eſtre ſuperbe, car  
le ſuperbe eſt ores eſpoinçoné  
d'enuie, ores martelé de crainte,  
ores acablé de triſteſſe, ores trou-  
blé de cholere, & ores outré &  
trauillé d'autre paſſion, ſans  
auoir jamais vn quart d'heure  
de bonne paix, & nous ſommes  
altiers? Grande miſere! nous  
diſons que nous ſommes  
grands pecheurs, & meritons  
l'enfer & plus que l'enfer, &  
nous nous exaltons? Grande



misere! nous ne sçauons si nous  
sommes du nombre des esleus  
& si nous serons sauuez, & nous  
ne sommes point humbles? mais  
si pleins & bouffis de propre  
estime qu'aussi tost qu'on nous  
poind & pique en l'honneur  
nous nous troublons & nous  
allumons de cholere, passans les  
heures & les iours sans nous  
pouuoir quietter. Sus mon ame,  
ayons tousiours cette verité de-  
uant les yeux *Que nous meritons  
tout mespris, à cause de nos pechez,  
& que nous ne meritōs aucun hon-  
neur, à cause que nous n'auons au-  
cun bien de nous mesmes.* Cecy  
estant, iubilons de joye quand  
on nous mesprise, qu'on nous  
crache au visage, qu'on nous



foule aux pieds, qu'on nous tiét pour vn torchon de cuisine, & qu'on nous fait les plus grands affronts du móde, & disons c'est justice, c'est deuoir, c'est ce qui nous conuient, c'est ce qui nous appartient, on ne nous fait aucun tort, ce sôt des debtes qu'ó nous paye, nous ne pouuons nous en plaindre, ce feroit injustice d'en faire du bruit & ingratitude de s'estomaquer contre ceux qui nous font tant de bien: quád au contraire on nous honore, & loüe, & estime, soyons en mesai, les nous estónans qu'on loüe & honore vn fumier, & vne chose qui n'est & n'a rien de foy que le peché, & disons; cet honneur ne nous appartient point,

374 *XIII. Med. de la II. partie.*  
ja n'aduienne que nous le rece-  
uions, il est deu à Dieu seul, au-  
quel le desrober & prendre, c'est  
malice, c'est sacrilege, c'est cho-  
se diabolique.





**QUATORZIESME**  
**MEDITATION**  
 DE LA SECONDE  
 partie.

---

*DE L'ORAISON.*

**C**ONSIDEREZ que  
 Dieu, qui a preueu par  
 sa prescience eternelle  
 que le peche defarmeroit l'hó-  
 me des forces de la iustice ori-  
 ginelle, & le rendroit si per-  
 clus & malade d'impuissance,  
 qu'il ne pourroit se remettre ny  
 peu ny beaucoup sans nouuelle  
 grace, a mis en l'ordre de sa pro-  
 uidence l'oraison & priere, par

276 *Quatorziesme Meditation*

laquelle l'homme puisse luy  
demander ses necessitez , &  
nous a tellement exhortez à la  
pratiquer, iusques à dire qu'il  
faut tousiours prier & ne ja-  
mais cesser, que qui ne prieroit  
point du tout, sans doubte il se  
damneroit. A cette cause les  
ames saintes qui cognoissent  
la valeur de cette piece , & qui  
sont tousiours au guet contre  
les vices , l'ont tousiours au  
cœur & en la bouche & plu-  
tost aymeroient mieux cesser  
de respirer que cesser de prier.  
Vous n'estes pas sage si vous  
ne les imitez : & jamais vous  
ne recognoistrez le grand bien  
que c'est de prier, & le grand  
mal que c'est de ne prier point,

qu'en les imitant.

*Si vn homme deuenoit Ange & qu'il ne pratiquât l'oraison il deuiendrait Diable, & si vn homme deuenoit Diable, & qu'il pratiquât l'oraison il deuiendrait Ange.*

2. **CONSIDEREZ** que l'oraison est vne demande que l'on fait à Dieu de quelque chose qu'on desire, & que plusieurs l'appellent & definissent, vne esleuatió d'esprit en Dieu, à cause que ceux qui prient, esleuent leur cœur & leur pensée en luy ; d'où vient que toute bonne œuvre & excercice qui dispose à s'esleuer en Dieu s'appelle oraison en la vie spirituel-



378 *Quatorziesme Meditation*  
le; si que vous faites oraison  
sans doubte quand vous me di-  
tes, ou lisez, ou examinez vo-  
stre conscience, ou parlez de la  
vertu, ou faites telles autres œu-  
res qui vo<sup>9</sup> disposent à l'accez  
de Dieu. Faites donc tousiours  
des bonnes œuvres comme ce-  
la, & vostre oraison sera con-  
tinuelle.

*Celuy ne cesse de prier, qui ne  
cesse de bien operer.*

3. **CONSIDEREZ** que  
plusieurs font souuent oraison  
depuis longues années sans ja-  
mais profiter & deposer le vieil  
homme, & que cela vient de ce  
qu'ils ne la font pas avec mor-  
tification, c'est à dire, avec mes-

pris & haine d'eux mesmes desir des'amender & propos d'appliquer tout ce qu'ils pensent & meditent à se reformer & regler : mais meditent les choses pour les entendre seulement & en icelles se contenter eux mesmes, conuertissant tout ce qu'ils pensent & cognoissent en enflure d'esprit. Voulez vous donc apprendre à faire bien oraison, & à n'estre plus gifant dans la fange & limon des lacs & prises de vostre nature pipeuse & flatteuse ? pratiquez la mortification, vivez avec mortification, & ne laissez jamais la mortification.

*La mortification enseigne & fait faire tout bien.*

4. CONSIDEREZ que le bien & perfection de l'oraison ne gist pas à faire des miracles, à se raver & patir des extases, à avoir des visions & revelations, à cognoistre beaucoup, à avoir vn grand esprit, & à parler à Dieu avec vn bel ordre de paroles, par ce que les ames mauuaises patissent & ont quelques fois ces choses là, mais consiste en l'union de l'ame avec Dieu. Considererez de plus que celuy fait bien oraison qui a basse opinion de foy, qui s'estime indigne de traiter avec Dieu, qui pense s'il aura à plaisir qu'il luy parle, qui luy demande licence de luy parler, qui entre en sa presence com-

me celuy qui n'a rien de soy que le peché, qui fond de honte & de vergogne de l'auoir offensé, qui luy proteste de ne jamais rien faire contre sa volonté, qui l'ayme du plus pur amour de son cœur, qui met toute sa confiance en luy, qui le prie de luy inspirer ce qu'il luy doit demander, qui ne luy demande que ce qu'il luy inspire, qui ne desire de luy que ce qu'il a par sa providence ordonné de luy donner, qui est content de tout ce qu'il luy donne, encore que ce ne fust qu'un degré de grace en toute sa vie, qui espere qu'il luy donnera ce qu'il luy demande, qui n'a que sa gloire pour but en toutes ses prieres, qui prie

382 *Quatorziesme Meditation*  
avec perseuerance, & qui pour  
le desir qu'il a de le seruir avec  
perfection, luy demande son  
amour en souuerain degre, vn  
bruslant desir de la vertu, la  
saincte haine & accusation de  
foy mesme, vn mespris de tou-  
tes choses, vne continuelle vi-  
gilance à se garder de pecher,  
vn cœur pur & net, vne pro-  
fonde humilité, & vne entiere  
dependance de sa volonté. O  
que vostre oraison sera sainte  
si vous y gardez to<sup>9</sup> ces poincts!

*Ne sçauoir bien faire oraison,  
c'est ne sçauoir bien viure en Re-  
ligion.*



---

**ENSEIGNEMENTS  
ET RESOLUTIONS.**

**Q** Vés tu mon ame à present? où est logée ta pensée? Je voy bien; tu fais comme le petit enfant, qui quitte le liure, & se met à ioüer dès que son maistre a tourné l'espaule. O folle & aueugle que tu es! n'as-tu point de honte de t'absenter de ton Dieu pour courir apres la vanité des choses créées? Mais laissons ta honte à part. Dis moy, où es tu quand tu n'es point avec ton Dieu? Que gagnes-tu de t'esloigner de luy? si tu ne le sçais, ie te le diray. Quand tu t'esloignes de Dieu, tu t'eslogines de la

384 *Quatorziesme Meditation*

bonté , de la sagesse , du pou-  
voir , de la richesse , de la gran-  
deur , de la lumiere , de la beau-  
té & de la vie , & te jettes dans  
la malice, l'ignorance, la foibles-  
se, la pauvreté, la petitesse , les  
tenebres , la deformité & la  
mort. O que de grands biens  
tu perds ! O que de grands  
maux tu encours par ton im-  
prudence ! Que si tu cognois  
que ie dis vray , retourne à ton  
devoir, r'entre dans toy mesme,  
& remets toy en ta premiere  
droicteure, mais par l'oraison &  
priere, car comme par faute de  
faire souuent oraison tu t'es es-  
garée, ainsi par oraison tu dois  
te reduire , & recognoistre que  
qui ne prie souuent, il entre sou-  
uent

uent en tentation , & qui ne prie durant qu'il est tenté, force est qu'il tombe & viue desordonné. Reprens donc l'oraison, pratique l'oraison, & ne cesse iamais de faire oraison ; car l'oraison porte aux choses celestes, fait mespriser les choses basses, abbat les forces du diable, garde d'infinies cheutes, fortifie l'intérieur, engraisse l'ame de deuotion , prend autorité dans le Ciel, vnit l'esprit à Dieu, obtient les graces qu'elle demande, porte à vn grand reglement de vie, & en fin fait deuenir saint & Ange.

2. Comme nous ne deuons pas entreprendre toute sorte de bonnes affaires & de bonnes

386 *Quatorziesme Meditation*

œuvres sans instinct de grace, ainſi nous ne deuons pas faire à Dieu toute ſorte de demandes ſans y eſtre meus & incités de ſon eſprit : car ſi bien il ne nous octroye pas tousiours ce qu'il nous inſpire, mais nous eſconduit quelquefois ou par ce que nous ne nous diſpoſons pas comme il faut à receuoir ce que nous luy demandons, ou par ce qu'il ne nous inſpire pas de prier pour nous exaucer mais pour nous faire mériter : neantmoins il ne nous accorde quaſi iamais ce qu'il ne nous inſpire de demander. Voyla pourquoy l'Eglife le prie en vne oraiſon de nous faire demander ce qui luy plaist & eſt agreable, *faceos*, dit

elle, *quæ tibi sunt placita postulare*, ce qu'elle ne feroit pas, si de nous mêmes nous pouuions, sans inspiration, luy demander ce qu'il faut; à ce propos dit S. Paul: Nous ne sçauons comme il faut ce que deuons demander. *Quid oremus sicut oportet nescimus*, mais le sainct Esprit, dit-il, nous le fait demander, *sed ipse Spiritus postulat pro nobis*. Sainct Dominique disoit que Dieu luy octroyoit tout ce qu'il luy demandoit, mais il ne luy demanda pas côme il est croyable la conuersion des Turcs, parce qu'il ne luy demandoit que ce qu'il luy inspiroit. Parquoy ie me porteray non seulement à demander cecy & cela à Dieu,



388 *Quatorziesme Meditation*  
mais à faire tout autre bié, autāt  
que probablement ie m'y senti-  
ray meu & poussé par instinct  
diuin, & ce d'autant plus que la  
foy m'enseigne que ie ne puis  
former vne bonne pensee, pro-  
ferer vne bōne parole, faire vne  
bōne priere & le plus petit bien  
du monde pour la vie eternelle  
sās vn principe de grace, qui m'y  
meuue & incite: car se porter su-  
bitemēt à tout ce quī semble bō  
sans regarder si c'est bien ima-  
giné ou inspiré, c'est se trōper &  
errer souuēt & iamais ne profiter.  
Mais qui cognoistra tousiours  
les instincts & mouuemēs surna-  
turels de Dieu? C'est chose tres-  
difficile, principalemēt aux ames  
vaines & sensuelles, qui ne co-

prennēt les choses de l'esprit de Dieu dit l'Apostre. Pour les biē discerner, & ne prédre pour ceux de Dieu ceux de nostre cru, & de nostre forge, il est necessaire que les impetuositez, turbulēces, & desreglemens de nostre nature cessent & s'aneantissēt, c'est à dire que l'entendement soit hūble, la volōté desappropriée, l'imagination accoisée, le cœur calme, les passios amorties, & que tout soit dans l'interieur passif & réglé & en grand silence, en sorte qu'il ne s'y entende rien que le bruit & soufflement de l'inspiration.

3. IL y a des Religieux qui depuis s'estre consacrés à Dieu, & auoir bien cominencé à le seruir refuyent l'oraison & me-

390 *Quatorziesme Meditation*  
ditation , ou s'ils la font c'est  
pour ce qu'il la faut faire se lais-  
sant aller au fil de l'eau de la  
coustume. Il y en a d'autres qui  
laissent l'oraison pour vacquer  
à d'autres exercices, qui plaisent  
plus à leur inclination. Il s'en  
trouve encor plusieurs qui sont  
d'ordinaire aussi vains & cōplai-  
sans d'eux-mesmes apres l'orai-  
son , que deuant icelle, demeu-  
rant tousiours à sec & destituez  
de vertu ; & tous ces desordres  
prouiennent de ce qu'ils n'ay-  
ment point la mortification.  
Pártant mon Dieu, ie delibere  
auec vostre grace de faire tous-  
jours marcher la haine de mes  
vices auec l'oraison , & d'appli-  
quer tout ce que ie penseray &

mediteray à me reformer & ordonner, avec volonté de me porter plus à faire qu'à sçauoir & cognoistre, étant certain non Dieu, que vous ne manqués jamais à illuminer ceux qui ne manquent point à se mortifier, & qu'autant qu'on croist en mortification, on croist en illumination & non dauantage.

4. Si la force & perfection de l'oraison consistoit en reueations, visions, rauissemens, extases & choses semblables, il faudroit instamment les demander à Dieu: mais d'autant qu'elles ne sont pas la vertu, & que plusieurs se damnent avec icelles, elles ne sont à desirer ny à demander. Sainct Paul estoit vn



392 *Quatorziesme Meditation*  
tres-eminēt sainct, neantmoins  
les reuelations & extases l'al-  
loient jetter dans la superbe, &  
le perdre, si Dieu ne luy eut en-  
uoyé vne tentation pour l'hu-  
milier. Mais hélas! il y a aujour-  
d'huy infinis qui les appellent,  
& infinis qui les ont par trom-  
perie, tantost disans que leur  
bon Ange leur a parlé, tantost  
qu'ils ont veu Iesus Christ en  
leur raiuissement, tantost qu'ils  
ont apperceu des Anges durant  
la Messe, tantost qu'un tel sainct  
leur est apparu, tantost que  
Dieu leur a reuelé telle chose en  
l'oraison, tantost que le bon es-  
prit leur a suggeré cela, & autres  
semblables choses qu'ils vont  
preschant & disant, lesquelles



estant faulſes ne viennent nullement de Dieu , mais d'une de ces trois cauſes; ou de la vehemence de l'appetit qui les deſire, lequel y applique de telle forte l'imagination, qu'elle ſe les repreſente comme ſi de vray elles eſtoient; ou de la ſeule imagination, laquelle ſe les imprime ſi fortement qu'elle tire toute l'ame à les croire; ou du Diable qui les imprime en la phantaſie, faiſant naiſtre au cœur une grande joye & douceur afin de mieux tromper & faire croire que tout l'œuvre eſt de Dieu. Parquoy ces choſes ſont grandement à craindre, & ce d'autant plus que Dieu ne les opere que rarement mais le Diable fort frequem-

394 *Quatorziesme Meditation*  
ment, à cause qu'il y a plus de superbes que des humbles. Certes il n'y a plus grande extase & ravissement que se ravir & estranger des vices. Il n'y a plus grande vision que se cognoistre soy-mesme. Il n'y a plus grande reuelation que sçauoir que Dieu donne sa grace aux humbles & resiste aux superbes. Il n'y a plus grand miracle que de se vaincre & se surmonter. Il n'y a plus grande esleuation que de s'abbaisser par humilité. Il n'y a plus grand contentement que d'estre mescontent de soy. Il n'y a plus grand amour que de se hair. Il n'y a plus grand honneur que de le mespriser. Il n'y a plus grande paix que de se fai-

e la guerre. Il n'y a plus grand accord que de playder contre soy-mesme. Il n'y a plus grande joye que de ne s'esjouyr jamais de vaine joye. Il n'y a plus grande richesse que d'estre pauvre pour Iesus Christ. Il n'y a plus grand rire que de plorer pour les pechez. Il n'y a plus grande confiance que de se deffier de sa nature. Il n'y a plus haut poinct de salut que d'obeyr à la grace. Il n'y a plus eminente oraison que d'appliquer tout ce qu'on medite à se corriger & se desenfier. Que profite l'oraison avec la superbe? Ia n'aduienne donc Mon Dieu que ie desire des reuelations & des extases, de faire des miracles, d'estre vn

grand Oracle, de gouverner  
tout le monde, & d'estre vn  
haut Cedre du Liban deuant  
les hommes. Ce que ie desire,  
voire vous demande tres-hum-  
blement, est que ie sois touf-  
jours assis à plate terre, & yn de  
la basse marche des humbles,  
afin que ie ne tombe.



QVINZIESME  
MEDITATION  
DE LA SECONDE  
partie.

---

DE L'OBSERVANCE  
*Reguliere.*

**C**ONSIDEREZ que  
comme Dieu, qui dis-  
pose toutes choses  
doucelement & ne prend con-  
seil que de soy-mesme, a eu des-  
sein de toute eternité de vous  
creer pour la vie eternelle: ain-  
si il a prcordonné & predefini  
les moyens avec lesquels il veut



398 *Quinzième Meditation*  
que vous l'acqueriez. Ces  
moyens font les commande-  
mens , & les loix & regles de  
vostre Religion , lesquelles  
Dieu a en sorte establies par  
l'ordre de sa prouidence , que  
vous pouuez vous damner  
sans icelles , mais sans icelles  
vous ne pouuez vous sauuer. A  
cette cause vous les deuez ay-  
mer comme moyens propres  
& particuliers qui viennent de  
l'ordre de Dieu pour vostre  
bien , & comme instrumens &  
outils que Dieu vous met en  
main pour travailler à vostre  
salut , sans vouloir vous en don-  
ner d'autres.

*Cheminer par autre voye , que*

*celle que Dieu a ordonné pour se  
sauver, c'est se damner.*

2. CONSIDEREZ que  
le Religieux qui ne se porte, je  
ne dis pas seulement virtuelle-  
ment ou habituellement, mais  
actuellement à l'obseruance de  
ses regles & reformation de  
foy-mesme plus qu'aux choses  
accesssoires, n'est pas bon Reli-  
gieux: dautant qu'il ne faut ja-  
mais postposer le soin & affe-  
ction des choses d'obligation à  
celles qui n'obligent point, &  
qui ne sont pas essentielles en  
la Religion. Voyez combien  
vous estes trompé si vous faites  
le contraire.

*Il faut toujours preferer en Re-*

400 *Quinzième Meditation*  
*ligion les choses qu'on a promises à*  
*Dieu, à celles qui ne sont d'obliga-*  
*tion.*

3. **C O N S I D E R E Z** qu'il y a des Religieux qui font bien durant quelque temps, principalement és premiers ans de leur conuersion respirans grandes choses pour Dieu. Parquoy donnent à penser qu'ils feront vn jour Religieux de grande vertu ; mais par apres comme mauuais foldats de Iesus-Christ, ils se rendent à la vanité & sensualité, monstans par leur indeuotion & lacheté, que Dieu ne les conduit plus : ce qui est vn tres-mauuais signe.

*Le bien commencer sans perséue-*

*rer n'ẽpesche pas d'aller en Enfer.*

4. CONSIDEREZ si vous estes Superieur, que vous auez à rendre vn grand compte, à Dieu, & si grand que les Anges le craindroient ; si vous estes docte, que Dieu n'a point promis son Esprit aux sçauans, mais aux humbles ; si vous estes predicateur, que vous deuez premierement vous conuertir pour conuertir les autres ; si vous estes Prestre, que ce n'est pas vn petit jugement de Dieu celebrer tous les jours la Messe receuoir Dieu sans profiter de vertu ; si vous estes Lecteur, si vous ne deuez pas principalement enseigner afin qu'on sçache ; mais afin qu'on fasse &

402 *Quinziesme Meditation*

qu'on se sauue; si vous estes Ca-  
fuite que vous deuez garder  
d'estre trop raisonnable; si vous  
estes Confesseur, que vous de-  
uez craindre de vous affoiblir;  
si vous estes Directeur des No-  
uices, que vous ne les esleuerez  
jamais bien, si vous n'avez les  
vertus en l'ame, & n'apprenez  
interieurement de Dieu ce que  
vous leur deuez enseigner; si  
vous estes Procureur, que vous  
deuez faire les affaires de la Re-  
ligion plus avec l'esprit d'orai-  
son, & en esperant en Dieu,  
qu'avec humaine industrie, &  
en vous confiant en vous mes-  
me; si vous estes Frere Con-  
uers, que l'on ne va pas en Pa-  
radis en s'exaltant; mais en



s'humiliant , & que Dieu ne vous demandera pas en vous jugeant si vous auez esté docte ou Superieur , mais humble & obeyssant ; si vous estudiez, que vous n'estes point venu en Religion pour estudier, mais pour vous sauuer , que la science enfle & que Dieu perd les enflez, que Dieu n'a pas institué la vie Religieuse pour la doctrine, mais pour la bonne vie , & que l'estudier sans s'humilier fait perdre la grace de Dieu , que l'estude sans mortification est vn Lucifer en la Religion , que vous ne deuez pas estudier parce que vous le voulez , mais parce qu'on vous le commande, que vous n'estes point bon Re-

ligieux, si vous estes plus porté à acquérir les sciences que les vertus, que vous ne deuez jamais transgresser pour l'estude des lettres aucune de vos regles, qu'en estudiant vous deuez aimer la vie cômune, & ne point procurer les aises & dispenses, qu'en estudiant vous deuez vous exercer és plus humbles & bas offices de la Religion puis que la science sans s'humilier enfle & fait deuenir superbe. Finalement, vous ne deuez en estudiant vous complaire & faire feste pour les choses que vous sçauiez : parce que le Religieux n'est pas bon deuant Dieu autant qu'il sçait le bien & le cognoit, mais autant qu'il

le fait & opere.

*Faire toutes choses, estre toutes choses, sçauoir toutes choses, sans estre vertueux en Religion, ce n'est rien deuant Dieu que matiere de condemnation.*

5. **C O N S I D E R E Z** que quand Dieu vous jugera qui fera inmediatamente apres la mort, il ne vous fera pas seulement rendre compte de vostre ame; mais aussi de vostre Ordre, pour sçauoir si vous auez trauaillé & mis peine à y conseruer les regles & la bonne discipline, ou à y releuer l'obseruance y estant descheuë: ou si par vie desordonnee vous auez concouru à y destruire

lesdites regles , & y suffoquer le bon esprit. Car vous estant vn membre de vostre Religion estes obligé de trauailler à sa conseruation , de peur de vous perdre si elle se perd par vostre desordre. Considérez aussi qu'il n'y a chose qui perde tant les Religions que y receuoir ceux qui n'y sont pas propres , & n'y point bien esleuer ceux qui y sont aptes : parce que ceux qui n'y sont pas propres destruisent la Religion , & ceux qui n'y sont pas bien esleuez y estant aptes , n'y prennent pas d'ordinaire le vray esprit de Religion ; mais se forment d'eux-mesmes à vn esprit bastard & particulier , qui n'est

pas l'esprit de vertu. Parquoy vous qui concourez par fois d'aduis & de voix à les receuoir au Nouiciat ou à la Profession, y deüriez bien ouurir les yeux, & garder que souz pretexte de compassion & charité, vous ne commettiez contre vostre Religion vne cruauté.

*Pour conseruer vne bonne Religion, & la faire resplendir en perfection, il faut estre difficile à receuoir, facile à r'enuoier, & grandement soigneux à bien esleuer.*



---

*ENSEIGNEMENTS**ET RESOLUTIONS.*

**S** I j'auois cent millions de cœurs, d'entendemens, & de volontez, & toutes les bonnes qualitez que les Saints ont eu jadis en ce monde, je deurois desirer d'en auoir dauantage pour bien garder mes regles; puis qu'elles sont effects du conseil eternal de Dieu & resolutions de la volonté, & que sans icelles je ne me peux sauuer. Mal-heur au Religieux qui ne traueille à se sauuer en la maniere que Dieu a eternellement ordonné.

2. PUIS

2. P V I S que les Regles de ma Religion me doiuent estre si cheres , & me sont specialement donnees de Dieu pour accomplir le dessein qu'il a de me sauuer , le soin de les obseruer me fera, Dieu aydant , si present & recommandé, que je le prefereray à tout autre soin, & considereray que les choses accesssoires , comme l'estudier, l'enseigner, le confesser, le prescher & autres , ne s'introduisent pas en la Religion sinon à condition que l'on gardera tout premierement les choses d'obligation.

3. G R A N D E S & tres-grandes sont les pensees de Dieu sur les enfans d'Adam, l'esquel-

les reluisent plus en la vie Reli-  
gieuse qu'en la seculiere. Sont-  
ce pas grands jugemens de  
Dieu, voir des Religieux qui  
ont bien commencé, finir mal?  
estre venus en Religion pour  
la maintenir & s'y sauuer, &  
par apres la destruire & s'y  
damner? auoir donné vn coup  
de pied au monde en le quit-  
tant, & puis l'aymer & en faire  
estime? s'estre rompu de ses pa-  
rens pour ne se perdre avec  
eux, & par apres affectionner  
ce qu'ils affectionnent & les  
aymer comme auparauant?  
auoir dit & protesté quand ils  
se sont faits Religieux de ne  
vouloir jamais faire leur vo-  
lonté, mais ce que la Religion

diroit & commanderoit , & puis faire les retifs & difficiles, & vouloir viure à leur phantasie ? estre entrez au Monastere avec grande ferueur & deuotion ne respirans rien que penitence , & par apres deuenir lasches & indeuots , & fuyr la peine & la croix ? auoir quitté tout vn monde, & puis ne vouloir quitter des pailles ? Auoir vilipendé l'honneur propre & s'en estre tout à faict despoüillez par la profession , & par apres ne vouloir souffrir vne petite reprehension ? estre és premieres annees de leur conuersion grands obseruateurs de leurs regles & de la vie commune, & puis se porter telle-

ment à la licentiosité qu'ils voudroient parfois ne s'estre jamais faits Religieux ; montrans que si l'estroite obseruance de la Religion dependoit de leur disposition, ils la mettroient bien tost en frische.

*Certes c'est plus grand mal* (dict à ce propos le Bien-heureux Laurens Iustinian) *manquer à Dieu depuis auoir bien commēcé, que de ne commencer jamais* : il veut dire , qu'il seroit mieux pour les Religieux qui viuent mal , n'estre jamais venus en Religion, qu'apres y estre entrez y viure licentieusement, par ce que cela leur fera vn jour cause de plus grande damnation.

4. Si les Religieux faisoient



bien ce pourquoy ils sont venus en Religion, & viuoient conformement aux talens & graces que Dieu leur donne, pas vn ne periroit. Ils seroient comme des Anges dans le cloistre; & leur institut ne tomberoit jamais. Mais las! à peine y en a-il qui ne soient cupidés d'exaltation, & interessez en leurs offices & talens, & ne trauaillent en tout ce qu'ils font peu ou beaucoup, pour se donner satisfaction & plaisir; ce qui se voit en ce qu'ils se portent plus à ce qui est accessoire, qu'à ce qui est d'obligation, & ce d'autant plus que ce qui est accessoire leur plaist dauantage, & flatte plus

#### 414 *Quinziesme Meditation*

la sensualité de leur corps, & la vanité de leur esprit.

5. TOUT ainsi que Dieu n'a pas appelé les Religieux à son service afin qu'ils se sauvent seulement, mais afin qu'ils profitent à leur Religion, & ne permettent que la bonne obseruance s'y corrompe, & aille en dechet & decadence: de mesme quand il les jugera il ne leur fera pas seulement rendre compte de leur ame, mais aussi de leur Religion. Pour ce les Religieux deuroient se porter d'un grand mouuement à la conseruer & faire florir en saincteté, & pour cet effect se garder sur tout d'estre prompts & faciles à y recevoir les âmes desquelles ils

n'ont pas le discernement. Sur-  
quoy je diray pour donner lu-  
miere, que les superieurs & mai-  
stres des Nouices doiuent met-  
tre peine de bien cognoistre  
leur nature & complexion, &  
regarder s'ils sont bons pour la  
Religion : & trouuant qu'ils  
n'ont pas le jugement bien fait,  
l'ayant sot & grossier, ou court  
& foible, ou qu'ils n'ont pas le  
corps assez fort pour faire la vie  
commune, & les faudra dis-  
penser s'ils font profession : ou  
qu'ils ont la nature desmesuré-  
ment melancolique, voulans &  
pensans par humeur plusieurs  
cho ses mal à propos ; ou cole-  
rique se faschans & impatien-  
tans facilement : ou superbe

aymans l'honneur, & se resen-  
tans grandement quand on  
les reprend: ou legere, commet-  
tans des immodesties & impru-  
dences: ou amere & soubçon-  
neuse, viuans sans paix & quie-  
tude interieure: ou capricieu-  
se, disputans & resistans & ne  
voulans faire sinon ce qu'il  
leur semble: ou timide &  
scrupuleuse, s'inquietans &  
embroüillans: ou couuerte,  
cheminans en toutes choses  
avec dessein, finesse & artifice;  
ou propriétaire & tenace de  
jugement, ne voulans ayse-  
ment quitter leur opinion &  
se conformer au sens des au-  
tres: ou sensuelle, se portans  
bestialement au manger, &



dormir, & au passe-temps : ou menteuse, ne difans pas tous-jours la verité : ou paresseuse, fuyans la peine de la vertu : ou tellement dure, que les enseignemens qu'on leur donne ne prennent pas racine en leur ame : ou l'ayant en autre maniere desmesurément vicieuse & difficile à la vertu & instituer religieux, il est certain qu'ils ne sont pas bons pour la Religion, & qu'ils n'y seront pas bons Religieux s'ils y font profession ; par ce qu'estans mal complexionnez comme cela, ils ne deviendront jamais vertueux s'ils ne se font vne grande violence pour se corriger, laquelle est de peu de per-



418 *Quinziesme Meditation*

sonnes, ou si Dieu ne leur donne vne grande grace efficace, laquelle il ne donne qu'à peu d'ames. Parquoy il les faut mettre hors la Religion. C'est vne terre sterile qui ne produit que des espines & ne reçoit la semence qu'on luy donne, ou si elle la reçoit, ne rend quasi rien de bon. C'est vne peste qui fera mourir tout le corps si l'on n'y remédie. Il faut dis-je, derechef les mettre hors sans crainte ny respect, fussent-ils enfans d'Empereurs ou de Roys : car les Empereurs & les Roys ne font pas les Religions, mais l'esprit de Dieu ; fussent-ils riches & voulussent donner des grands

biens temporels : car Dieu n'a point fait la Religion pour acquerir des richesses , mais pour y viure pauurement & faire penitence , promettant de ne jamais abandonner ceux qui le craignent & esperent en luy. Je dis vne troisieme fois qu'il s'en faut desfaire , soit que l'on dise que peut-estre ils se changeront & seront vn jour Saints en la Religion: car Dieu ne nous oblige point à faire mal sous esperance de bien, ny à cognoistre le futur , mais à bien juger du present , soit que l'on allegue que si on choisit & examine les personnes comme cela , qu'on n'en receura gue-

420 *Quinziemes Meditation*

res, & que la Religion patira ou  
defaillira: car il vaut mieux e-  
stre pauvre avec Iesus-Christ  
que riche sans Iesus-Christ:  
e'est à dire, il vaut mieux en  
auoir peu & bons, que plu-  
sieurs mauuais: outre que ce  
n'est pas à nous d'accroistre &  
bastir les Religions: mais à  
Dieu qui les a establies, & don-  
né la grace pour le progrez &  
estenduë qu'il veut qu'elles  
ayent, & que par sa prouiden-  
ce leur a predefini, ne voulant  
que les hommes y adjoustent,  
ou diminuent, s'ils n'y sont  
meus de son esprit. D'où suit  
que les ames & biens temporels  
& autres choses que par juge-  
ment humain, & non par diui-

ne inspiration y entrent , n'y profitét point d'ordinaire pour la vie eternelle : disant à ce propos le fils de Dieu, Matth. c. 15.

*Toute plante que mon Pere celeste n'a point plantée sera arrachée, c'est à dire , de la terre, de la vertu, ou de la Religion: Et le Prophete: Si le Seigneur n'edifie la maison, ceux qui l'edifient travaillent en vain. Psalm. 126. Soit finalement que le monde & leurs parens en fassent bruit , car le Nouciat est canoniquement institué pour recognoistre si les Nouices sont bons pour la Religion , & pour les mettre hors s'ils n'y sont pas propres: autrement les Superieurs qui les reçoivent à profession quand*

ils ne font pas bons font deux  
grands maux, dont ils ont à  
rendre vn grand compte au ju-  
gement de Dieu. L'vn est,  
qu'ils mettent ces ames en dan-  
ger de se perdre en les receuant  
à profession, & les obligeant  
à vne vie & reigle à laquelle el-  
les sont impropres. L'autre  
qu'ils font entrer le Diable &  
la corruption en la Religion,  
& la font mourir, luy donnant  
autant de coups d'espee qu'ils y  
reçoient d'ames qui n'y sont  
point aptes: en laquelle ils ne  
deuroient jamais receuoir que  
personnes choisies & de bonne  
estite, à l'exemple de Dieu qui  
ne reçoit que des élus au Ciel.





# SEIZIESME


## MEDITATION

### DE LA SECONDE

partie.

---

*DV SAINCT SACREMENT, & de la reuerence, deuotion, & amour, qu'on luy doit porter.*

 **C**ONSIDEREZ que l'amour que Dieu a monstre vous porter en l'Institution du saint Sacrement de l'Autel, est si grand, que si la capacité de tous les Anges se retrouuoit en vostre esprit pour

424 *Seiziesme Meditation*

le priser & comprendre, encores seriez-vous merueilleusement court, & demureriez bien loin au deçà de l'estime qu'il merite, par ce que le don que Dieu a fait aux hommes de sa chair & de son sang; de sa chair, afin qu'ils la mangent; de son sang, afin qu'ils le boient, est vn effect si extraordinaire de sa bonté, qu'il surpasse toute estimation humaine & Angelique. Parquoy foyez si brullant de l'amour de ce Sacrement que vous n'en perdiez iamais la deuotion & le sentiment.

*Celuy n'est pas deuot, qui ne luy  
est deuot.*

2. CONSIDEREZ que Dieu l'a institué, afin de transformer spirituellement en soy ceux qui le reçoivent avec amour & devotion, & que nous estant present en ce monde, soyons plus excitez à l'aymer, & à le prier avec plus de confiance, estant certain que nous nous mouvons plus par les choses presentes que par les absentes. Mais à dire la verité si vous vous espluchez & examinez bien, vous trouuerez qu'apres tant de fois que vous avez receu ce Sacrement, vous ne vous estes jamais vne fois bien transformé en luy, à cause que vous ne vous estes jamais bien quitté vous mesme, & qu'estant bien fou-

426 *Seiziesme Meditation*  
uent dans l'Eglise en la presen-  
ce d'un si grand Dieu , vous y  
estes d'ordinaire sec & tari sans  
aucune chaleur & poincte de  
deuotion.

*Recevoir souvent Dieu pour se  
transformer en Dieu , & ne se  
point transformer en Dieu , ce  
n'est pas vn petit iugement de  
Dieu.*

3. **C O N S I D E R E Z** que les  
premiers Chrestiens estoient si  
allumez de l'amour de ce Sa-  
crament, qu'outre qu'ils le re-  
ceuoient souvent, plusieurs le  
portoient sur eux, & le tenoient  
en leur maison avec tant de foy  
& deuotion qu'ils mesprisoient  
les choses visibles , mettoient

leurs biens en commun , vivoient aufterement, n'estoient qu'un cœur & vne ame, & conuerfoient d'esprit au Ciel. O si vous auiez vne goutte de cet amour, & vn brin de cette foy! Voyez, il n'en faut qu'autant qu'un grain de moustarde pour transferer des montaignes, c'est à dire, pour faire des miracles, dont le plus grand, & le plus necessaire est se vaincre soy-mesme, & estre vrayement vertueux.

*Le grand amour, & la grande foy ouurent le Ciel.*

4. CONSIDEREZ que ce diuin Sacrement qui est Dieu mesme, vous demande le cœur



& l'ame, & tout ce que vous estes quand vous le receuez, & vous remplit autant de vertu celeste, & de sa diuinité qu'il vous trouue vuide de vanité & sensualité. Partant quand vous communiez, mettez peine d'estre pur & net comme les estoilles du firmament, craignant que s'il vous trouue superbe, & sans charité, il vous face mourir de mort eternelle.

*Il n'y a poison qui fasse si tost mourir le corps, que fait ce Sacrement, l'ame impure & viciense.*

ENSEIGNEMENTS  
ET RESOLUTIONS.

**M**ON Dieu, si la foy ne m'enseignoit que vo<sup>9</sup> estes infiniment puissant & n'avez necessité d'aucune chose, ie dirois que vous avez besoin de l'homme & ne pouuez-vous passer de son service ; quand ie considere que pour le gagner à vous, & le faire vne mesme chose avec vous, vous luy donnez vostre chair à manger & vostre sang à boire, qui est vne chose si grande, qu'elle fait passer d'admiration. Quoy ! Seigneur n'avez vous d'autres attraits & amorces pour le transformer en

430 *Seiziesme Meditation*

vous, que le don que vous luy faites de vostre chair & de vostre sang? Dites-moy Amant des hommes, que vous a fait l'homme, pourquoy vous l'aymez de si grand amour? que vous est-il, vous estant son createur? que gagnez-vo<sup>us</sup> avec luy, vous estant Dieu? que espérez vous de son seruice, vous n'ayāt besoin de rien? Peut-il adjouster à vostre diuinité qui n'a borne ny fin? Peut-il vous aggrandir, vous estant tout puissant? A la verité Seigneur, à qui ne vous cognoistroit, il sembleroit que vous auez oublié qui vous estes en vous donnant comme cela en viande & breu-  
mage à vn ver, à vn moucheron,

& vn peu de terre , qui pour  
voir rompu infinies fois vos  
loix & volonte, meritent cent  
millions d'enfers. N'estoit-ce  
pas assez à vostre bonté de vous  
vestir du sac de nostre chair &  
de mourir en croix pour le sau-  
uer, sans luy donner vostre sub-  
stance à manger? *O res mirabi-*  
*lis manducat Dominum pauper*  
*seruus & humilis!* chante l'Egli-  
se, O chose merueilleuse, qu'un  
vil & pauvre seruiteur mange  
son Seigneur! Je confesse mon  
Dieu, que vous estes tout-puis-  
sant, & sçay que tout vous est  
possible, mais i'ose dire avec vo-  
stre permission, que vous n'e-  
stes assez puissant pour faire da-  
uantage pour l'homme; & de

432 *Seiziesme Meditation*  
cecy ie prens à tesmoins  
AnGES. Dites-moy, ô AnGES  
la vie eternelle, vous qui chan-  
tez de ce Sacrement aussi bien  
en l'Eglise triomphante, que  
nous en la militante; *In diuini-*  
*operibus nullares sic mirabilis, De*  
*toutes les œuvres de Dieu pas vne*  
*n'est si admirable*, Dites-moy,  
est-il pas vray que Dieu, qui se  
donne à manger à l'homme  
sans se rien reseruer, ne luy sçau-  
roit donner dauantage? sa tou-  
te-puissance ne s'espuise-elle pas  
en ce don & benefice? Qu'a-il  
ie vous prie, de plus riche & de  
plus precieux que soy-mesme?  
Tout son vaillant qu'est-il que  
soy-mesme? S'il donne donc  
soy-mesme, que peut-il donner  
dauantage,



l'avantage & faire plus pour  
l'homme Dites-moy encore,  
O bien-heureux Anges, eussiez-  
vous jamais pensé qu'il deust se  
donner comme cela en vian-  
de & breuvage? Ouy, vous ne  
l'eussiez jamais estimé, & croy  
que ce Mystere ne vous auoit  
point esté reuelé non plus que  
d'autres que vous avez appris  
de l'Eglise à mesure qu'ils s'y  
sont accóplis. O Sacrement d'a-  
mour & d'vnion! O lien & at-  
tache de perfection! O don  
incomparable, où tout l'amour  
que Dieu a montré nous por-  
ter par pieces en la procedure  
de nostre redemption, luit, se  
voit & manifeste! O banquet  
inestimable, où la viande qui

434 *Seiziesme Meditation*

s'y mange est celuy qui la dōne  
& celuy qui la donne est le Dieu  
de toutes choses. Vous auez, mō  
Dieu, voulu monstrier en ce Sa-  
crament ce que vous sçauiez fai-  
re; vous auez mis en lumiere vne  
des plus belles & des plus riches  
de vos conceptions & inuen-  
tions, vous auez fait vn abbre-  
gé & consommé de tous vos  
biens, graces & trefors. Que vo-  
stre Eglise à laquelle vous vous  
estes donné comme cela, vous  
en remercie sans fin & sans ces-  
se, & recognoisse que tout son  
vaillant c'est ce Sacrement. D'i-  
cy Seigneur, vous voyant si des-  
mesurément bon enuers l'hom-  
me ie tire matiere de me confier  
beaucoup plus en vostre bonté

que ie n'ay fait par le passé , &  
d'y jeter si auant les anchres de  
mon esperance , qu'il n'y aura  
tourmête qui m'é puisse jamais  
demouuoir, non pas mesme les  
puissances d'enfer ensemble,  
croyant sans plus hesiter que  
vous m'octroyrez ce que de-  
formais ie vous demanderay. Et  
pourquoy n'auray-je cette  
croyance? Car si vous me don-  
nez & vostre chair , & vostre  
sang , & vostre ame , & vostre  
diuinité , & tout vous mesme;  
pourquoy ne me donerez-vous  
vos graces, qui sont sans compa-  
raison moindres que vous? Si  
vous, donneur, vous vous don-  
nez à moy , à qui seront vos  
dons, qu'à celuy que vous vous

donnez? Si le Soleil se donnoit à moy, à qui seroient les rayons qu'à moy? Certes, à qui appartient la cause appartiennent aussi les effects, & à qui est l'arbre sont encore les fructs. Que ie vous dise donc, mon Dieu: si vous me donnez le plus, pourquoy ne me donnerez vous le moins? Si vous me donnez le beaucoup, pourquoy ne m'elargirez vous le peu? si vous me donnez le principal, pourquoy ne m'octroyerez-vous l'accessoire? si vous me donnez le total, pourquoy non ce qui en procede? Mon ame, soyons toujours fermes en cette croyance, jubilons d'aïse & de plaisir de ce que Dieu est si bon, pardons



nous d'amour en la douceur de son amour, & comme il se donne en ce Sacrement tout à nous, donnons nous entierement à luy sans retour & resource.

2. SI des liures spirituels nous estoient enuoyez du Ciel pour nous apprendre à estre vertueux, nous ne ferions pas sans comparaison tant de progrès en les lisant qu'en communiant souuent, à cause que ce diuin Sacrement nous transforme spirituellement en foy qui est tout ce que nous pouuons desirer de Dieu en cette mortelle vie: toutesfois tous ceux qui communient souuent ne profitent point spirituellement, puis que nous voyons infinis Prestres



qui celebrent tous les iours la  
Messe depuis dix, vingt, trente  
ans, sans iamais s'amender & ac-  
querir vne vertu, monstres  
estre autant ou plus choleres,  
impatiens, indeuots, superbes,  
& interessez qu'ils estoient  
auant qu'ils fussent Prestres : ce  
qui ne vient pas du defaut du  
sacrement, qui opere les effects  
ésames bien disposees, mais de  
ce qu'ils n'ont pas bonne vo-  
lonté, & s'ayment trop. Las !  
recevoir Dieu tous les iours, &  
ne s'amender point : recevoir  
tous les jours son Createur, &  
ne jamais quitter vn vice : rece-  
voir tous les jours son Redem-  
pteur, & ne jamais acquérir vne  
once de vertu : recevoir tous les

jours son luge, & ne le craindre point : manger tous les jours le pain des Anges, & ne luy estre point deuot : se refectionner tous les jours du corps de Dieu formé par la vertu du saint Esprit du plus pur sang d'une Vierge tres-immaculee, & auoir l'interieur desreglé : faire tous les jours en consacrant le plus grand miracle du monde, & n'en tirer aucun profit pour l'ame : receuoir tous les jours la pureté mesme, & estre vicieux & sale : Qu'est-cecy ? Comment se peut faire cela ? qui ne s'en estonne ? qui n'en pleure ? Qui n'en est scandalisé ? O grand Dieu, que vos jugemens sont grands, qui permettez que ce

440 *Seiziesme Meditation*

qui est institué à salut & perfection, soit à plusieurs occasion de damnation !

3. **C**E Sacrement est de si grande dignité, que si les Chrétiens auoient la foy viue, & telle qu'il seroit à desirer, sans doute ils voudroient luy estre tousjours prés, & ne jamais perdre de veüe l'autel où il repose, ils ne couuroient jamais leur teste en sa presence, pas vn ne feroit ses prieres deuant luy appuyé, ny assis, ny avec vn genouil à terre, mais à deux & avec posture d'Ange; vn chacun se garderoit de parler vainement en sa presence, tous courroient à ouyr les Messes longues. On communieroit tous les jours,

on employeroit les tresors du monde à enrichir les Eglises, il n'y a toile fine qu'on n'achep-  
tast à luy faire des Corporaux,  
tout le monde luy en voudroit  
seruir : les riches Dames des-  
poüilleroient leurs precieuses  
robbes pour luy faire des orne-  
mens, les autels seroient d'ar-  
gent, les calices d'or, les vases de  
cristal, & les Eglises de tres ri-  
che matiere, bref tout y seroit  
precieux & magnifique : Les  
Prestres seroient honorez com-  
me des Anges, tout le monde  
les voudroit seruir & loger, &  
les Prestres mesmes celebrans  
serauiroient de deuotion à l'au-  
tel. O gens de peu de foy que  
nous sommes, nous auôs Dieu



442 *Seiziesme Meditation*

icy bas en terre autant que les  
Bien-heureux l'ont au Ciel, &  
nous en faisons si peu d'estat?  
Nous auons Dieu present, &  
nous dormons? Nous auons  
deuant nous vne viande si pre-  
cieuse à manger, & nous mou-  
rons de faim? Nous auons le  
feu tout contre, & nous som-  
mes gelez de froid? Nous som-  
mes à la fontaine, & nous se-  
chons de soif? Nous auons le  
Soleil aux yeux, & nous ne  
voyons pas? O que les Saints  
qui nous ont precedé auoient  
bien autre sentiment de ce Sa-  
crament que nous n'auons pas!  
Saint Thomas, qui a escrit de  
luy angeliquement, en estoit si  
attrait & enamouré, que le fer



n'est pas si fort attiré de la pierre d'aymant, que luy estoit de son amour & douceur, pource' apres qu'il auoit dit la Messe, il en oyoit d'ordinaire vne autre, ou la seruoit. Sainte Catherine de Sienne en estoit si cupide, pour ne dire affamee, qu'elle ne passoit iours s'as le receuoir, ou le voir en la Messe avec vn amour si brullant & impetueux, qu'elle se rauissoit d'ordinaire apres l'auoir receu, & deuant que le receuoir, le cœur & l'ame luy sautelloient en sorte de deuotion dans le corps, que ceux qui luy estoient prés en entendoient le bruit. Saint Martin l'auoit en si grand respect & reuerence, qu'on ne le

#### 444 *Seiziesme Meditation*

voyoit jamais assis dans l'Eglise, mais à genoux ou leué; & luy estant vne fois demandé la raison pourquoy il ne s'assisoit, il respondit: voulez-vous que ie m'assise Dieu estant là? La Mere de saint Gregoire de Nazianzene le reueroit en forte qu'elle ne luy tourna jamais les espauls, & ne cracha jamais sur le paue de l'Eglise. Brief infinis autres Saints ne luy ont point esté moins deuots, lesquels nous deurions imiter.

4. LA Communion & la Messe sont des choses si dignes, celestes & diuines, que ie tiendrois à tres-grād heur & à tres-grande grace, si ie pouuois emprunter toute la pureté & de-

uotion qui est au Ciel, quand ie veux communier ou celebrer : ce que ne pouuans faire, & n'ayant cette pureté qu'en fouhait & desir, ie m'estudieray au moins à faire l'un & l'autre, avec autant d'amour, deuotion, attention, contrition, pureté, & reuerence, que si ie communiois ou celebroides deuant Dieu ou les Saints au milieu du Paradis. Aussi m'estudieray ie avec ce à estre plus deuot de ce Sacrement que ie n'ay esté par le passé. Pour ce ie ne passeray iour sans communier, & estant Prestre sans celebrer, à quoy ie seray par pratique de vertu, à toute heure préparé, ne perdant si ie peux, jamais Dieu

de veuë ou de sentiment. I'iray  
souuent dans l'Eglise prier &  
adorer ce Sacrement , & s'il  
m'est possible , y passeray par  
fois , à l'exemple de plusieurs  
Saints , les nuits en oraison  
& priere : Je ne feray moins cõ-  
posé & modeste en sa presence,  
que si j'estois au Ciel le voyant  
à nud & sans voile. Quand  
j'auray des graces à obtenir, des  
tentations à surmonter , & des  
affaires à traiter, ie recourray  
à luy avec toute confiance, te-  
nant pour certain qu'il m'en-  
tendra, si avec contrition, a-  
mour & perseuerance ie le  
prie. Je me resioüiray grande-  
ment de ce qu'il est icy bas en  
terre avec nous , & ne desireray



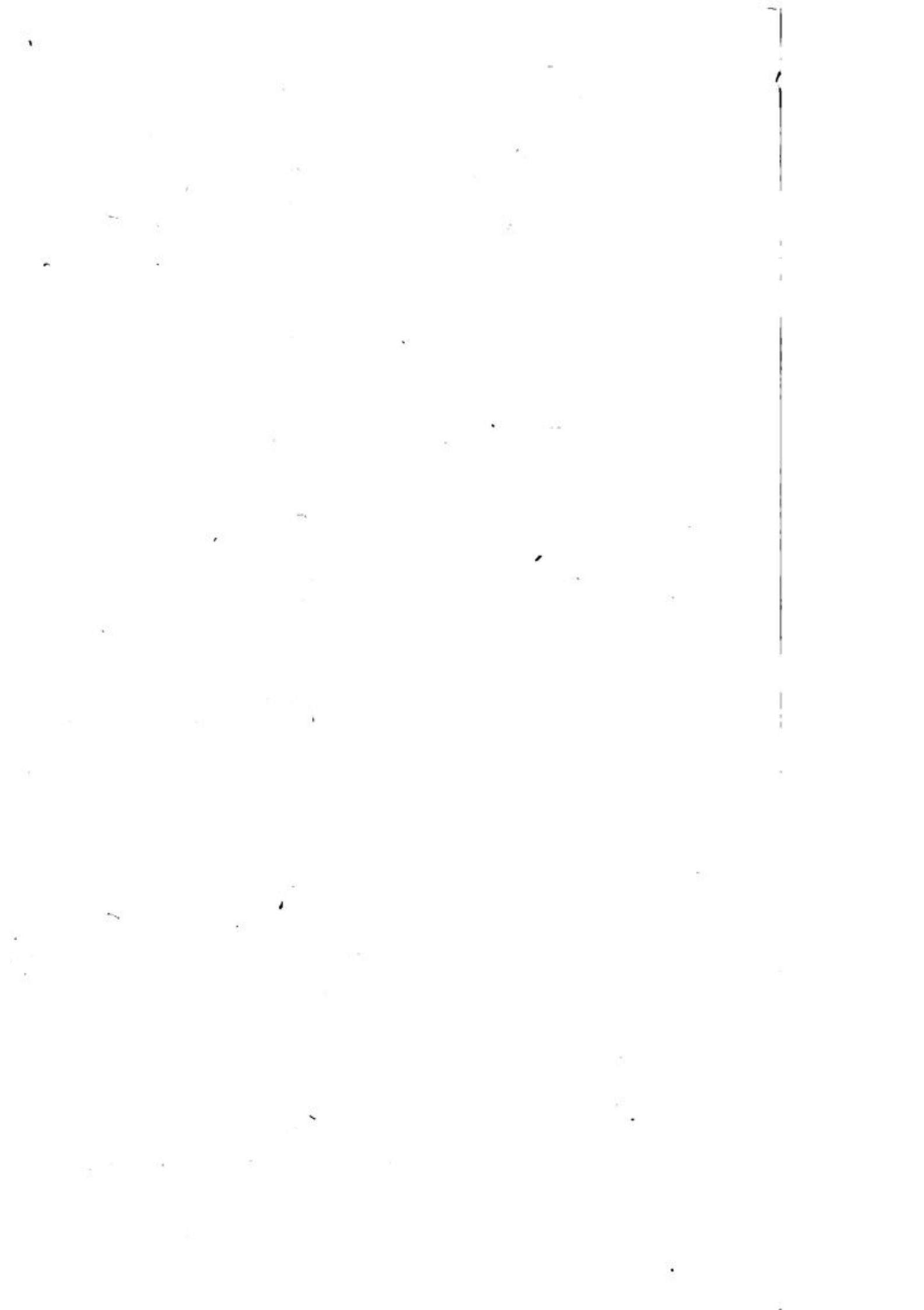
que mes ans m'y soient allongez que pour l'aymer , honorer & servir , & mouuoir tout le monde à luy estre deuot. Et comment peux-je faire autrement, luy n'estant autre que celuy que les Anges & les Saints adorent au Ciel. Malheur à ceux qui l'offensent & luy font injure, & ne l'ont en aucun respect & reuerence ! Malheur à ces grands Messieurs du monde, lesquels estant propres & magnifiques en leurs maisons, ne voudroient luy auoir donné vn sol pour l'autel où il repose, lequel ils voyent par fois pauvre, flestry & deschiré ! Malheur à ceux qui parent les autels, manient les calices, touchent les



# 448 *Seiziesme Meditation*

Hosties, & autres choses qui regardent ce Sacrement sans deuotion & reuerence, mais falement & negligemment, & côme s'ils manioient choses de cuisine. Malheur aux Prestres, que Dieu n'a point appellez, mais se sont portez à la Prestriſe, & sont Prestres pour des intereſts & commoditez propres! Malheur aux Prestres, qui diſent la Meſſe pour l'argent & le lucre, & non pour le ſacrifice! Malheur aux Prestres, qui diſans la Meſſe avec la langue, ne la diſent pas avec l'ame: Malheur aux Prestres, qui ſont ords & ſales à l'autel, & celebrent avec des Corporaux ſi noirs & fleſtris, qu'ils ne voudroient

pas manger du pain dessus s'ils estoient leur seruiete, ou s'en moucher le nez s'ils estoient leur mouchoir ! Malheur aux Prestres, qui disent la Messe si viste, qu'ils mangent les paroles, & ne s'entendent pas eux mesmes ! Malheur aux Prestres, qui celebrans tous les jours la Messe ne deuiennent point vertueux, & s'ils viuoient mille ans seroient tousiours les mesmes ! Malheur aux Prestres sensuels, vicieux & superbes, mais plus grand malheur aux Euesques & Superieurs qui ne les corrigent & reforment, mais les supportent & tolerent.






DIXSEPTIESME  
MEDITATION  
DE LA SECONDE  
partie.

---

DE LA TRES-  
*glorieuse Vierge.*

ONSIDEREZ que  
la plus belle, plus pure,  
plus noble, plus excel-  
lente, plus eminente & plus par-  
faicte creature que Dieu ait fait,  
& soit en l'ordre de nature, de  
grace & de gloire, c'est la Tres-  
immaculée, Tressaincte & Tres-  
glorieuse Vierge. Pour ce tout

452 *Dixseptiesme Meditation*

ainſi que vous ayez Dieu ſur toutes choſes, de meſmes vous devez aimer apres Dieu la Vierge ſur toutes choſes, c'eſt à ſçavoir ſur tous les Saints, ſur tous les Anges, & ſur tout ce qui ſe retrouve au deſſous de Dieu, ce que vous ferez parfaictement ſi vous aimez Dieu parfaictement: car qui aime grâdement Dieu, aime grâdement ſa Mere.

*C'eſt ſigne qu'on ne l'ayme gueres, quand on n'ayme gueres Dieu.*

2. **C O N S I D E R E Z** que Dieu l'ayme ſur tout ce qu'il a créé, & l'a tellement comblee d'heur & de felicité, qu'elle ſeule a autant ou plus de grace, perfection & gloire que tous les



Anges & tous les Saints ont ensemble : de maniere que tout ce qu'il y a de beau, & d'excellent apres Dieu, est l'humanité de son Fils en Paradis, luit, se voit & esclate en la Vierge; mais tout cela ne la rend pas si illustre & si digne d'amour & de respect que la dignité & tiltre de Mere de Dieu; car si bien la Vierge n'est pas Dieu comme est Iesus Christ par vnion en la personne du Verbe; neantmoins pour auoir donné son sang, la substance & toute la matiere dont le corps de son fils a esté miraculeusement formé, elle a si grãde part, & a si grandement contribué en l'Incarnation & humanization de Dieu, qu'elle peut

454 *Dixseptiesme Meditation*  
dire veritablement , ie ne suis  
point Dieu, mais ma substance &  
mon sang que ie luy ay donné  
& dont il s'est reuestu est, & se-  
ra eternellement Dieu. Voyez  
côbien elle merite d'estre aimee.

*L'aymer, c'est signe de predesti-  
nation.*

5. CONSIDEREZ qu'elle  
n'a iamais proferé vne parole  
inutile, fait vne pensee oiseuse  
en vn mouuement de passion  
preuenant la raison, fait vn acte  
indeliberé & jamais vn peché,  
& qu'elle abhorroit tellement  
l'impureté , que si apres que  
l'Ange luy eut annoncé le My-  
stere de l'Incarnation, elle eust  
veu qu'elle ne pouuoit estre

Mere de Dieu sans commettre vne imperfection , elle eust mieux aymé de n'estre point sa Mere, que de faire la moindre chose du monde contre la raison. Ce poinct vous est vne grande leçon à la pureté.

*Qui ayme la pureté sur toutes choses, merite que Dieu l'exalte sur toutes choses.*

6. CONSIDEREZ que la Vierge auoit les vertus en terre en plus grande eminence & perfection , que les Anges ne les auoient au Ciel , notamment l'humilité, par laquelle elle s'est renduë si agreable à Dieu, qu'il l'a choisie pour sa Mere, l'a exaltée par dessus tous les esprits ce-

456 *Dixseptiesme Meditation*  
lestes, & luy a donné le premier  
lieu en son royaume. Voulez  
vous estre grand deuant Dieu?  
soyez humble.

*Estre humble, c'est estre Ange.*

---

**ENSEIGNEMENTS**  
**ET RESOLUTIONS.**

**N** On seulement les Reli-  
gieux , mais tous les  
Chrestiens deuroient  
grandement aymer la Vierge,  
& luy estre tresdeuots , tant à  
cause qu'elle est Mere de Dieu,  
& a grandement serui à nostre  
redemption, que pour ce qu'elle  
nous ayme cordialement, &  
voudroit nous voir tous en Pa-  
radis. L'Eglise l'appelle Mere de  
grace

grace, Reyne de misericorde,  
vie, douceur, nostre esperance, &  
nostre Aduocate, & avec rai-  
son: car comme Iesus Christ, en-  
tant qu'homme, prie Dieu pour  
nous, & est nostre aduocat &  
mediateur; ainsi la Vierge, qui  
est nostre Aduocate, prie  
son fils Dieu & homme pour  
nous, lequel sans doubte luy  
oütroie ce qu'elle luy deman-  
de pour nostre salut. Qui donc  
ne luy fera deuot? Qui ne la prie-  
ra? Qui n'esperera en elle? Qui  
ne luy commettra ses affaires &  
ne l'aymera? Mon Dieu, ie l'ay-  
me & ne cesseray jamais de l'ay-  
mer: mais d'autant que ie ne la  
peux aimer parfaictement si ie  
ne vous aime parfaictement, &



458 *Dixseptiesme Meditation*

que ie ne peux vous aymer parfaitement si ie ne me hays parfaitement, ie vous prie me donner la parfaite haine de moy mesme, par laquelle ie destruiſe mon amour propre, & donne tellemēt lieu au vōtre, qu'il me transforme tout en vous, & faſſe que ie ſois plus vous que moy en tout ce que ie feray, diray & penſeray, vous eſtant mon Dieu, mon tout, & ma vie.

2. L'amour que nous portons à Dieu n'a pas ſa perfection & ſon comble, ſi en l'aymant nous n'aymons encore ce qu'il ayme. Or eſt-il qu'il ayme ſa Mere d'un plus grand amour qu'il n'ayme toutes ſes creatures enſemble. Partant, ô ſacres Vierge, ie

bande toutes mes forces à vous  
aymer, & vous ayme sur toutes  
creatures, voire plus que ie n'ay-  
me tous les bié-heureux ensem-  
ble. Et comment vous peux-je  
aymer petitement, vous estant  
aymee de Dieu si desmesure-  
ment? vous qui surpassez en di-  
gnité, perfection & gloire apres  
vostre fils tout ce qui est au Ciel  
& en terre? Vous qui estes si  
eminente, que Dieu ne com-  
mande à creature plus eminen-  
te, & qui en qualité de Mere luy  
estes si joincte, qu'il ne pouuoit  
vous joindre plus à soy, s'il  
n'eust voulu avec sa toute-puif-  
sance & vne autre prouidence  
vous faire Dieu par vnion per-  
sonnelle en vous, esleuant plus

460 *Dixseptiesme Meditation*  
haut. Certes vostre dignité est si  
grande, que si la force de tous les  
cœurs des Iustes estoit en mon  
cœur, encores ne sçauroy-ie vo<sup>9</sup>  
aymer autant que vous meritez.

3. Le peché qui m'a corrom-  
pu en Adam, m'a si rauagé &  
faccagé l'esprit, & si demonté  
& rauaté de la stabilité de Dieu,  
que ie me voy bien au deçà &  
merueilleusement loin de la  
pureté de la Vierge. Je suis si  
mouuant & euolé, que tout mó  
fait n'est que volubilité; si fau-  
tif & peccable, que bien sou-  
uent i'ay plustost fait le mal  
que ie ne l'ay pensé; & si deffait  
& contrefait, que ie ne fais qua-  
si rien de parfaict que le peché  
en sa maniere. Pourtant ie ne

perdray courage en la resolution  
que i'ay faite de trauailler à me  
r'auoir & corriger, mais m'es-  
uertueray & pratiqueray sur  
tout ce grand & tāt vtile poinct  
de spiritualité de l'obseruance  
duquel j'espere quasi toute ma  
reformation, qui est que i'au-  
ray autant que ie pourray à l'e-  
xemple de la Vierge, la raison  
toufiours veillante & presente  
à tout ce que ie feray, estant cer-  
tain que durant qu'elle veille &  
est à l'erte contre le peché, la  
grace supernaturelle concourant,  
nous faisons bien & marchons  
avec droicte d'esprit. Au  
cōtraire si tost qu'elle s'endort,  
defaut, & s'esclipse, nous fai-  
sons mal & tombons en desor-



462 *Dixseptiesme Meditation*

dre; ce qui est si clair & manifeste, qu'à toute heure nous le sentons & touchons en nous mesmes: car par l'actuel vſage de la raison illustree de la grace, nos passions demeurent assujetties, l'entendement considere la verité, la volonté ayme le bien, l'imagination ne fait plus la folle, les sens s'amortissent, les vices nous quittent, les vertus se pratiquent, les Diables nous fuyent, & tout l'homme se retrouve ordonné en Dieu. Au rebours, par l'endormissement de la raison l'ame se desfile, tombe & s'esnerue, & commet le vice: c'est à dire, incontinent que la raison se deportte de son actuel vſage, & cesse de



preuoir, ordonner, & enseigner ce qui est à faire, & de soigner que ce qu'elle ordonne se fasse & s'accomplisse, l'ame tresbuche & s'entraue dans le desordre. D'où viennent ie vous prie, avec la volonté que nous auons de bien faire, tant de paroles legerement proferees, tant de pensees inutilement conceuës, tant de mouuemens de passion desordonnees, tant d'actes indeliberez, & tant de pechez que nous faisons en la vie spirituelle, sinon de ce que nostre esprit n'est pas veillant & present à soy-mesme par l'actuel vsage de la raison? Helas! nous faisons bien souuent sans profit de grandes lectures dans les

464 *Dixseptiesme Meditation*  
liures pour y trouuer & appren-  
dre la perfection & vertu, & ne  
voyons pas qu'elle se reduit &  
retourne quasi toute en cet en-  
seignement. A dire la verité, il  
n'y a liure qui enseigne si bien  
à se reformer & se cognoistre,  
que de veiller & estre conti-  
nuellement attentif à soy pour  
se garder de pecher: c'est à dire,  
d'estre incessamment sur ses  
gardes & ne faire jamais vn pas  
d'esprit sans jugement & lu-  
miere, ce qui s'appelle tenir l'es-  
prit en l'esprit pour l'esprit mes-  
me.

4. Si ie ne me mesprise, si i'ex-  
cuse mes fautes, si ie crains  
qu'on me dise mes veritez, si ie  
refuis les iniures, & ne suis

point humble, la Vierge qui a surpassé tous les Saints en humilité, & qui n'est pas à present moins humble au Ciel, qu'elle estoit en l'estable de Bethleem, ne fera pas estat de l'amour & deuotion que ie pense luy porter, à cause qu'on n'est pas bon deuant Dieu, sinon autant qu'on est humble, & où l'humilité n'est pas, il n'y a rien qui vaille. Pour ce il est necessaire que ie me desenfle, que ie perde la bonne opinion de ma personne, que ie ne me regarde plus comme excellent & quelque chose de grand, que j'aye tousiours mon neant present, & sois vrayement humble. Je confesse que ie ne l'ay ja-

466 *Dixseptiesme Meditation*  
mais esté, & ne sçay par prati-  
que, que c'est qu'humilité tant  
ie me suis ayiné, combleu & re-  
cherché. Tout le passé de ma  
vie a esté meflangé, malade &  
infecté de l'amour de mô hon-  
neur, lequel tantost j'ay appeté,  
tantost j'ay eu crainte de perdre  
& par fois apres l'auoir perdu,  
ie m'en suis attristé non par de-  
liberation de volonté, mais par  
amour caché & recherche se-  
crete de nature, laquelle tend  
toufiours à se hausser & jamais  
à s'abbaisser. Si ie parle, si i'en-  
seigne, si i'estudie, si ie prêche, si  
ie commande ou fais telles au-  
tres choses, incontinent des  
vaines aises & complaisances,  
des jimages de bonne estime,



des sentimens de propre suffisance, des appetits de gloire, des desirs de plaire, des craintes de faillir pour n'encourir mespris, & autres semblables malices de superbe, me naissent & se forment quasi insensiblement en l'ame, & m'empeschent d'estre vertueux, de maniere que la vanité me perd & me ruine, & ne me quitte jamais. O homme malade & perclus de peché que ie suis! qui me deliurera de tant de pieges? l'humilité & le mespris de moy-mesme. Il faut donc que ie sois humble, & la Vierge qui me verra humble aura pour agreable ma deuotion, & ce qui suit. En premier lieu ie l'aimeray de tout mon



468 *Dixseptiesme Meditation*

cœur, & de tout l'amour (au moins par desir) que Dieu l'a aymee, l'ayme, & aymera en toute l'eternité. Je l'aimeray de tout l'amour qu'elle s'ayme, & s'aymera pour Dieu eternellement. Je l'aimeray de tout l'amour que les Saints & les Anges luy portent ensemble & luy porteront incessamment. Je la reuereray, honoreray, & loüeray (au moins par desir, & par actes tant que ie pourray) de toutes les reuerences, hõneurs, & loüanges, que tous les bienheureux l'ont reuersee honoree & loüee, & reuereront, honoreront, & loüeront, en toute l'eternité. J'aimeray tout ce qu'elle ayme, & desireray tout.

ce qu'elle desire pour la gloire de Dieu. Je seray deuot à ceux qui luy estoient parens en ce monde, à sçauoir à saint Ioachim, à sainte Anne, à sainte Elifabeth, à saint Iean Baptiste, à saint Iean l'Euāgeliste, à saint Iacques & à plusieurs autres. Je seray encore deuot à saint Gabriel qui la salua, & à saint Ioseph qui l'espousa, semblablement aux Saints, qui estant en cette vie luy estoient spécialement deuots, à sçauoir à saint Luc, à saint Hildefonse, à saint Anselme, à saint Bernard, à saint Dominique, à saint François, à saint Bonauenture, à sainte Catherine de Sienne, & à plusieurs autres.

470 *Dixseptiesme Meditation*

Je celebreray les festes avec tres-  
grande deuotion m'y prepa-  
rant auparauant par ieufnes  
veilles & penitences. Je desire-  
ray que tout le monde luy soit  
deuot , & aimeray singuliere-  
ment ceux qui singulierement  
l'aimeront & luy feront affe-  
ctionnez. Je prieray quelque-  
fois les Saints pour l'honorer  
dauantage , de la supplier de  
prier pour moy & m'obtenir de  
Dieu ce que ie demanderay. Je  
luy offriray souuent le peu que  
ie puis , & tout ce que ie suis. Je  
prieray Dieu de me donner les  
graces qu'il me veut conferer  
par ses merites & intercessions.  
Je conuerferay plus d'esprit  
avec elle , qu'avec les autres

Saincts qui sont au Ciel. L'aimeray à son exemple grandement l'humilité & virginité. Je ne feray aucune affaire au Ciel que par son entremise recourant à elle en toutes mes necessitez. Je ne passeray jour, pour ne dire heure, que ie ne fasse quelque acte de vertu à son honneur & gloire. L'auray grande esperance en sa charité croyant qu'elle m'obtiendra de Dieu ce que ie demanderay; car si estant en terre elle n'esconduisoit ceux qui la prioient pour des œuvres pies, moins à present qu'elle est au Ciel, où elle est plus parfaite. L'auray tousiours ses vertus deuant les yeux, & l'incomparable pureté

472 *Dixseptiesme Meditation*  
& droicteure avec laquelle elle  
cheminoit en ce monde:& ſça-  
chant qu'elle ne parloit que  
peu, ie n'ouuriray jamais la bou-  
che pour proferer vne vaine pa-  
role; qu'elle ne penſoit & vou-  
loit que le bien, ie ne remuëray  
vne penſee & volonte mal à  
propos ; qu'elle ne fut jamais  
touchee de complaiſance, ie  
m'eſtudieray à ne me complai-  
re en rien qui ſoit; qu'elle ne fiſt  
oncques vn acte indeliberé,  
ie feray marcher toutes mes  
actions au compas de la raiſon  
& conſideration; qu'elle ne ſe  
troubla jamais, ie ne ſouffriray  
aucun deſordre en mon inte-  
rieur y eſtoufant tout inconti-  
nent ce que i'y ſentiray de mau-



uais:& finalement à son exemple j'auray tousiours mon esprit en Dieu. Je luy parleray avec grande modestie, grande reuerence, grande attention, grande humilité, grand amour & grande deuotion. Je m'esjouïray infiniment de son estre & de sa gloire, & remercieray Dieu de ce qu'il l'a créée, esleüe pour sa Mere, & si haut exaltée: bref ie luy seray si uni, que sa volonté sera ma volonté, son cœur mon cœur, & son esprit mon esprit, ne respirant rien tant apres Dieu, que son amour & loüange, & le desir de la voir au trosne de gloire, où elle est esleuee pour jamais.





**DIXHVICTIESME**  
**MEDITATION**  
**DE LA SECONDE**  
*partie.*

---

*DES ANGES ET DES*  
*Saincts.*

**C**ONSIDEREZ que  
 vous deuez grande-  
 ment vous resioüir de  
 l'estre & felicité des Anges , &  
 leur estre singulierement de-  
 uot, tant à cause que Dieu re-  
 luit merueilleusement en eux,  
 que pour ce qu'ils vous peuuent  
 ayder beaucoup par leurs prie-

456 *Dixseptiesme Meditation*  
res, car ils font puissans, affectionez aux hommes, riches de biens eternels, logez au Ciel, & grands Ministres de Dieu. Tenez à grand manquement & desordre si vous ne leur estes deuot, & ne les auez bien auant dans le cœur.

*Le Religieux qui n'est deuot aux Anges, monstre qu'il ne conuerse point au Ciel, & ne pense gueres à les imiter.*

2. **CONSIDEREZ** qu vous deuez encore vous reioûir de la beatitude des Saint dautant que Dieu, qui les a meueilleusement illustrez de grace & de gloire, & s'est beaucoup serui d'eux en ce monde pour

l'exploict de ses desseins , leur  
essargissant à cet effect de grâds  
talens , est grandement ad-  
mirable & louïable en eux ; ce  
qui a fait dire au Roy Daud ;  
*O que Dieu est merueilleux en ses  
Saints*, neâtmoins leur science,  
doctrine & miracles , & autres  
dons & graces qu'ils auoient re-  
ceu de Dieu pour le salut d'au-  
truy , n'estoient pas à comparer  
à leurs vertus avec lesquelles ils  
se sont vaincus eux mesmes &  
ont triomphé de leurs ennemis.

*Saint Augustin & saint Tho-  
mas ne sont pas en Paradis pour  
ce qu'ils ont esté doctes, mais pour-  
ce qu'ils ont esté humbles.*

3. CONSIDEREZ que la



478 *Dixhuitiesme Meditation*  
saincteté avec laquelle les Saints  
viuoient, & sont deuenus grâds  
amis de dieu , n'estoit autre  
chose que bonté, beauté, vertu,  
droicteure, fidelité, simplicité,  
naïfueté candeur, pureté, inno-  
cence, iustice & verité d'esprit;  
& qu'elle est si belle, riche &  
precieuse, que si les hommes a-  
brutis & terrestres la voyoient  
à nud, & comme elle est, ils  
quitteroient toutes choses pour  
l'acquérir. Vous qui estes spe-  
cialement appelé de Dieu à cet-  
te saincteté, c'est à dire à estre  
vertueux, deuriez desia l'auoir  
acquise.

*Estre Religieux, & n'estre point  
vertueux, c'est infelicité.*

4. CONSIDEREZ qu'on ne deuient point sainct par hazard & rencontre, mais par peines, croix, tentations & persecutiós, lesquelles tant plus sont vertes, cuisantes & ameres à la nature, tant plus fourbissent, decraissent, espurent & affinent l'esprit, & font meriter plus de grace de Dieu. O si vous vouliez! voyez, il ne tiendra qu'à vous que vous ne-deueniez Sainct, mais en la maniere susdite, à sçauoir par souffrances, violences, combats, & batailles.

*Qui veut estre Sainct, fasse vie de Sainct.*

---

*ENSEIGNEMENTS*  
*ET RESOLUTIONS.*

**L'**Eglise militante estât  
sœur de l'Eglise triom-  
phante, & toutes deux  
ayans Dieu pour chef & pour  
Pere , il est bien conuenable  
qu'elles s'entr'ayment & corres-  
pondent , & qu'il y ait vnion &  
raport de l'une à l'autre , c'est à  
dire, que ceux qui triomphent  
au Ciel, aiment & secourent  
ceux qui militent en terre , &  
ceux qui militent en terre, prient  
& honorent ceux qui triom-  
phent au Ciel : principalement  
les bien-heureux Anges , aus-  
quels nous deuons estre singu-  
lierement deuots , tant à cause  
qu'ils

qu'ils n'ont jamais peché, mais  
serui & adoré Dieu depuis leur  
creation en des cœurs & des  
ordres ineffables, & sont ou-  
tre leur gloire naturellement  
doüez d'admirable science &  
puissance, que pource qu'ils  
nous sont Superieurs en ordre  
de nature, nous aiment plus  
que nous ne les aymons, prient  
incessamment pour nous, s'em-  
ployét volôtiers aux affaires de  
nostre salut, & desirent de nous  
voir au Ciel avec eux. Parquoy  
comme fils de l'Eglise Mili-  
tante, en laquelle j'ay grande-  
ment à combattre, l'imploreray  
l'ayde de la Triomphante, i'y  
conuerſeray d'esprit, & y auray  
toute l'intelligence & respon-

482 *Dixhuitiesme Meditation*

dance que je pourray, contractant amitié avec tous les bienheureux ensemble, & avec vn chacun en particulier, spécialement avec les Anges, & notamment avec le premier d'iceux, que je tiens estre le premier qui chemine en gloire apres la Vierge, à raison de l'excellence de la nature Angelique; mais plus spécialement avec mon Ange Custode, lequel Dieu m'ayant donné pour Pedagogue, & corps de garde, j'auray en tresgrande veneration; je le remercieray souuent du seruice qu'il me fait, je le loueray grandement pour sa charité, ie luy recommanderay toutes mes affaires, je luy diray toutes mes pen-



sees & ne feray rien sans luy : je luy donneray tout pouuoir sur moy , voire de me chastier en me faisant sentir quelque peine pour les pechez que j'aurois commis quand il verra que je n'en feray point penitence : je luy demanderay pardon aussi tost que je le mal edifieray en quelque chose , j'auray vn grand sentiment de sa presence, & ne feray rien deuant luy que ie ne voulusse faire deuant tout le monde : brief ie mettray mon cœur & mon ame en ses mains pour en faire ce qui luy plaira , me laissant conduire de luy comme fait vn petit enfant de son pere. Que plusieurs Religieux qu'il y a , ayent hon-

484 *Dixhuitiesme Meditation*  
te & vergongne de ce qu'estans  
fort prompts & habiles à en-  
tretenir & reuerer les gens de  
qualité du monde gardans  
grande modestie en leur presen-  
ce, & s'estudians à leur donner  
satisfaction, n'ont aucune ap-  
titude & habilité à entretenir  
& reuerer leur bon Ange, ne  
luy ont aucune deuotion, ne le  
prient quasi jamais, & ne pen-  
sent non plus à luy que s'ils ne  
l'auoient point present; qui est  
vn deuoyement & indeuotion  
condemnable, & vn signe  
qu'ils aiment encore les choses  
visibles, & sont attachez au  
monde. Chetifs & ames de ter-  
re que nous sommes! pour-  
quoy ne sommes nous deuots

aux Anges , puisque nous ne sommes en Religion que pour les imiter? Pourquoy mettons nous en oubli ceux avec lesquels nous deurions tousiours conuerſer? Pourquoy eſpandons nous nos cœurs & nos penſees apres des choſes , qui n'ont point de ſtabilité , ayans à penſer à des eſprits ſi nobles & ſi admirables ? Que cherchons nous en cette terre , puis que dans trois iours il la faut quitter? Qu'auons nous à y deſirer , puis que tout s'y paſſe & s'y eſcoule comme vn feu de paille & vn ſonge? Mais diſons, que nous profite de nous eſtre rompus du monde en nous faiſant Religieux , ſi nous nous

486 *Dixhuitiesme Meditation*  
renouions avec le monde, d'a-  
uoir tourné les espaules à la vie  
seculiere, si nous ne haletons  
apres l'eternelle, d'auoir donné  
vn reuers à la vanité, si nous ne  
trauailions pour l'eternité. O  
follie & plus que follie d'ames  
mal conseillées, qui ayans laissé  
tout pour acquerir tout, cou-  
rent tres-grand danger de per-  
dre tout!

2. Vne des choses qui agreent  
plus à Dieu au seruice que nous  
luy faisons est la joye & le con-  
tentement que nous auons de  
ses œuures, spécialement de cel-  
les esquelles sa bonté, pouuoir,  
& sagesse luisent dauantage.  
Or est-il qu'elles paroissent  
merueilleusemēt en ses Saints,



tant à cause qu'ils ont operé  
furnaturellement de grandes  
choses en cette vie, que pour ce  
qu'ils sont au Ciel en eminente  
gloire. Partant ie m'en resioüi-  
ray grandement & remercieray  
Dieu, non seulement de ce qu'il  
les a merueilleusement enrichis  
de grace & de gloire, mais de ce  
qu'il les a esleus & predestinez.  
Helas ! il pouuoit les laisser  
dans la masse des enfans de per-  
dition d'Adam sans les tirer &  
choisir : mais par special amour  
& grace il les a faits non seule-  
ment simples vases d'honneur,  
mais de tres-grand honneur &  
tres-haute parade. Mon Dieu,  
que le Ciel & la terre, & toutes  
vos creatures vous en loüent



488 *Dixhuitiesme Meditation*  
& remercient ; & vous, ô tous  
Saints , qui avez eschapé les  
dangers , esquels vous nous  
voyez , & triomphé en batailles  
où vous nous regardez com-  
battre , priez Dieu pour nous,  
& faites par vos intercessions  
que nous vous imitions , non  
en miracles, mais en vertus.

3. Nous sommes tous appel-  
lez à estre vertueux , & à tenir  
nostre ame nette & baliee des  
immondices des vices, afin que  
Dieu y habite comme en son  
Temple & Royaume: mais à ce  
qu'on voit la vertu est de peu  
de personnes, & la parfaite ver-  
tu de tres-peu , c'est à dire , peu  
de Religieux , & de seculiers  
sont interieurement humbles

patiens, resignez, amortis & bien reglez, & tres-peu ont ces vertus en perfection, ce qui iroit tout autrement, car tous feroient entierement vertueux, si les hommes ne s'aimoient & flattoient trop eux-mesmes: & si plusieurs qui se portent à viure spirituellement auoient de bons Directeurs en leurs exercices, je dis bons, par ce qu'il y a infinies ames, qui par faute d'estre bien conduites, n'acquierent jamais les vertus, ce qui m'excite à dire, qu'il y a des Directeurs, qui en enseignant la vertu n'enseignent rien moins que la vertu, ressemblés à des mauvais Maistres qui enseignent le Latin sans Gram-

490 *Dixhuitiesme Meditation*  
maire , à des mauuais archite-  
ctes , qui bastissent sans fonde-  
ment, & à des mauuais guides,  
qui conduisent sans sçauoir le  
chemin. Il y en a, qui tout au  
commencement de la Dire-  
ction haussent & esleuent les  
ames au Ciel, & leur donnent  
des liures de contemplation à  
lire , sans les exercer premiere-  
ment en la mortification, & les  
passer par la purgation des vi-  
ces. Il y en a, qui ne les portent  
qu'à terrasser les forces du  
corps par ieufnes, veilles, & ci-  
lices, & autres austeritez, esti-  
mans que le poinct de l'affaire  
gist en cela. Il y en a, qui leur  
font lire toute sorte de liures  
spirituels , croyans qu'elles y

trouueront tout ce qui est à faire pour se reformer, & qu'il n'est besoin de leur enseigner autre chose, les laissant avec cela viure à leur discretion & volonté. Il y en a qui leur font faire souuent oraison sans leur mōstrer la maniere d'y profiter, les estimans aines de grand' vertu, parce qu'elles meditént beaucoup, & parlent bien des choses spirituelles. Il y en a, qui ne leur parlent que de mourir à soy, & d'acquiescer les vertus, mais ne leur enseignent pas par regles, & par le menu comme cela se doit faire. Toutes ces Directions & autres semblables sont impuissantes à establir les ames en vertu, & procedent

492 *Dixhuitiesme Meditation*  
d'ignorâce, de trop d'assurance  
& de faute d'experience. Pour ce  
elles s'ot à fuir; & faut noter que  
pour bien eleuer des ames en la  
vertu, & leur donner vn Sainct  
interieur, il est necessaire de les  
exercer longuement en la co-  
gnoissâce de leurs miseres, en la  
mortification des passions en la  
haine des vices, & en l'acquisitió  
des vertus, & de là les porter à  
l'vnion de Dieu: c'est à dire, à te-  
nir la partie superieure de l'ame,  
qui est l'entendement & la volon-  
té assujettie à Dieu, & la partie  
inferieure, qui est l'apetit sensi-  
ble avec ses passións assujetties à  
la superieure, & leur faire enten-  
dre que c'est l'ordre de la justice  
originelle que Dieu mit & don-



na au premier hōme quand il le crea, duquel nous estans beaucoup decheus par le peché de- uons mettre peine d'y remóter, & nous y tenir fort & ferme au- tant que faire se peut comme en nostre premiere assiette. Je con- fesse que j'ay grád besoin de me reformer & deuenir vertueux en cette maniere; car ie ne me suis jamais bien cognu & pene- tré, j'ay les passions aussi viues & chaudes que j'auois quand ie commençois à estre Religieux, les vices ne m'ont point quitté les vertus ne me sont point fa- milieres, & jamais ie n'ay fait vn bon effort pour m'esleuer & tenir en l'vnion & ordre sus- dit. Sus donc, Mon ame, esueil;

494 *Dixhuitiesme Meditation*

lons nous de nostre sommeil  
letargique, rompons nous des  
affections de la terre, ne belli-  
strons plus apres nos appetits,  
ne procrastinons point davan-  
tage, car la mort qui nous suit  
comme l'ombre, nous va au  
premier jour couper le fil de  
nos ans; pensons qu'il n'y a rien  
de si grand deuant Dieu, que  
d'auoir l'interieur bien ordon-  
né. Que nous sert d'estudier,  
prescher & enseigner pour or-  
donner les autres si nous som-  
mes desordonnez? Que nous  
profite de trauailler à la mai-  
son d'autrui si la nostre est par ter-  
re? Regardons que n'ayans  
trauailier en nostre interieu  
qu'à deux estages, haute & basse

nous n'y auons quasi rien fait depuis le temps que nous nous retrouvons en l'escole de reformation. Souuenons nous que nostre Religion s'appelle ordre, afin que nous y viuions avec Ordre, & qu'au depart de ce monde, qui sera peut-estre aujourd'huy, rien ne nous seruira deuant Dieu, que l'ordre de nostre interieur, si maintenant nous nous ordonnons comme il est requis.

4. Si l'acquerois les vertus, & entrois au Ciel sans peine & difficulté, i'aurois honte de me voir en la compagnie de tant de saints seul priuilegié, & couronné sans auoir combattu. Iesus-Christ mesme n'y est pas entré

496 *Dixhuiſtième Meditation*  
ſans ſouffrir : & ſi Dieu me di-  
ſoit : demande moy pour ton a-  
me la grace que tu voudras &  
ie te l'octroieray ; ie ne luy de-  
uerois demander que la grace de  
ſouffrir de grandes tentations  
de la part des malins eſprits , &  
de grandes perſecutions de la  
part des hommes ſpecialement  
des faux freres : par ce qu'il n'y a  
pedagogue , qui mieux nous  
inſtruiſe au chemin du Ciel , li-  
ure qui mieux nous enſeigne à  
eſte humbles , medecine qui  
mieux nous purge des humeurs  
peccantes , lancete qui mieux  
nouſ tire le ſang de la veine en-  
flée , lime qui mieux nous oſte  
la rouïllure du peché & eau  
qui mieux nous laue , & nettoye

de l'ordure & crasse de nos fautes, que la tentation & persécution ; & faut confesser que celuy n'est pas grand au service de Dieu, qui n'est encore passé par le tranchant des grandes tribulations. Dittes moy, ô saint Paul, qui vous a fait si grand Apôstre en l'Eglise de Dieu ? ne sont-ce pas les tentations & persécutions que vous y avez parties & souffertes ? La tentation de Sathan, qui vous molestoit & vous fait trois fois prier Dieu, ne vous enseigna-elle point plus à vous humilier & cognoître, que les grandes extases & revelations que vous auiez eu auparavant ? Est-ce pas elle qui vous defilla les yeux pour vous faire



498 *Dixhuitiesme Meditation*  
voir que vous n'estiez encore  
parfaict en charité , puis que  
Dieu vous l'enuoya pour con-  
trepoix, afin que la grandeur de  
ses reuelations ne vous enflast  
de superbe , ce qu'il n'eut pas  
fait si vous eussiez eu vne par-  
faicte charité ; car comme vous  
dites, *Charitas non inflatur* , la  
charité ne s'enorgüecillit point.  
Et des faux freres qui vous  
mordoient & piquotoient, que  
diray-je, sinon qu'ils vous pe-  
lirent plus l'ame, que tous les  
voyages & courses que vous  
faissiez pour conuertir les ames  
à Dieu? O à la mienne volon-  
té que nous sceussions pour  
nostre instruction les grandes  
& secrettes tentations que les

Saincts ont interieuremēt souffert en cette vie! Et qui ne croira que le diable ne les ait en diuerſes ſortes grandement ſecoüez & aſſaillis , puis qu'il a tenté le chef des Saincts Ieſus Chriſt de l'adorer , & de ſe tuer en ſe laiſſant tomber de la cime d'un Temple. Mais ce qui eſt ſpecialement à noter, eſt que les choſes, qui parſois les tenoient & les induiſoient au mal, eſtoient des feltus & poinctilles dont les enfans ſe fuſſent moquez ; & neantmoins avec leur ſaincteté, ils ne pouuoient ſ'en deliurer, Dieu le permettant ainſi pour les tenir en humilité , & leur faire voir que l'homme n'a rien de ſon cru, &

500 *Dixhuitiesme Meditation*  
n'est rien de son estoc que foiblesse & impuissance. Je dois donc comme à deux bras recevoir les tentations & persecutions qui par disposition diuine me suruiendront, & les subir d'un cœur fort & masle, ne demandant pas mesme à Dieu de m'en deliurer, sinon en cas qu'il voye qu'elles me doiuent vaincre & surmonter, ou apporter detrimement à autrui. Fy de ceux, qui veulent tousiours auoir le vent en poupe, & voguer sans rames & tourmentes. Fy de ceux, qui engluez dans la bourbe du faux repos, ne se portent à rien de grand pour la vie eternelle craignans le choc & le heurt en toutes choses : d'où

*de la seconde partie.* 501

vient qu'aussi-tost qu'on leur donne quelque entorce & tra-  
uerse, & qu'on les entre-coupe  
en leurs propres contente-  
mens, ils se bouleversent d'im-  
patience & de fascherie, &  
montrent qu'ils n'ont point  
de vertu. Il n'y a certes plus  
grande peine, que ne vouloir  
point de peine ; plus grande  
croix, que la refuyr, & comme  
dit saint Hierosme, plus gran-  
de tentation que n'estre point  
tenté, puisque rien de beau &  
de bon ne s'acquiert sans tra-  
vail & difficulté.







# DIXNEUVIESME

## MEDITATION

DE LA SECONDE  
partie.

---

### DE L'AMOUR

*du prochain.*

**C**ONSIDEREZ, qu'en-  
core que Dieu ne vous  
commandast pas d'ay-  
mer vostre prochain, & ne vo<sup>9</sup>  
fit cognoistre par lumiere sur-  
naturelle pourquoy vous le de-  
uez aimer ; la lumiere natu-  
relle neantmoins vous enseigne  
que vous le deuez aimer com-  
me vous voulez qu'il vous ay-

504 *Dixneufiesme Meditation*  
me, & l'honorer & seruir com-  
me vous desirez d'estre seruy &  
honoré de luy. Mais comme  
vous manquez bien souuent  
de faire ce que la lumiere de  
grace vous enseigne : ainsi  
vous manquez de faire ce que  
la lumiere de nature vous di-  
cte : d'où vient que vous faites  
maintes choses à autrui que  
vous ne voudriez pas qu'elles  
fussent faites à vous mesme.

*Qui n'obeyt à la lumiere de na-  
ture, moins fera-il ce que la lu-  
miere de grace luy enseigne.*

2. **C O N S I D E R E Z** que  
Dieu ne vous conseille pas,  
mais vous commande d'ay-  
mer vostre prochain comme  
vous

vous mesme, & vous fait cognoistre par la foy & grace qu'il vous donne, que vous le deuez aymer, tant pour ce qu'il est le pourtrait & image de la diuinite, & s'est incarné & est mort pour luy, qu'à cause qu'il l'a créé pour le ciel & l'a fait frere & coheritier de son fils Iesus-Christ. Ne cessez donc de l'aymer, comme vous ne cessez de vous aymer vous mesme.

*Quel vous serez enuers vostre prochain, tel sera Dieu enuers vo<sup>9</sup>.*

3. CONSIDEREZ que vous n'aimerez jamais vostre prochain, sinon autant que vous ferez humble, patient,  
Y

506 *Dixneuſiesme Meditation*  
doux, vertueux & debonnaire:  
parce que la charité (dict l'Apo-  
stre) est patiente, benigne, ne  
s'enfle point, n'est point en-  
uieuse, & ne faict jamais mal à  
personne. Regardez donc si  
vous auez les vertus, & trou-  
uant que l'impatience, la cho-  
lere, l'enuie, la superbe, & tels  
autres vices vous dominant,  
suffoquez-les, afin que vous  
ayez vrayement la charité.

*Le vray amour est la vertu.*

4. CONSIDEREZ que  
l'amour que vous portez aux  
autres, est faux & menteur,  
quand principalement vous  
les aymez, ou pource qu'ils  
ont vn bel extérieur, ou pour-

ce qu'ils ont vn bel esprit , ou pour ce qu'ils ont bien estudié, ou pource qu'ils sont de riche maison, ou pource qu'ils sont vos parens , ou pource qu'ils sont de vostre pays, ou pource qu'ils sont d'agreable compagnie, ou pource qu'ils vous affectionnent , ou pource qu'ils vous font des presens, ou pource qu'ils se communiquent à vous, ou pource qu'ils sont de vostre complexion, ou pource qu'ils vous font seruice , ou pource qu'ils sont estat de vostre personne , ou finalement pource que vous receuez ou esperez d'eux quelque propre bien & plaisir. Cet amour dis-je, est faux & ne vaut rien : car



- les aymer pour des intereſts propres, ce n'eſt pas les aymer pour Dieu & pour leur ſalut, mais pour vous meſmes qui cherchez à vous contenter.

*Qui ne ſçait aymer ſon prochain  
ne ſçait pas aymer Dieu.*

---

## ENSEIGNEMENTS

### ET RESOLUTIONS.

**E**N CORE que Dieu ne ſoit pas obligé de donner la lumiere ſurnaturelle à celuy qui vſe bien de la naturelle, mais le puiſſe enuoyer pour le peché originel au lieu de perdition eternelle; toutesfois il eſt croyable que

Dieu qui est bon & void que la nature bien reglee est en l'homme comme le siege de sa grace , luy donne la surnaturelle pour le sauuer. Parquoy si je desire que Dieu m'accroisse la lumiere surnaturelle , de laquelle je suis ja misericordieusement esclaire , je dois obeyr entierement à la naturelle , & selon icelle aymer mes prochains & mes Freres comme je veux qu'ils m'ayment , & ne leur faire jamais ce que je ne veux pas qu'ils me fassent.

2. Si selon la nature je dois les aymer comme cela , combien plus les dois-je aymer selon la grace , qui m'erseigne qu'ils sont creez à l'image de

Dieu, racheppez de son fa  
& font ses fils adoptifs. Ma  
las : je suis tant porté à m  
mesme pour mes interests, q  
m'est aduis que je ne les ay  
mais aymez d'amour pur,  
net & selon l'estenduë du co  
mandement que Dieu m  
fait, & que si je les aymois  
me il faut, je ferois bien d'  
tres choses pour eux que  
ne fais pas ; car le temps c  
j'employe à parler, à rire, à ti  
dormir & à semblables mis  
je l'employerois à pleurer  
prier & à patir pour leur salut  
à sauuer plusieurs ames, lèsqu  
les Dieu, peut-estre, m'acc  
deroit si avec penitence &  
larme à l'œil je les luy dema

dois pour son amour : & parce que je ne le fais pas, supposé que Dieu m'offre la grace de le faire, ie cours danger que pour vne si notable negligence & faute de charité il se retire de moy en quelque façon & me laisse tóber: car ceux qui se perdent ne se perdent pas tousiours pour des pechez commis, mais pour des biens obmis, ny pour des pechez propres, mais pour les pechez d'autrui qu'ils doiuent & peuuent empescher, estant escrit, *Dieu a donné commandement à chacun de son prochain. Eccl. 17.*

3. QVAND Dieu me commande d'aymer mon prochain comme moy-mesme, il entend

que jem'ayme de bon amour: car si je m'ayme vicieusement j'enel'aymeray jamais vertueusement. Or celuy s'ayme de bon amour, quand il vit justement, chasse la propriété de sa volonté, renonce à la tenacité de son propre jugement, rompt la teste à ses appetits, & est toujours en garde contre le peché. Partant il faut que pour bien aymer mon prochain jem'ayme de bon amour moy-mesme, & que pour m'aymer comme il faut jen'ayme plus la vanité de mon esprit, & la sensualité de mon corps: mais que sur toutes affaires, & indiuertiblement je vacque à la tant necessaire re-



paration de tout moy-mesme. Certes je ne dois desirer que Dieu m'allonge les ans & les jours que pour cela, puis qu'au depart de ce monde lors que la mort me fermera les yeux, & m'enuoyera en l'eternité, je n'emporteray que le mal ou le bien que j'auray fait; le mal pour estre eternellement mal; le bien pour estre eternellement bien.

4. Las! qu'il y a peu de personnes qui ayment purement les autres pour Dieu. Je ne sçay si entre mille il y en a vn qui les ayme sans propre interest. Qu'un chacun examine bien les agitations de son cœur, & il trouuera que bien souuent en

514 *Dixneufiesme Meditation*

aymant son prochain il affectionne quelque chose qui n'est pas son prochain. Aquoy les Religieux qui sont appelez à pureté de vie deuroient bien ouvrir les yeux : car il y en a infinis qui s'entr'ayment d'amour faux & gauche fondé sur l'intérêt de soy-mesme : d'où vient que leurs charitez, qu'ils estiment bonnes & fraternelles, sont amitez humaines & sensuelles, recherches de nature, tromperies d'amour propre, fausses libertez, familiaritez damnables suiues pour l'ordinaire de paroles inutiles, ruses & facettes, & par-fois de factions & partis au prejudice de la discipline & paix com-

mune , & pour le dire en vn mot, sont des charitez bastardes , qui avec le temps suffoquent le bon esprit en la communauté & mettent à terre toute obseruance & modestie. Parquoy je me garderay d'aymer mes Freres pour le vain plaisir & interest propre , mais les aimeray purement pour ce que Dieu me le commande, pour ce qu'ils sont ses creatures , pour ce qu'ils sont sa viue image ; pour ce qu'il est mort pour eux , & pour ce qu'ils sont creez pour la vie eternelle : & pour l'amour que je leur porteray, j'ainais je ne péseray & parleray mal d'eux , je couuriray leurs fautes , je sentiray leurs

516 *Dixneufiesme Meditation*  
peines : je lès reuereray comme  
temples de Dieu, je les tiendray  
pour mes superieurs , je m'hu-  
milieray à tous , je ne me plain-  
dray d'aucun , leurs affaires se-  
ront les miennes , je feray  
prompt à les seruir , je m'in-  
commoderay pour les accom-  
moder, je feray penitence pour  
eux comme pour moy , priant  
iour & nuict pour leurs neces-  
sitez , bref il n'y a pere ny me-  
re qui ayme tant ses enfans par  
nature , que i'aimeray mes Fre-  
res par grace.



VINGTIESME  
MEDITATION  
DE LA SECONDE  
partie.

---

DE L'AMOUR  
DE DIEU.

**C**ONSIDEREZ que Dieu ne s'est pas seulement montré puissant en vous creant de rien, afin que vous fussiez, mais merveilleusement bon, afin que vous l'aimiez ; parce que n'ayant aucun besoin de l'amour & service d'aucune creature pour estre plus grand qu'il



518 *Vingtiesme Meditation*  
est, car il est Dieu, il a neant-  
moins voulu estre aymé de  
vous qui n'estes qu'un peu de  
terre animee, afin que par l'a-  
mour que vous luy portez vo<sup>9</sup>  
luy ressembliez en bonté d'es-  
prit & meritiez le voir un jour  
au ciel. Parquoy vous deuriez  
brusler du feu de son amour,  
& ne jamais cesser de l'aymer  
comme vous ne cessez de  
respirer.

*Comme aymer Dieu c'est vraye-  
ment viure, ainsi ne l'aymer point  
c'est vn mourir.*

2. **CONSIDEREZ** que  
Dieu ne vous commande pas  
d'estre adroict comme un Da-  
uid, clair-voyant comme un

Salomon, beau comme vn Ab-  
salon, & fort comme vn San-  
fon, de creer des mōdes, de res-  
fusciter des morts, & de predire  
les choses futures, de viure long  
temps, de penetrer les choses  
inuisibles, & d'auoir la capacitē  
des Anges; & semblables choses,  
parce que tout cela va par des-  
sus vostre portee & ne depend  
pas de vostre volonté; mais il  
vous enjoinct & commande  
de l'aymer, & luy donner vo-  
stre cœur, qui est la plus facile  
chese du monde : car qu'y a-il  
de plus aisé que d'aimer, no-  
tamment Dieu? Vous neant-  
moins estes souuent aride &  
sec en son amour ayant le  
cœur froid comme vn jour

520 *Vingtiesme Meditation*  
d'hyuer couuert de neige.

*Le Religieux qui ne brusle d'a-  
mour enuers Dieu, ne merite pas  
le nom de Religieux.*

3. C O N S I D E R E Z que  
l'amour de Dieu ne consiste  
pas à cognoistre le bien, ny à le  
penfer & desirer, ny à sentir des  
consolations sensibles en la  
pensée des choses celestes; par-  
ce que les mauvais ont & font  
par fois tout cela : mais consi-  
ste à faire ce que Dieu com-  
mande, conseille & inspire, &  
à faire ce qu'on luy a promis; si  
que si vous le faites parfaite-  
ment vous l'aimez parfaite-  
ment, si vous le faites impar-  
faitement vous l'aimez impar-  
faitement, si vous ne le faites

nullement, vous ne l'aymez nullement. Faites le donc entierement & entierement vous l'aymerez.


*L'amour se cognoist par l'œuvre.*

4. CONSIDEREZ qu'en-  
core que vous sceussiez ce qui  
est dans tous les liures du mon-  
de, que vous fussiez le plus  
grand esprit que Dieu ait ja-  
mais créé : que vous confera-  
siez avec les plus saints de la  
terre, & eussiez les Anges pour  
maistres & precepteurs, vous  
n'aymerez jamais Dieu, sinon  
autant que vous mettez peine  
de vous faire libre de l'amour  
de vous mesme.

*La vertu & le vice ne peuvent  
cojoinctement demeurer ensemble.*

---

*ENSEIGNEMENTS  
ET RESOLUTIONS.*

 **Q**UE le ciel & la terre & toutes les creatures m'aydent à remercier Dieu, non seulement de ce qu'il m'a créé pour estre, mais de ce qu'il m'a créé pour l'aimer. Obonté infinie de mon Dieu qui m'a donné l'estre pour si heureuse fin, encore qu'il sceust que je l'offenserois; & qui depuis l'auoir infinies fois offensé, m'a rappelé à me reünir à luy par amour, ne voulant autre chose de moy que le cœur. *Mon fils ( dit-il ) donne moy ton cœur. Prou. c. 23.*



2. QUAND Dieu me commande de l'aymer il me commande vne chose tres-saincte, tres-juste, & tres-douce : tres-saincte, parce qu'il n'y a rien de plus saint que l'amour de Dieu : tres-juste, parce qu'estant la creature & formé à son image, je luy dois le cœur & la volonté & tout moy-mesme : tres-douce, par ce que par l'amour l'ame se change en Dieu, qui est le plaisir & la douceur mesme.

3. Si le Religieux veut auoir le vray amour de Dieu, il ne doit pas seulement penser le bien & le desirer & en sentir du propre plaisir, mais le doit faire & operer, d'autant que

## 324 *Vingtiesme Meditation*

le desir & la seule pensee du bien sans autre chose n'est pas la vertu, & le vray fruct de cet amour. Las ! qu'il y a d'ames qui passent souuent leur vie en desirs & souspirs sans aucun bon effect & amendement, pensant estre grandes deuant Dieu, pource qu'elles se sentent grandes en pensees & mouuemens; ce qui les trompe grandement : car les souspirs & desirs ne sont pas signes d'acquisition & jouissance, mais de pauureté & indigence. Il est donc necessaire que ie garde que le peu de bien que mon ame conçoit ne s'esuanoïsse & ne se resolue en fumee; mais que ie le mette en-

tierement en effect, & que parfaitement j'observe ce que Dieu me commande, conseille & inspire, & principalement les loix & regles de ma Religion que je luy ay promises, buttant plus à operer qu'à desirer, puis que quand il me jugera, il ne demandera point ce que j'ay souhaité, mais ce que j'ay operé.

4. Il est certain qu'encore que i'eusse la science infuse des Apostres, la grandeur de l'esprit de Saint Augustin, la profondeur de celuy de Saint Thomas, que les morts resuscitassent, & que le monde se conuertist à ma parole, & que les cieux s'ouvrissent à mes

526 *Vingtiesme Meditation*

yeux, afin que je visse ce qui s'y fait dedans, je n'auray point d'amour de Dieu, sinon autant que je m'efforceray d'aneantir & destruire l'amour de moy-mesme. Cecy veut dire que je ne seray point vertueux & bon Religieux, sinon autant que je feray force & violence à moy-mesme ; parce que l'amour propre a rendu, depuis le peché originel, la nature humaine si coquine & paresseuse au bien, qu'elle ne se porte à la vertu que par commandement & force, & si gourmande & susceptible de mauvais plaisir, qu'elle y court & s'y appaite, si continuellement nous n'avons l'espee en la main & ne

veillons pour l'empescher. Pour ce on enseigne avec raison, que l'amour desordonné de soy-mesme, qui en bon sens s'appelle amour propre, est la cause & source de tous maux, & a infinis mauuais effects. C'est luy qui corrompt souuent mes intentions & gaste mes bonnesœuvres. C'est lui qui me fait complaire, en moy-mesme & me tire au vain plaisir quasi en tout ce que je fais. C'est luy, qui en la pratique de la deuotion me donne bien souuent des joyes spirituelles, & consolations sensibles, & me fait penser que cet amour est contentement de Dieu, & ce ne sôt que traits & propres recher-



528 *Vingtiesme Meditation*

ches de la nature. C'est lui encore qui souz couleur de conjunction avec Dieu, & perfection de vie, me tient souuentefois l'esprit esleué, & me porte plus à la contemplation pour le propre plaisir, qu'à la mortification pour la vertu, à laquelle ma nature corrompuë qui refuse & decline la peine, ne veut facilement mordre : d'où suit que mes veuës & contemplations sont pour l'ordinaire imaginations, recherches propres, & ouurages de nature trompee & aueugle. C'est de luy que vient que je suis aujourdhuy plus irreligieux que Religieux, & que je me trouue à l'A, B, C, de ma reformation,  
estant

estant certain que le peu de bien que je fais est souuent plus enté en la nature qu'en la grace: c'est à dire, que l'amour propre y a plus de part que l'amour de Dieu, & que où il y a vne goutte de grace il y a vne mer de moy-mesme. Bref il n'y a Magicien qui charme tant vn homme, qu'il charme mon ame; ny Diable d'Enfer qui tant me nuise, qu'il me nuit & tente. N'estoit cet amour je serois humble comme les Saints qui sont en Paradis; mais parce que j'ayme la propre gloire & ay bonne estime de moy-mesme, incontinent qu'on me touche en l'honneur, la cholere m'eschappe & deuens

530 *Vingtiesme Meditation*  
tout feu : j'obeyrois & ferois  
parfaitement flexible à mes  
Superieurs : mais dautant que  
l'ayme à faire ma volonté &  
adore ce que ie pense , ie trouue  
difficulté à faire ce qu'on me  
commande. Je ferois charita-  
ble & officieux à tous : mais ie  
m'aime tant moy-mesme pour  
moy-mesme , que ie tire tout à  
moy-mesme. Je me delecterois  
de penser iour & nuict à Dieu,  
& de l'auoir tousiours present:  
mais pourautant que i'aime  
l'oisiueté & à ne rien faire , ma-  
vie est vn perpetuel dormir.  
Les ieusnesme feroient delicés,  
les veilles contentemens , les  
prieres la vie , & les autres  
exercices de la Religion des

Paradis ; mais par ce que j'ay-  
me trop ma santé, & ay crain-  
te de trop souffrir, sans me sou-  
venir que je suis venu en Reli-  
gion pour crucifier ma chair  
avec ses vices & passions, & la  
reduire à la seigneurie de l'es-  
prit, ie suis froid & lasche à ces  
bons exercices. Finalement,  
j'aurois les vertus interieures  
en l'ame, mais j'ayme tant le  
repos de ma negligence, que  
je ne veux me peiner interieu-  
rement pour les acquérir ! d'où  
naist qu'avec les austeritez ex-  
terieures de ma regle, j'ay l'ame  
seculiere & trompe le monde,  
lequel me voyant Religieux  
en l'exterieur, pense que je le  
sois en l'interieur. Parquoy



532 *Vingtiesme Meditation*

pour éviter le grand esclavage  
de ce meschant amour, m'arra-  
cher de ses prises, & garder qu'il  
ne me porte en Enfer; car il fait  
souvent tomber des estoilles du  
ciel, & trompe ceux qui pensent  
estre bien sages; je luy jureray  
guerre, & ne me donneray re-  
pos que ie ne l'aye en premier  
lieu chassé de mon entendemēt  
afin qu'il soit humble, de ma  
volonté afin qu'elle ne soit pro-  
pre, de ma memoire afin qu'elle  
soit pure, de mon imagina-  
tion afin qu'elle ne soit vaga-  
bonde, de mon cœur afin qu'il  
soit tout à Dieu, de mes pas-  
sions afin qu'elles soient amor-  
ties, de mes sens afin que les  
vains obiets ne les pipent; de



mon corps afin qu'il ne soit fe-  
tard, & de toute ma nature, afin  
que le vieil homme en estant  
debutté, le Sainct Esprit y ha-  
bite & en soit entier possesseur.  
Mais ie ne vois pas que ie le  
puisse bien & efficacement fai-  
re, qu'avec l'amour de Dieu: car  
comme vn vent chasse vn autre  
vent, ainsi l'amour de Dieu  
chasse l'amour propre. Pour ce  
mon Dieu, ie bande tous les  
nerfs & forces de mon esprit à  
vous aymer, avec vne soif & al-  
teration bruslante de vous ay-  
mer dauantage. Je vous ayme,  
mon Dieu, & plustost le Soleil  
cessera d'esclairer, le feu d'es-  
chauffer, la terre de produire,  
& les riuieres de courir à la

534 *Vingtiesme Meditation*

mer, que moy de vous aymer.  
Mes pensees, paroles & desirs,  
& toutes mes actions ne seront  
qu'effects de vostre amour.  
Tout ce qui sera vostre amour  
me fera la vie, tout ce qui ne  
sera vostre amour me fera vne  
mort. O tres-sacree Vierge, &  
Ange & Saints de la vie eter-  
nelle, prestez-moy vos cœurs  
& vos forces, afin que j'ayme  
celuy que ie ne peux assez ay-  
mer. Mon Dieu, ie ne peux fai-  
re davantage pour assouvir  
l'affection que ie vous ay, si-  
non que vous donnant mon  
cœur & prenant le vostre, vous  
donnant ma volonté & pre-  
nant la vostre, vous donnant  
tout ce que ie suis & prenant

tout ce que vous estes , ie vous  
ayme avec vous mesme , & de  
l'amour que vous vous aimez  
vous mesme. Mais d'autant  
que ie ne peux vous aimer de  
cet amour & en cette maniere,  
si premierement vous ne le  
creez en moy: car c'est vne qua-  
lité surnaturelle , laquelle ie ne  
peux me donner moy - mesme;  
ie vous supplie avec tous les bié-  
heureux , que ie prie vous prier,  
m'en faire digne, & le creer si a-  
uant dans mon cœur que ia-  
mais il n'en sorte. I'attends cette  
grace de vous, pource que vous  
voulez que ie vous aime , &  
m'en faites vn commande-  
ment exprés ; laquelle fera à

536 *Vingtiesme Meditation*

mon ame la grace des graces,  
& vne faueur inestimable : car  
par cet amour , mon Dieu , ie  
demeureray sous les aïles de  
vostre protection particuliere,  
estant escrit, *Le Seigneur garde*  
*tous ceux qui l'ayment. Psal. 144.*  
Ie seray aymé de vostre Pere:  
car vous avez dit. *Qui m'ayme*  
*il sera aymé de mon Pere. S. Iean*  
*cap. 14.* Ie seray aymé de vous:  
car vous dites, *I'ayme ceux qui*  
*m'ayment. Prou. cap. 8.* Vous &  
vostre Pere viendrez à moy  
& y ferez vostre demeure : car  
vous avez dit, *Si aucun m'ayme*  
*il gardera ma parole & mon Pere*  
*l'aymera, & nous viendrons à luy*  
*& nous ferons demeure chez*  
*luy. S. Iean. cap. 14.* Vous me

pardonnerez mes pechez : car vous auez encore dict: *Beaucoup de pechez luy sont pardonnez, car elle a fort aymé. S. Luc. 7.* I'auray vne grande confiance en vous, pour ne dire asseürance & ne vous craindray plus de mauuaise crainte: ainsi que vostre bon seruiteur S. Antoine, qui à la relation d'un Pere Grec vous souloit dire tant il vous aimoit, *Seigneur, ie ne vous crains point, parce que ie vous aime: car la parfaicte charité chasse dehors la crainte. 1. S. Jean c. 4.* Je demeureray en vous, & vous en moy: car vous nous auez reuelé, que vous estes charité, & qui demeure en charité demeure en Dieu & Dieu en luy. 1. S. Jean. c. 4.




Toutes choses me succederont  
bien , spécialement ces exer-  
ces que je pratique pour te  
purger, illuminer & perfecti-  
ner mon ame avant que m-  
rir: car toutes choses reüssissent  
*à ceux qui aiment Dieu. Rom.*  
Bref avec la force de ce d-  
amour que je desire auoir i-  
ciblement intense & en h-  
perfection , je viuray i-  
que je n'ay fait par le passé  
je feray inuiolablement ce  
vous m'auetz enseigné & i-  
ré en ces exercices : je gar-  
parfaitement & indis-  
blement les loix & les regl-  
ma Religion , & comme  
les gardois au ciel: je com-  
ceray icy la vie eternelle ,

ray pour cette effect tousiours  
amorti & refrené en ma natu-  
re fans cholere, fans vaine joye,  
fans vaine crainte, fans vaine  
tristesse, & fans aucun trouble  
de passion defordonnee: tousiours  
me hayssant, tousiours  
m'accusant & tousiours trou-  
uant à redire en moy-mesme:  
tousiours humble, tousiours  
simple, tousiours droit, tousiours  
naïf, tousiours veritable,  
& tousiours charitable: tousiours  
ramassé d'esprit, tousiours  
rassis, tousiours constant,  
tousiours perseuerant & tousiours  
bien composé en vostre  
presence, tousiours vny à vous,  
tousiours dependant de vous,  
tousiours vous regardant &

540 *Vingtiesme Meditation*  
toufiours respondant à vostre  
grace , faisant toutes mes  
actions par vous , avec vous ,  
en vous & pour vous , & prati-  
quant incessamment ce bel en-  
seignement que vostre grand  
seruiteur S. Augustin a laissé au  
monde : *Alors l'homme est tres-*  
*bon* ( dit-il ) *quand durant toute sa*  
*vie, il tend & aspire à l'immuable*  
*vie, & luy adhère de toute son affe-*  
*ction* 1. doct. Chrest. c. 22. Pra-  
tiquant cet enseignement dis-  
je indiuertiblement & sans  
vous perdre de veüe, jusques à  
ce qu'à nud & à descouuert  
sans rideau & courtine je vous  
voye en vostre eternité, en la  
presence des Anges, en la splen-  
deur des Saints , & en la re-

gion des viuans, où rauy de  
l'aspect de vostre diuinité &  
enyuré du torrent de vos plai-  
sirs, je vous feray vny immédia-  
tement, eternellement & fans  
fin, & diray, *Non amplius fides,*  
*sed visio; non amplius spes, sed frui-*  
*tio in secula seculorum. Amen.*


 Ostre saint Pere le  
 Pape Paul V. concede  
 aux Religieux, qui  
 l'espace de dix jours retirez & se-  
 parez de la conuersation des au-  
 tres, feront les Exercices spiri-  
 tuels, & durant iceux se confesse-  
 ront & communieront, pleniere  
 Indulgence, & remission de tous  
 leurs pechez; comme il est porté en  
 la liste des Indulgences qu'il leur a  
 concedé.





# DIRECTOIRE

## DES EXERCICES.

**D**AVTANT qu'en la vie spirituelle & pratique de la vertu, on manque plus à faire les choses en la maniere qu'il faut, qu'à faire les choses mesmes: & que pour deuenir juste il ne faut pas seulement faire les choses justes, mais il les faut faire justement: j'ay estimé que je deuois donner aucuns aduis & enseignemens à bien pratiquer

les Exercices & distribuer les heures & le temps qu'il y faut employer.

LE premier est, qu'il faut croire qu'il n'y a Religieux, pour si spirituel, docte & observateur de sa regle qu'il soit, qui n'ait besoin quelquefois de retraite, & de ramasser son esprit pour vacquer avec plus de loisir aux affaires de son salut, & voir en appellant en jugement son ame, s'il croist ou décroist en vertu, & garde bien les regles de sa Religion : c'est à dire, (si comme il est obligé) il abhorre l'esprit du monde, s'haït soy-mesme, est franc & quitte de l'amour desordonné de ses parens, fait guerre im-

placable au peché, ayme l'humiliation, respond aux inspirations de Dieu, deteste les vains plaisirs, tient ses passions amorties, pratique les vertus, & finalement fait continuelle violence à sa nature pour acquérir la perfection de vie, pour laquelle il est venu en Religion. De cette retraite infinis Saints nous ont donné exemple, lesquels se sequestroient des autres quand ils pouuoient, pour vaquer avec plus d'attention à Dieu, & à se r'auoir des distractions des actions passées; imitans Iesus-Christ, lequel quoy qu'il n'eust besoin de retraite & reformation, s'est par fois retiré de ses

disciples aux montagnes pour faire oraison.

**L E** second, que le Religieux doit tousiours auoir en appetit & desir la pratique de ces Exercices; pource qu'ils sont autant de pinceaux pour se refigurer, & de medecines pour guerir l'ame des pestes & maladies du peché.

**L E** troisieme, qu'il ne doit se porter à faire les exercices par vanité & ostentation, ou autre propre interest: mais pour la seule gloire de Dieu, & reformation de son ame, & pour profiter plus à sa Religion, laquelle dure & se conserue tant plus en bonne discipline, que les Religieux vaquent avec

l'obſervance extérieure de leur règle à la purgation & ſanctification de leur intérieur.

LE quatrième , qu'en la pratique des Exercices il ne doit pas chercher le goût & plaifir ſenſible , & autres propres ſatisfactions de nature gourmande & deſordonnée, lesquelles eſtant traits & recherches d'amour propre, ſont obſtacles à la grace.

LE cinquième, que quand Dieu luy donnera ce goût & plaifir, lequel il donne par fois à ſes amis, & ſouvent aux foibles pour les maintenir, il ne doit pas s'y attacher, mais ſ'en ſervir comme d'un don & moyen pour ſe conſervier & ſe



tenir plus aisément en Dieu.

LE sixiesme, qu'il ne doit pas quitter les Exercices, ou se repentir de les auoir entrepris pour les ariditez, tentations, aueuglemens & difficultez qu'aucunes fois il y souffrira: mais il doit faire comme le bon soldat, lequel estant à la guerre ne se rend & ne quitte jamais les armes pour la peine qu'il y souffre; & comme le bon malade qui ne laisse de manger encores qu'il n'ait appetit & soit desgouté: dautant que lesdites ariditez & difficultez ne sont pas peché, lesquelles Dieu permet, ou pour nous purger, ou pour nous faire meriter, ou pour

nous humilier en nous faisant sentir nostre foiblesse & impuissance. Pour ce nous deuons les souffrir patiemment & les offrir à Dieu pour la remission de nos fautes , & nous estimer indignes de toute consolation.

LE septiesme , qu'il se faut garder de conuertir intellectuellement ou sensiblement les veuës & lumieres de la grace en vain & propre contentement ; mais les appliquer à la reformation de l'ame , pour laquelle ordinairement Dieu les donne.

LE huietiesme , que le bien & fruct de la meditation ne consiste pas à beaucoup dis-

courir & ratiociner avec l'entendement & à penser cecy & cela de foy - meſme ſelon le bien qu'on ſ' imagine : par ce que bien ſouuent c'eſt trauail & ouurage de nature ſans grace, dont ne reſte que ſterilité & aueuglement en l'ame ; mais conſiſte à receuoir humblement & paſſiuelement les inſtinets & lumieres de la grace, & à cheminer en la meditation ſelon la guide & direction d'icelle, penſant les choſes ſelon que le S. Eſprit nous les fait penſer en nous eſclairant. Pour mieux faire entendre cecy , je diray qu'en la vie ſpirituelle & affaires de noſtre ſalut , noſtre nature qui ne veut mou-

rir à ses vanitez & propres recherches que par fine force , a besoin de continuelle mortification & humilité , pour éviter deux desordres auxquels elle court & se porte. L'un est, que bien souvent elle se donne elle mesme en la veüe & cognoissance commun du bien que la foy luy donne, les mouvemens & lumieres qu'elle doit attendre de Dieu pour les actions particulieres , c'est à dire, qu'elle se meut à penser & vouloir le bien que Dieu ne luy inspire point : d'où vient que le bien qu'elle veut & pense en cette maniere ne luy réussit pas comme il réussit à ceux qui sont meuz de l'esprit de

Dieu (dict l'Apostre) *sans lequel esprit* (l'Eglise chante) *qu'il n'y a rien de puissant, rien de saint, & sans lequel la foiblesse des hōmes ne peut rien.* D'où viēt aussi que ne receuant point de ses propres pensees & mouuemens la consolation & contentement, que pour l'ordinaire on reçoit des pensees & mouuemens inspirez, elle sent peine, & se diuertit à d'autres choses pour le vain plaisir qu'elle cherche. Que si par fois elle reçoit consolation du bien que sans inspiration & emotion de grace elle pense & desire, c'est vne satisfaction propre qu'elle se donne, laquelle engraisse & nourrit l'amour de soy-mesme, & le fortifie grandement



dement en son throsne. L'autre est qu'elle veut & appete plus de graces en mesure que Dieu ne luy donne pas, & desire de grands dons & talens pour son interest particulier, ce qui est vne grande superbe & vn grand effect d'amour propre. Pour ce il est tres-necessaire que le Religieux soit continuellement humble, passif, & amorty sous l'ordre & disposition de Dieu, & ne desire plus de grace & lumiere surnaturelle, qu'il n'a ordonné de luy donner: aussi faut-il qu'en tout ce qu'il veut & pense & en toutes les actions & pas de sa vie, il ait la grace pour guide, & chemine apres icelle sans se

porter à cecy & à cela de foy-mesme , priant avec Daud, *Seigneur guidez mes pas deuant vostre face. Faites moy cognoistre la voye par laquelle je dois cheminer. Dressez moy en vostre verité & m'enseignez. Et avec l'Eglise qui recognoist la nécessité de cette direction & assistance. Seigneur preueniez mes actions par vos inspirations, & accompagnez - les de vostre secours, afin que tout ce que je feray commence par vous, & l'ayant commencé finisse aussi par vous.*

**L**E neufiesme, que si les exercices ne profitent pas à quelqu'un à cause de l'indisposition de son ame, il doit croire

qu'au moins ils ne ſçauroient luy nuire , tant pour ce qu'en iceux il ne ſe traite que de reformation & mortification, & des moyens de deuenir vertueux & bon Religieux, que pour ce que le ſilence & la retraite de dix ou douze jours ou dauantage , qu'il employe aufdits exercices, le gardent de pluſieurs fautes que pour l'ordinaire il commet en parlant & conuerſant avec les autres, outre que la priere & retraite ſont deux grandes diſpoſitions aux âmes indeuotes à receuoir la grace de deuotion.

Le dixieſme, qu'il faut qu'il n'y ait en chaque Monaſtere que deux ou trois exemplai-

res des exercices, & que le supérieur les garde sans les bailler à lire aux Religieux hors-mis au Directeur quand il les fera pratiquer: car si les Religieux les auoient & lisoient à leur volonté, ils viendroient peu à peu à les moins affectionner, & à perdre la deuotion de les pratiquer: vne viande que l'on mange souuent vient parfois à degoust & contre cœur, pour ce que l'estomac n'est pas tousiours vn mesme. Aussi faut-il pour la mesme raison, que les Religieux se gardent en les pratiquant, de les copier ou d'en faire des recueils.

L'onzième, que je les ay diuisez en deux parties pour les

rendre plus aisez , & ay gardé l'ordre en les composant que la grace de Dieu enseigne ordinairement à l'ame pour se reformer. Ils consistent en 30. Meditations , sans la Preface. le Directoire , & l'Office du Directeur, Les Meditations de la premiere partie sont dix. La premiere est, de la creation de l'homme. La seconde, de l'excellence & dignité de l'ame. La troisieme, de la creation du monde. La quatrieme, de la vocation à la Religion. La cinquiesme, du peché. La sixiesme, de la mort. La septiesme, du jugement particulier. La huitiesme, de l'Enfer. La neufiesme, du Paradis. La dix-



iesme, de la Confession.

Les Meditations de la seconde partie sont vingt. La 1. est, de l'excellence de l'estat de Religion, & obligation que le Religieux a de s'efforcer à estre vertueux. La 2. de la necessité que le Religieux a de se mortifier pour acquérir les vertus & perfection de vie en Religion, La 3. de la mortification des membres & sens du corps par reglement de modestie. La 4. de la mortification des passions. La 5. de la mortification, de l'imagination, entendement, & volonté. La 6. de la vertu. La 7. des vertus Theologiques. La 8. des vertus intellectuelles, & morales infuses.

La 9. de l'humilité. La 10. de la pauvreté. La 11. de la chasteté. La 12. de l'obeyssance, La 13. du silence La 14. de l'oraison La 15. de l'obseruance reguliere. La 16. du S. Sacrement. La 17. de la Vierge. La 18. des Anges & des Saints. La 19. de l'amour du prochain. La 20 de l'amour de Dieu.

---

*MANIERE DE FAIRE**LES EXERCICES.*

**I** E Religieux qui fera les exercices y emploiera pour le moins dix ou douze jours, & davan-  
tages s'il est besoin, & le Dire-  
cteur le trouue bon; ce qui sera  
à mon jugement quelque fois  
nécessaire: car comme vn corps  
qui a plus de mauuaises hu-  
meurs & qui est plus foible qu'  
vn autre, a besoin de plus lon-  
gue purgation, & de prendre  
sans rien violenter peu à peu &  
doucelement chasque jour ses  
apozemes: ainsi vne ame  
qui a plus d'humeurs pec-

cantes, & qui est de petite portee & disposition, a besoin de plus de temps pour receuoir peu à peu & à petites fois les remedes de son mal.

2. Il demeurera en quelque lieu retiré & esloigné du bruit, où il meditera, mangera, & si faire se peut dormira, sans parler, sans conuerfer, & sans sortir siron la nuit pour assister à l'office du chœur, & le matin pour dire la Messe, ou l'ouyr s'il n'est point Prestre : ainsi qu'on fait en quelques bonnes Religions où les exercices se pratiquent.

3. Il fera trois meditations par jour, & employera vne heure à chaque meditation, en y

comprenant avec les confiderations, les enſeignemens & reſolutions qu'il en doit tirer. Si toutesfois pour trouuer les exercices plus aizez , ou pour quelque autre raiſon , le Directeur trouuoit bon qu'il ne fiſt que deux heures de meditation, l'vne le matin , & l'autre deuant ou apres midy , alors il employera toute l'heure à la ſeule meditation , & deux ou trois heures apres , il employera vne autre heure pour en tirer les enſeignemens & reſolutions.

4. Le premier jour qu'il commencera les exercices , qui ſera plus vn jour pour ſe preparer & diſpoſer à les bien faire



que pour les commencer, il ne fera que deux heures de meditation, l'une sur la Preface, l'autre sur le Directoire, afin qu'il s'instruise & sçache ce qu'il doit faire & sçavoir; & le cinquiesme jour il n'en fera qu'une, qui sera la meditation de la Confession, afin qu'il ait temps pour faire sa Confession, qui doit estre extraordinaire, c'est à dire, ou depuis vn an, ou depuis le temps qu'il fit la generale, ou depuis le temps qu'il jugera, ou bien il la fera generale s'il veut, pourueu qu'il n'y employe qu'un jour.

5. APRES s'estre confessé comme cela il pourra, s'il n'est point Prestre, & si le Directeur

le trouue bon , communier tous les jours jusques à la fin des exercices.

6. LA premiere des trois meditations qu'il fera par jour, fera le matin ; la deuxiesme, deuant ou apres midy ; la troisieme, le soir: ou bien és heures que le Directeur & luy jugeront plus à propos & commodes pour cet effect: car on ne peut si bien prescrire & choisir les heures , & donner le temps si prefix & assuré , que l'on en puisse faire regle generale pour tous; tant à cause de la portee & diuerse complexion d'un chacun , que pour les jours qui croissent & descroissent, estant certain que ce qui est aisé &

commode à vn , ne l'est pas à tous.

7. **DEVANT** que mediter il lira la meditation, afin que plus aisément il se dispose à considerer les choses qu'il y aura leües.

8. **DEVANT** que lire la seconde meditation, il employera quelque temps à rememorer ce qui se sera passé de plus notable en son interieur durant la premiere: & deuant que lire la troisieme, ce qui se sera passé durant la seconde: & le soir en se couchant, ce qui se sera passé durant la troisieme, afin de mieux s'en souuenir, & le pratiquer en toutes les occasions & necessitez de sa vie.

9. Il fera trois examens de conscience ; le premier , deuant que lire la premiere meditation & ce sera le matin ; le second, deuant que lire la seconde , & ce sera deuant ou apres midy ; le troisieme , deuant que lire la troisieme , & ce sera deuant ou apres Vespres : esquels il regardera principalement s'il a esté touché d'impureté en l'intention , de curiosité en l'intelligence , de propre volonté en l'affection , de propre complaisance en la consideration , d'oisiveté en l'occupation , & de negligence à respondre à la grace.

1. Il employera le temps qu'il aura de reste hors les me-

ditations, examens, & offices  
lesquels il dira avec grande re-  
uerence, à la lecture de quel-  
que liure qui traite de la deuo-  
tion, mortification, vertus, &  
reformation de l'ame, laquel-  
le lecture il entremeslera de la  
pensée qu'il doit souuent auoir  
de la grâce & misericorde que  
Dieu luy fait, en luy donnant  
temps & loisir de se reformer,  
& mettre vn bon ordre en son  
ame auant que mourir par le  
moyen de ses exercices, dont il  
le remerciera & louera de tout  
son cœur.

II. **TOUTES** les fois que le  
Directeur ira le voir, ou luy  
portera les Meditations pour  
mediter & retirer les autres, il



doit sans difficulté luy parler de sa disposition interieure , luy communiquer l'estat auquel il se retrouue , luy faire entendre ce que les Meditations operent en son ame , les difficultez ou facilitez qu'il y trouue , les aueuglemens qu'il y souffre, les lumieres qu'il y reçoit, & les autres choses qui s'y passent, par ce que cette communication, qui est vne espece de confession, acte d'humilité, & vn effect de la desfiance de son propre jugement detrompe & assure, & fait l'ame plus susceptible de grace , laquelle Dieu donne aux humbles, & denie à ceux qui s'estiment pruden. & sages, & n'a-

voir besoin que de leur conduite propre.

12. Il meditera à genoux, ou leué, ou en autre maniere modeste, ayant deuant soy vne image & la Meditation, & s'estant signé du signe de la croix, il fera cette oraison auant que mediter.

*Mon Dieu & mon Createur, estre de mon ame, & esperance de mes yeux, duquel le biẽ procede, & pour l'amour & gloire duquel toute bonne œuvre se doit faire & commencer, ie supplie vostre infinie bonté avec toute la soubs-mission, hommage & reuerence que les Anges & Saints vous font au ciel, me toucher en cette*

*meditation efficacement le cœur pour me sauuer, & tellement m'assister, que je la fasse toute pour vous, toute pour vous cognoistre, toute pour vous aymer, toute pour faire vostre volonté, toute en la maniere qu'il vous plaist, toute sans peché, toute pour me hayr, & toute pour me reformer.*

13. **FINALEMENT** apres auoir fait la derniere meditation du jour qu'il finira les Exercices, il fera trois choses. La premiere, il remerciera Dieu de la grace qu'il luy a fait de considerer tant de choses bonnes & vtilles, & de tant de mouuemens; veuës, & cognoissances surnaturelles qu'il luy a donné pour se reformer & per-

fectionner en son service.

LA seconde, il rememore-  
ra & notera les principales cho-  
ses que Dieu luy a inspiré &  
enseigné, & qu'il a leu, pensé,  
& resolu és exercices : & les  
ayant toutes deuant les yeux  
il fera de nouueau resolution  
de les garder, & pratiquer en  
toutes les heures de sa vie, pro-  
testant deuant Dieu, de vouloir  
estre pour l'aduenir humble,  
simple, obeyssant, modeste,  
retiré, de peu de paroles, amor-  
ty, deuot, ennemy du vain plai-  
sir, obseruateur de la regle, &  
de commencer à bon escient à  
estre bon Religieux & viure en  
autre maniere en la commu-  
nauté qu'il n'a fait par le passé.

LA troisieme, il priera Dieu de luy octroyer ces graces : de luy pardonner ses pechez, de ne le laisser jamais tomber en peché mortel, de luy donner la grace efficace pour toutes ses actions, de luy donner vne parfaite pureté de cœur, vne grande foy, vne bruslante charité, vn continuel desir de mourir pour sa gloire, de ne cesser jamais de s'humilier, mortifier, & faire penitence, de garder inuiolablement la discipline de sa Religion, de ne se fier en ses propres forces, d'estre en continuel diuorce avec sa sensualité, plaidant contre ses vices & passions, de ne s'enfler en la prosperité, de ne se trouble



jamais, de veiller sur ses actions, de cheminer avec entendement, de s'estudier à ne rien faire d'inliberté, d'estre continuellement en l'interieur spirituellement occupé sans jamais perdre vn moment de temps, d'auoir tousiours presente la diuine Majesté; de faire incessamment guerre au peché, & de ne respirer rien que perfection & sainteté. Cette priere faite, il se retirera en sa chambre.





OFFICE DV  
**DIRECTEUR**  
 DES EXERCICES.

**L'**OFFICE du Directeur des Exercices est d'aider d'aduis & conseil ceux qui les pratiqueront, & de leur dire & enseigner ce qu'il jugera necessaire enquoy il se conduira selon les aduis & regles qui suiuent.

I. I L doit faire cet office avec soin, diligence, & grande charité, voire plus grande que celle avec laquelle il seruiroit les malades; par ce que le zele &

salut des ames est sans comparaison plus agreable à Dieu que le seruice & santé des corps.

2. IL donnera les Meditations à ceux qui feront les exercices, au lieu où ils seront retirez; mais vne à la fois reprenant celle qui aura esté meditee, leur laissant seulement le Directoire , qu'ils doiuent tousiours auoir pour s'instruire pour ce lesdictes Meditations ne doiuent pas estre relices en forme de liure; mais separees l'une de l'autre, puis qu'il les faut donner vne à vne à mediter.

3. Il les ira voir deux ou trois fois le jour pour sçauoir comment ils se portent, & s'ils ont rien à luy dire ; ce qu'il pourra

pourra faire quand il leur portera les Meditations , afin de n'y aller pas souuent.

4. QV'IL ne leur parle de leur interieur s'ils ne luy en parlent point , & ne soit curieux de sçauoir ce qui s'y passe , & quand ils luy en parleront qu'il en parle simplement sans disputer & vouloir trop enseigner.

5. QV'IL ne leur permette en aucune maniere de copier les Meditations, ny d'en faire des recueils , ny d'auoir escriptoire.

6. IL doit respondre & s'accomoder tant qu'il pourra à la nature, portee, & capacité d'un chacun ; de maniere qu'avec les



simples il soit simple , releué avec les releuez, graue avec les graues, familier avec les familiers : afin qu'en se formant & reuenant comme cela à leur nature, talens, & disposition, il leur facilite dauantage les exercices & chemin de vertu, & les gaigne d'autant plus à Dieu.

7. QV'IL ne fasse pas comme ceux qui ont le jugement propre, lesquels en matiere de gouverner les ames suiuent leur sens particulier, & tendent à donner & faire recevoir leur esprit, jugeans que tout ce qu'ils pensent, goustent & sentent, est le meilleur; de sorte que s'ils sont fort austeres ils persuadent l'austerité,

s'ils aiment la solitude ils y portent, s'ils goustent les sciences ils y induisent, s'ils sont contemplatifs ils meuent à la contemplation. Bref ils persuadent ce qu'ils ont, & ce qu'ils font, sans regarder la nature, les talens, la grace, & l'estat & disposition d'un chacun, & considerer que le bien de l'ame ne consiste pas en ces choses là; mais es vertus interieures, ainsi que les exercices enseignent, lesquels le Directeur sans s'arrester à son sens, & se conduire par son esprit particulier, doit suiure, & y lire le chemin commun de la vertu, fondé sur la haine du peché & mortification de soy-mesme,

380 *Office du Directeur*  
par lequel les Saints ont cheminé.

8. Il ne doit s'estonner si ceux qui font les exercices patissent par fois des ariditez, difficultez, & cecitez en l'ame, principalement ceux qui n'ont encore la nature gueres amortie & l'esprit illuminé, d'autant que Dieu les permet pour les raisons dites au Directoire: mais il est bon qu'il sçache d'où ces penalitez procedent. Les ariditez naissent pour l'ordinaire de l'absence & priuation de la douceur & consolation de la grace, laquelle consolation Dieu ne donne pas quelquefois à l'ame, pour ce qu'elle est en telle disposition,

que s'il la luy donnoit elle s'y  
attacheroit & rechercheroit.  
Les difficultez naissent bien  
souuent, de ce que l'ame qui  
n'est pas encore bien habituee  
à la consideration des choses  
celestes, ne peut aisément quit-  
ter les pensees & objects des  
choses terrestres, dont elle re-  
çoit vain contentement &  
plaisir. Quant aux cecitez, elles  
viennent quelquefois du pe-  
ché qui a esté ou est en l'ame;  
quelquefois de la volonté de  
Dieu qui nous soustrait la lu-  
miere pour quelque raison  
que nous ne sçauons pas, & ne  
veut pas tousiours nous la  
donner à nostre souhait, & se-  
lon nostre volonté; mais

quand il veut , & à qui luy plaît , & autant en quantité , & mesure , qu'il a ordonné par sa prouidence.

9. Il est bien necessaire qu'il sçache aussi , qu'il y a trois sortes d'estat interieur , c'est à dire trois sortes d'esprits. Il y en a aucuns qui ne sont pas bons , pour ce qu'ils sont indeuots , negligens , sensuels & sans vertu , & qui n'ayment qu'aux mesmes. Il y en a d'autres qui ne sont entierement bons ny entierement mauuais , ores meflans le bien avec le mal , ores le mal avec le bien , ores faisans bien , ores faisant mal , & se recherchans peu ou beaucoup en tout ce qu'ils font : de



forte qu'ils n'ont jamais l'ame  
entierement pure. On en trou-  
ue d'autres qui vivent avec  
perfection , & sont espris  
de grande pureté , pour ce  
qu'ils se mortifient en toutes  
choses & sont veillans sur eux  
mesmes. Les premiers ont be-  
soin de se changer , & pour se  
changer, d'aimer la croix, & se  
violenter , & s'exercer en la  
consideration des jugemens de  
Dieu & des choses dernieres.  
Les autres ont besoin de se pu-  
rifier , & pour se purifier, de fai-  
re tousiours guerre aux vains  
plaisirs & propres recherches  
de soy-mesme, & de confide-  
rer la grande misere que c'est  
d'estre interessé , & se chercher

en cherchant Dieu , pour la gloire duquel nous devons purement trauailler. Les troisiemes ont besoin de se conseruer , & pour se conseruer , de craindre de tomber , & s'humilier , & ne jamais cesser de se mortifier.

10. P O U R fin il doit sçauoir , que l'ame se meut quelque fois à vouloir & penser le bien sans inspiration de Dieu, ce que ja a esté dit & enseigné, & cela s'appelle en la vie spirituelle instinct de nature, par lequel l'ame se complaist , se recherche, & se trompe soy-mesme. Quelques fois le Diable la meut en luy représentant le bien , non pour le bien , mais

pour la tromper sous apparence de bien, luy donnant en la mouuant, pour mieux la de-  
cevoir, des pensees fort specieuses, mais fausses : des pensees de zele, charité & bonne intention ; mais de propre complaisance, assurance, superbe & presumption : & cela s'appelle mouuement & instinct du Diable. Bien souuent Dieu la meut par cognoissances, veuës & lumieres, par lesquelles il luy enseigne la verité, & ce qui est vraye justice & saincteté, & l'incite aux solides vertus, comme à l'humilité, patience, & charité, haine du peché, pureté de cœur, vraye deuotion, mortification, crainte de se tromper,

deffiance de foy-mefme & femblables, où il n'y a pas danger : & cela s'appelle instinct de Dieu. Parquoy quand on voit vn Religieux qui fauoure l'humilité, defire que tout le monde le mefprife, ne veut plus se troubler, deteste le peché, procure vne grande pureté, a les vertus en grand defir, & voudroit auoir bien fait par le passé, il est croyable que les penfées qui le meuuent à tout cela font instincts & lumieres de Dieu. Mais quand on voit qu'il entreprend ou veut, meue de fon fens particulier, quelque bien extraordinaire ou non neceffaire, & ne craint point de se tromper, on a fujet

de croire que son instinct & mouvement vient de l'ennemy, lequel luy diabolise l'esprit. Aussi a-on sujet de croire quand on le voit vain & sensuel; se portant pour le plaisir aux choses externes, que les mouvemens que parfois il a à faire spirituellement bien, soient souvent mouvemens de nature, & non de grace: parce qu'il est croyable, que comme il se meut & porte pour le plaisir aux choses exterieures & corporelles: ainsi il se meut & porte pour le plaisir aux choses interieures & spirituelles, lesquelles il ne s'ayme pas moins d'amour propre qu'il fait es autres.



## *Approbation des Docteurs.*

**N**Ous soubs-signez Docteurs en la  
sacree faculté de Theologie à Paris  
certifions auoir entierement veu & dili-  
gemment recogneu le present traité qui  
porte en tiltre *Exercices spirituels, &c.*  
composez & digerez par le Reuerend Pe-  
re General, de la Congregation des Peres  
Fueillens, auquel traité n'auôs rien trou-  
ué qui ne soit en tout orthodoxe & con-  
forme à la doctrine de l'Eglise Catholi-  
que, Apostolique & Romaine: & d'a-  
bondant y auons remarqué plusieurs gra-  
ues & salutaires enseignemés pour ayder  
toutes sortes de personnes Chrestiennes  
& deuotes, à desraciner le vice & l'amour  
propre, & les aduancer à la perfection de  
la vie Chrestienne & Religieuse. Partant  
nous l'estimons grandement vtile au ser-  
uice du public, à la gloire de Dieu, &  
splendeur de l'Eglise. Fait à Paris en nos  
estudes ce Lundy 6. May iour dumartyre  
de S. Iean l'Euangeliste, patron de la vie  
Chrestienne & Religieuse, l'an de grace  
1619.

*A. Du Val.*

*G. Froger.*

## Extrait du Privilege.

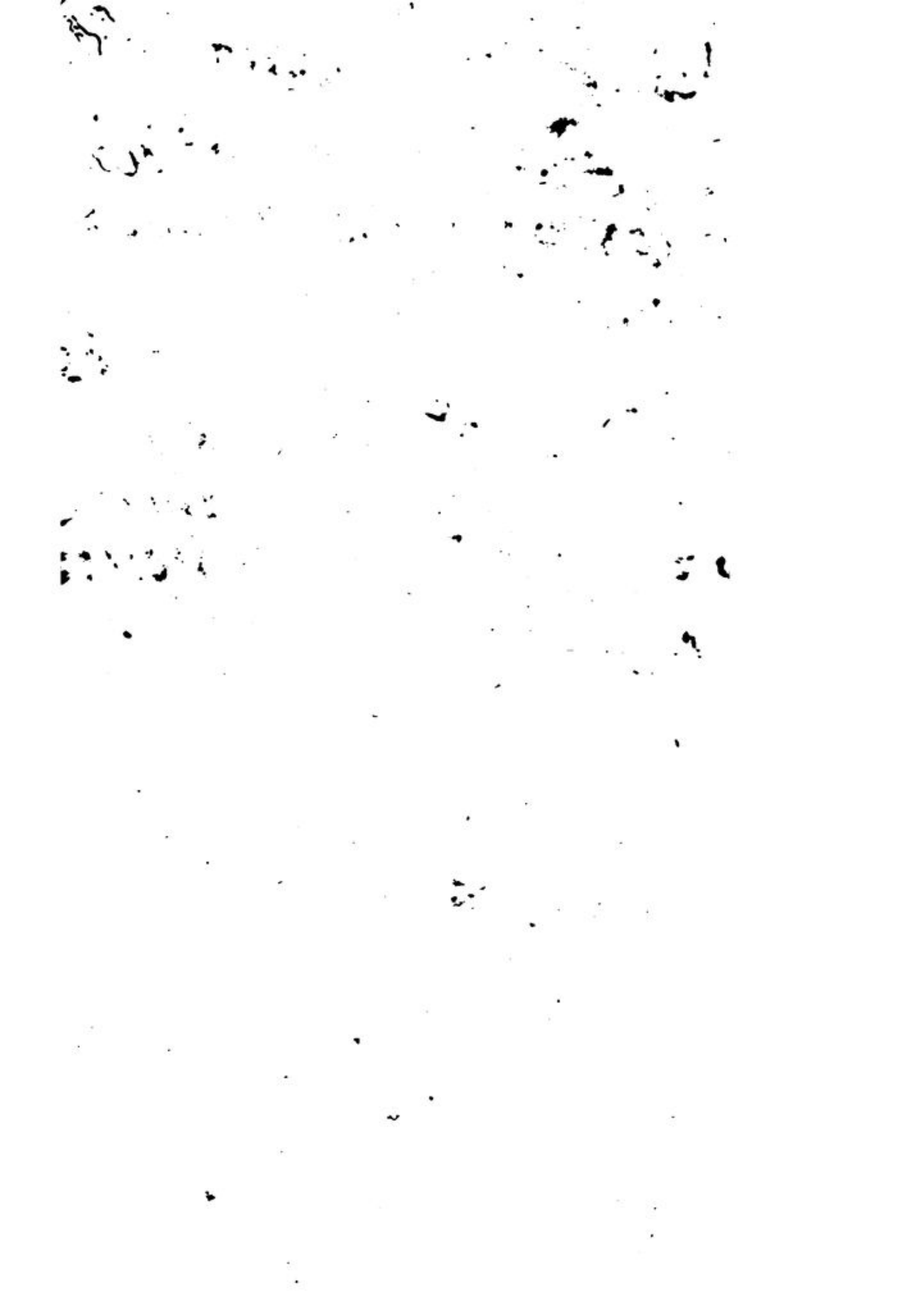
**P**AR privilege du Roy donné le 1.  
Juin 1623, signé par le Roy en son  
Conseil, Verdin: & scellé du grand sceau  
de cire jaune, sur simple queue; il est per-  
mis au R. P. Dom Sans de Sainte Ca-  
therine, Superieur General de la Con-  
gregation nostre Dame de Fueillens, de  
faire imprimer, vendre & distribuer, par  
tel Imprimeur & Libraire qu'il luy plaira  
choisir vn liure qu'il a composé, intitulé;  
*Exercices Spirituels, propres à despoiller le*  
*Religieux de toute vaine affection, & l'es-*  
*lever à Dieu par voye de mortification &*  
*vertu: & tres-utiles aux ames qui viuent*  
*religieusement en la vie seculiere, d'autant*  
*qu'ils enseignent la sainte & tant necessaire*  
*cognoissance, accusation, & haine de soy-mes-*  
*me pour deuenir solidement vertueux.* Et ce  
pour dix ans, avec deffences à tous autres  
Imprimeurs & Libraires, d'en faire im-  
primer, vendre & distribuer d'autre im-  
pression que de celle qui aura esté faicte  
par tel Imprimeur que ledit Dom Sans  
aura choisi, sur peine de confiscation des  
exemplaires, & de trois mil liures d'amē-  
de, ainsi qu'il est plus au long contenu  
audit Privilege.

*Ledit R. Pere Dom Sans de Sa  
Catherine a permis & accordé la  
fance dudit Privilege pour le temps  
tenu à iceluy, à Jean de-Heuque  
& Michel Soly, Libraires en l  
uersité de Paris, suivant la cession  
leur en a faite le cinquiesme Juin  
six cens dix neuf.*

Jesus + maria

Mes tres cher sou-  
pries pour soeur gabriele  
Lorsqu'on donny une  
maria par charite se-  
lure ont este mis en  
commen Le 3 de novembre  
1647 par nostre vener-  
digne pere general pf  
simon bachelier et  
ses collegue







2/0

